

Dictionnaire hermétique

CONTENANT L'EXPLICATION DES TERMES
FABLES, ÉNIGMES, EMBLÈMES ET MANIÈRES
DE PARLER DES VRAIS PHILOSOPHES

*Accompagné de deux Traités
singuliers et utiles aux Curieux de l'Art*

Par Gaston Le Doux, dit De Claves,
amateur des vérités hermétiques



Paris — 1695



Dictionnaire hermétique

contenant l'explication des termes
Fables, Énigmes, Emblèmes et
manières de parler des vrais
Philosophes

Accompagné de deux Traités singuliers et utiles
aux Curieux de l'Art.

Par un Amateur de la Science

Paris

—

1695

DICTIONNAIRE HERMÉTIQUE

PRÉFACE EN MANIÈRE D'AVERTISSEMENT

 e t'avertis, Curieux Lecteur, que tu ne dois rien attendre de médiocre ni de partagé de la Science Hermétique. Pour sa devise, TOUT ou RIEN, et compte là-dessus. Ce *Tout* est pour si peu de personnes, qu'il vaut un miracle à l'égard de celui qui le possède ; parce que ce *Tout* fait un trésor si achevé, que le Maître en cet Art voit la terre et toutes ses richesses sous ses pieds : au-dessus de sa tête, il n'y a que le seul Empyrée qui soit capable d'entretenir les désirs d'un homme de cette élévation. Au contraire, le *Rien* est le partage d'un nombre infini de gueux et de charlatans, qui après avoir désolé la plus grande partie des familles, sont forcés de souffrir le violent chagrin de se voir traités avec mépris, et souvent d'être exposés aux rebuts et aux railleries les plus piquantes.

Fais encore réflexion sur le second avis que je ne dois pas te refuser. Qu'il ne t'arrive jamais de faire connaissance ni de contracter habitude avec un demi-savant. À la première occasion qu'il ouvrira la bouche, plus peut-être pour te surprendre qu'autrement ; réponds-lui fièrement, que s'il veut contenter tes yeux et tes mains, pour voir à loisir, et pour manier de tous côtés les productions de son Art, il a trouvé son homme ; sans quoi tu n'es pas d'humeur à l'écouter. En effet, le seul esprit humain n'est pas juge compétent sur une matière si contestée : L'on sait aussi qu'un Chimiastre ne peut alléguer qu'une tirade de faibles raisonnements, pour soutenir un amas de termes de l'Art mal entendus, et qu'il explique souvent à sa mode. Mais si le gaillard s'aperçoit qu'il ne réussit pas avec de si méchantes drogues, il fera en sorte par son caquet affilé, d'obtenir quelques secrètes conversations, où il ne manquera pas d'y abuser les crédules, d'y escroquer les curieux, et d'entretenir dans la suite avec les uns et les autres un commerce qui ne vaudra guères mieux que celui d'un fourbe et d'un trompeur.

Le troisième avis qui te touche encore de plus près que les deux précédents ; c'est que lorsqu'il te prendra fantaisie de lire les Auteurs, tu n'oublies pas de te servir d'un truchement fidèle : car comme ces Philosophes ont acquis ta créance, les idées que tu prendrais chez eux, deviendraient à ton égard ineffaçables. Or quelle idée peut-on espérer d'un prétendu Savant lorsqu'on est assuré qu'il ne nous donnera jamais ni sens littéral, ni enseignement bien démêlé ? N'est-on pas persuadé que ces sortes de gens ne parlent tous que par Emblèmes, par Fables et par Énigmes ? Comment donc aspirer par leurs

DICTIONNAIRE HERMÉTIQUE

secours au grand Œuvre, si l'on fait réflexion que tous les habiles en ce métier tiennent par tradition, de ne s'expliquer jamais que de la manière la plus embarrassée ? Il est vrai que lorsqu'on les entend discourir sur la matière prochaine, sur la préparation et sur les degrés du feu ; ce ne sont que des demi-mots, que des termes tronçonnés : et comme s'ils craignaient d'en dire trop, ou de s'expliquer trop clairement, ces rusés Docteurs se mordent la langue à toutes les syllabes, pour nous faire comprendre qu'un Sage n'irait pas plus loin.

Pourquoi ces détours et pourquoi ce manège ? Sans se fatiguer à chercher des raisons, écoutons un homme entendu, auquel on ne put faire prendre le change. Ces Messieurs, disait-il, extrêmement jaloux de leur secret, veulent jouir seuls de leur gloire ; et dans la crainte d'avoir des rivaux, ils tiennent pour vérité constante, qu'on ne peut goûter rien de plus tendre ni de plus délicat dans leur fortune, que de ne souffrir point de compagnon.

Que cette conduite pourtant, Lecteur, ne te donne point de dégoût sur ton entreprise. Une infinité de gens mettent à la loterie, quoique le gros lot ne soit que pour un seul. Jason pendant l'épouvante de toute la Grèce, ne laissa pas d'entreprendre le voyage de la Colchide. En effet, par un je ne sais quoi que lui fournit Médée, ce hardi Cavalier revint à Athènes avec la Toison d'Or. Ne désespère donc pas du succès qui peut t'arriver ; car dans un siècle aussi éclairé que celui où nous vivons, tu pourras trouver quelqu'un, qui avec moins de Poudre qu'il n'en faut pour remplir une tabatière, fera éclore plus de millions de fin Or en trois ou quatre instants, que le Soleil ne produira de parfaits métaux pendant la durée de l'Univers.

Mais je te vois dans l'étonnement, ami Lecteur : Je n'ai donc garde d'éta-
ler à tes yeux deux autres avantages infiniment de plus grand prix que l'Or dont tu es ébloui. Je me contenterai de te faire revenir à toi, pour te faire recevoir dans un esprit calme le petit Dictionnaire que je te donne. Le triple secret y est répandu. Lis et relis, et fais un bon usage de ce Livre ; puisqu'il t'apprendra sans peine si tu es véritablement dans le chemin de parvenir à la perfection du plus précieux effort de l'Art et de la Nature : c'est-à-dire, si tu dois t'attendre de trouver le bonheur que tu souhaites de posséder ; ou bien si tu ne feras pas mieux d'éviter le malheur que tout homme sage doit redouter, en cherchant inutilement et avec de grands frais la vérité et le secret d'une Science qui paraît vaine aux yeux du vulgaire, et qui ne peut être développée de ses difficultés que par de vrais philosophes, qui ne se rencontrent que rarement.

NOMS DES AUTEURS
ET DES LIVRES DONT ON S'EST SERVI POUR CET OUVRAGE

Alanus,
Albert le Grand,
Alphidius,
Apulée,
Aristeus,
Aristote,
Arnaud de Villeneuve,
Artéphiüs,
Avicenne,
Basile Valentin,
Calid,
Clangor Buccinæ,
Dastin,
Dorneus,
Garlandius,
Geber,
Guillaume de Paris,
Haly,
Hermès,
Hogelande,
Isaac Hollandais,
L'Abbé Sinésius,
La Fontaine des Amoureux,
L'Hortulain,
La nouvelle lumière Chimique,
La Toison d'Or,

La Tourbe des Philosophes,
Laurent Ventura,
Le Comte Trévisan,
Le Cosmopolite,
Le Grand Rosaire,
L'Inconnu,
Louis des Comtes,
Margarita Novella,
Morien,
Nicolas Flamel,
Paganus,
Paracelse,
Philalèthe,
Pic de la Mirandole,
Poliphile,
Pontanus,
Rhasis,
Richard Langlois,
Riplée,
Roger Bacon,
Saint Thomas,
Scala Philosoph.
Sendivogius,
Thomas Norton,
Zachaire,

A

Abréviation. Ce terme vient du mot *Abrévier* ou *Abréger*, ou bien *gagner temps*, qui est le sens littéral. Les Philosophes s'en sont servis lorsqu'ils ont dit : *La Pierre ne veut point d'abréviation*. C'est-à-dire, qu'il ne faut point s'ennuyer du long travail, et qu'il ne faut point prétendre l'avancer par augmentation de feu, autrement on gâterait l'ouvrage.

Abreuver le compost ; c'est imbiber la matière demeurée au fond de l'Œuf Philosophal, par celle qui est la plus subtile, laquelle est montée au sommet du vaisseau, et qui retombe d'elle-même ne pouvant monter plus haut. Les Sages appellent autrement cette Opération, *Laver*, ou *Lavements*.

Ablution. Les Philosophes ont ainsi nommé l'opération ou circulation de la matière, lorsque de noire elle passe à la blancheur. *Autrement*, Lavements du Laton ou Leton qu'il faut blanchir. Voyez *Laton*, ou *Leton*.

Acheloüs. C'est un fleuve humide : c'est-à-dire, que la matière Philosophale qui était un corps dur, est devenue liquide.

Acier des Philosophes. C'est un des termes mystérieux de l'Art. C'est cette matière dont on extrait le Mercure Philosophal, laquelle ils appellent autrement Chaos. V. *Chaos*. Ils l'appellent encore *L'eau de rosée de l'Équinoxe*, et quelquefois *Le menstrue du monde*, ou *leur menstrue*. Le Cosmopolite dit dans son Énigme, *Qu'il se trouve dans le ventre d'Ariès* ; Et dans son Épilogue, *Que l'eau Pontique qui se congèle dans le Soleil et la Lune, se tire du Soleil et de la Lune par le moyen de l'Acier des Philosophes*. Toutes lesquelles manières de parler ne sont qu'une même chose.

Accointer. Vieux mot qui signifie hanter et se familiariser avec.... d'où vient *Accointance*, familiarité.

Accordance, conformité, accord.

Actif, agissant.

Adapter, accommoder ; dérivé du Latin *Adaptare*.

Adaptation. L'Adaptation des Philosophes est, lorsque la projection de l'élixir au blanc ou au rouge est faite sur un métal fondu ou réduit en forme mercurielle, d'autant qu'il est de la même nature ; et pour cette raison il convient ou à convenance avec l'élixir : ainsi *Adaptation* veut dire, convenance ou similitude de nature. En effet, quiconque voudrait faire

DICTIONNAIRE HERMÉTIQUE

projection du blanc ou du rouge sur une autre matière que sur une métallique, il ne ferait ni or ni argent, d'autant qu'il n'y a pas convenance de nature.

Addition de l'or Philosophal ou soufre citrin. C'est la rubification ou teinture du Mercure, laquelle ne s'ajoute point dans l'œuvre, parce qu'elle est contenue dans le Mercure ; Et nous entendons quelquefois par cette Addition de l'or Philosophal, la projection de l'élixir sur la matière convenable liquéfiée ou échauffée.

Adduire, produire, alléguer ; du Latin *Adducere*.

Adulphur : c'est-à-dire, cendre ou sable.

Administrer, donner, fournir ; du Latin *Administrare*.

Affermer, pour affirmer, affirmations.

Afflamber et Emflamber ; Inciter, enflammer. Il vient de *Flambe* pour Flamme : on dit encore *Flamber* ; du Latin *Flamma*.

Affliction de l'Artiste par les esprits ; infirmités, tristesses, et colères. C'est-à-dire, que quand l'Artiste a laissé fuir ou évaporer les esprits, l'opération ne peut réussir. *Autre* : lorsque ses vaisseaux sont rompus par une excessive chaleur et que par conséquent les esprits sont brûlés.

Agazoph. C'est une opération divisée en deux parties, savoir en *Periminel* et *Adulphur*. Voyez à leurs lettres.

Agent extérieur et intérieur. C'est le feu qui est l'Agent extérieur et qui excite l'intérieur, lequel est le soufre de la matière. Quelquefois c'est le Mercure des Philosophes, à cause qu'il dissout les corps sans corrosion et détérioration, et les spiritualise.

Aigles des Philosophes. Par les Aigles, les Philosophes entendent l'eau qui aura été autant de fois rendue aiguë ou rectifiée ; de sorte que chaque sublimation du Mercure Philosophal est prise pour une Aigle, et la septième suffit pour le Bain du Roi. Une Aigle, ou deux, ou trois commandent à Saturne, à Jupiter et à Vénus : ils commandent à la Lune depuis trois jusqu'à sept ; et quand il y a dix Aigles, ils commandent au Soleil.

L'Aigle devenant le Lion. C'est lorsque le Mercure Philosophal dissout le Soleil et la Lune et les met en son ventre. *Autre.* Quand le volatil dévore ou emporte le fixe, ce qui se fait au commencement du travail.

L'Aigle étendue : c'est le sel armoniac sublimé.

DICTIONNAIRE HERMÉTIQUE

L'Aigle rouge fixe, ou *Aigle volante* : c'est le sel armoniac seulement.

L'Airain des Philosophes. Terme de l'Art qui signifie la même chose que l'Or Philosophal, qu'ils appellent autrement Laton, et quelquefois l'ouvrage de la Pierre : Et quand ils disent que leur Airain est fondu, c'est-à-dire qu'il est parvenu au noir. Les choses ainsi entendues, il faut dire que l'Airain est le corps terrestre ; *Autre*. L'ouvrage au blanc. *Autre*. Le Mercure Philosophal qu'ils disent qu'il faut cuire. *Autre*. L'Élixir parfait au blanc ou au rouge.

Albar æric : c'est le noir très noir, *autrement* le Leton qu'il faut blanchir ; ou bien c'est la matière de la Pierre qui contient le Soleil, la Lune et le Mercure.

Albification, blanchissement ou blanchissage : action de blanchir.

Alchimie : mot composé de l'article Arabe *Al*, et de *Chimie*.

Aliment de la Pierre : c'est le feu continué ; *autre* : l'eau la plus subtile laquelle était montée au haut du vaisseau, et qui retombe d'elle-même.

Alun des Philosophes : c'est la matière des Sages, lorsqu'elle est parvenue au noir.

Alun sublimé : c'est lorsque la Pierre est arrivée au blanc parfait.

Alkasor des Philosophes : c'est la Pierre parfaite au rouge.

Alcooliser, ou *réduire en Alcool* : c'est-à-dire subtiliser ; comme lorsqu'on pulvérise quelque Mixte jusqu'à ce que la poudre soit impalpable. On emploie aussi ce mot pour exprimer un esprit très pur : ainsi on appelle l'esprit de vin rectifié, Alcool de vin.

Allégorie : terme Grec qui signifie que les paroles doivent être expliquées autrement que dans leur sens naturel et littéral ; c'est-à-dire, lorsque l'on dit une chose et que l'on en entend une autre.

Allutel : c'est un vaisseau propre à sublimer une matière liquide.

Almagra : c'est le Leton.

Amalgamer. Amalgamation : c'est corroder un métal par le moyen du mélange du vif-argent ou Mercure qu'on met avec lui. *Autre*. C'est mêler du Mercure avec du métal fondu. Cette opération sert pour rendre le métal propre à être étendu sur quelques ouvrages, ou pour le réduire en poudre bien subtile ; ce qui se fait en mettant l'Amalgame dans un Creuset sur le feu : car le Mercure s'en allant en l'air, laisse le métal

DICTIONNAIRE HERMÉTIQUE

en poudre impalpable. Sur quoi il faut savoir que le fer et le cuivre ne s'amalgament point, mais bien les autres métaux.

Amalgame d'or et d'argent : c'est l'union du Mercure avec le corps métallique fondu de l'or et de l'argent.

Âme de la Pierre. Les Philosophes appellent ainsi ce qui est volatil sur le feu. V. *Corps et Esprit*. *Autre*. L'Âme est appelée la vertu du corps et de l'esprit, entrant, pénétrant, teignant et fixant toutes, choses volatiles. *Autre*. L'air, cause qu'elle est spirituelle.

Âme admirable : c'est la dissolution du parfait par le Mercure Philosophal. Tirer l'Âme et l'esprit du corps : c'est dissoudre, calciner, teindre, blanchir, baigner, laver, coaguler, etc. Et tout cela ne signifie que la même chose, ou l'opération de Vénus.

Amender : ce que signifient ces mots, *La nature s'amende en nature ; nature amende nature* : c'est-à-dire, qu'il ne faut point mêler les corps étrangers ou d'une autre nature, parce qu'ils ne se peuvent unir parfaitement et jusqu'à leur intime, et qu'ils ne perfectionnent pas ; mais bien ceux qui sont de même nature, comme un métal parfait perfectionne l'autre : Et ce qui n'aura pas la nature métallique, ne pourra pas le perfectionner, mais plutôt le corrompre, ou du moins le gâter et détériorer.

Amener, produire : raisons *amenées*, produites ou alléguées ; il vient de *mener*, du verbe Latin *mino*.

Androgyne, ou *Hermaphrodite* : c'est-à-dire, qui a les deux sexes, masculin et féminin, unis ensemble.

Androgyne des Philosophes : c'est le mâle et la femelle unis dans le Mercure Philosophal ; c'est-à-dire, lorsque les deux sexes de mâle et de femelle sont joints en la couleur noire très noire, qui est la putréfaction parfaite : alors l'eau est convertie en terre, et les anciens ennemis sont faits amis : car quand la terre sera en air, elle sera blanche ; et lorsqu'elle sera devenue rouge, elle sera feu ; et alors la paix sera faite entre tous les éléments, ou bien, entre les quatre qualités, savoir froid, chaud, sec et humide.

Animation. *Animer*, c'est verser une âme dans un corps : *autre* : c'est incorporer le Mercure avec son esprit métallique, afin de le rendre propre à recevoir l'âme du Soleil et de la Lune, selon qu'il a été préparé.

Animer manuellement le Mercure. Cette façon de parler ne signifie autre chose, qu'incorporer le Mercure avec son esprit métallique ; laquelle

DICTIONNAIRE HERMÉTIQUE

Animation, selon tous les Philosophes, n'est que verser une âme dans un corps.

Anges. Quand les Philosophes parlent des Anges, ils entendent les natures transmuées en Anges ; c'est-à-dire, lorsqu'elles sont faites spirituelles et subtiles : aussi sont-elles alors de vraies teintures.

Angles. *La chose qui a trois Angles en sa substance, et en a quatre en sa vertu, et en a deux en sa matière, et en a un en sa racine ;* c'est le Mercure Philosophal qui contient les trois principes de la nature, Sel, Soufre et Mercure ; et de plus la vertu des quatre Éléments lesquels y sont contenus ; et dans sa matière lie le fixe et le volatil : Et un dans sa racine, lequel est la matière éloignée de la Pierre ; et possède en outre toutes les qualités dont nous venons de parler.

Anneau du souverain lien. C'est le Mercure Philosophal dans lequel le Soleil et la Lune des Sages sont compris et unis et mariés.

Anneau d'or couvert d'argent. C'est la Pierre des Philosophes qui en son profond est mâle et or, et en son manifeste ou extérieur est argent ou femelle : ce qui s'entend en son commencement, et non pas quand elle est parfaite au rouge ; car quand elle est parfaite au rouge, la blancheur de l'argent est alors cachée sous la couleur de l'or.

Apposition. Les Philosophes disent qu'il faut commencer par l'*apposition du Mercure citrin rouge, pour passer de la couleur blanche à la rouge.* C'est une façon de parler des Sages ; et la vérité est qu'on n'y met aucune chose, d'autant que la matière contient en soi tout ce qui lui est nécessaire : mais on cuit seulement la matière en augmentant le feu lorsqu'il est nécessaire. Par cette façon de parler, ceux la se trompent qui croient qu'il faut mettre réellement un Mercure de couleur citrine rouge.

Appareiller, Apprêter ; **Appareillés,** Apprêtés : il vient d'*Appareil.*

Arbre des Philosophes. Le grand Arbre des Philosophes est leur Mercure, qui est leur teinture, leur principe et leur racine ; et quelquefois c'est l'ouvrage de la Pierre. V. *Pluie d'or.*

Archée : c'est le Vulcain, ou la chaleur de la terre.

Arena : c'est la terre noire du noir très noir qu'il faut blanchir, autrement dite le leton. C'est encore, le corps pur et net.

Argent des Philosophes : c'est la matrice propre à recevoir le sperme et la teinture du Soleil. *Philalèthe* l'appelle l'Or blanc qui est plus cru, et qui est la semence féminine dans laquelle l'or meurt, autrement appelé le laton

DICTIONNAIRE HERMÉTIQUE

rouge, qui y jette la sienne pour produire l'hermaphrodite des Sages. En un mot, c'est le Mercure des Philosophes ; et quelquefois ils entendent par leur argent, l'ouvrage de la Pierre Philosophale.

Argent-vif des Philosophes. Nous avons dit ci-dessus que c'est le Mercure des Philosophes qu'ils voulaient cacher : Quelques-uns l'ont appelé simplement leur argent ; mais d'autres plus hardis et plus ouverts parmi les modernes, le nomment leur argent-vif, parce qu'il est vivant : car le vif argent est bien différent de lui, puisque c'est le commun. Or quand on dit argent-vif, c'est comme si on disait argent vivant ou vivifié, lequel argent-vif est la racine des métaux : et la raison pour laquelle les Sages l'appellent quelquefois ainsi, c'est à cause que par sa couleur, par sa vertu et par ses propriétés il est semblable au Mercure minéral ; car il est blanc, transparent ou clair, froid, humide, volatil et coagulable. *Autre.* Esprit volatil, qui est la Lune au regard du Soleil. *Autre.* L'humidité radicale de la Pierre. Cuire l'*Argent* ou l'*Argent-vif* des Philosophes : c'est-à-dire, cuire le Mercure Philosophal : ou, cuire l'ouvrage au blanc pour aller au rouge.

L'Argent-vif des Philosophes exhalé : c'est ainsi que les Sages appellent l'ouvrage de la Pierre, lorsqu'il n'y a plus de noirceur.

Arguer, argumenter, raisonner ; du mot latin *Arguere*.

Argus. V. *Yeux d'Argus*.

Ariès, est l'un des douze Signes du Zodiaque, que nous appelons le *Bélier* ou *Mouton*. Le Soleil entrant dans ce Signe vers le 20 du mois de Mars fait l'Équinoxe du Printemps, *Ventre* ou *Maison d'Ariès* est un des termes mystérieux de l'Art.

Arop : c'est la matière dont on fait la Pierre : ou bien, c'est la matière dont on fait le magistère laquelle ne contient qu'une seule chose.

Arse, brûlé : il vient du latin *Arsus*.

Arsenic des Philosophes : c'est le Mercure des Sages : *autre* : la matière de laquelle on tire le Mercure Philosophal : *autre* : la matière des Hermétiques lorsqu'elle est venue au noir : *autre* : le soufre ou semence masculine et agente. Quelques-uns entendent par ce nom le sel qui est le lien du Soufre et du Mercure, et qui sont tous trois les principes de la nature et de tous les mixtes.

Arsenic des Philosophes non urent ou *incombustible* : c'est la Pierre des Hermétiques parfaite au blanc.

DICTIONNAIRE HERMÉTIQUE

Aruncula major : c'est la matière de la Pierre des Sages.

Assation. Les Philosophes appellent *Assation*, la couleur noire ou putréfaction de la matière de la pierre : ils lui donnent encore divers noms. V. *Sublimation*.

À tant : Ancien terme qui veut dire, *de sorte que*.

Atalante. Sous la Fable d'Atalante les Anciens ont caché notre Eau mercuriale, isnelle et fugitive, de laquelle le cours est arrêté par les pommes d'or jetées par Hypomène, qui ont les soufres fixants et coagulants.

Athanor : c'est le fourneau des Philosophes, plus propre pour leur ouvrage que tout autre ; c'est pourquoi par excellence on l'appelle *le fourneau des Philosophes*, ou *le fourneau philosophique*. Ce mot d'*Athanor* est tiré de l'Arabe, et signifie une tour dans laquelle l'on met du charbon pour entretenir le feu continuel dans un fourneau qui y est joint : il vient aussi du mot grec *ἀθάνατος* immortel.

Atrop : c'est un terme Arabe qui signifie plomb. V. *le Plomb des Philosophes*.

Attrempance d'Alphidius : c'est le Mercure Philosophal, parce qu'il contient en soi les quatre éléments tempérés ou prêts de le devenir.

Atténuer, mette en poudre. Matière ou substance *atténuée* : c'est-à-dire, dégagée de toute terrestréité, ou autrement subtilisée. Ce qui se dit encore d'une matière réduite en poudre subtile.

Aubins, blancs d'œufs : du latin *Album*.

Augment, augmentation : du latin *Augmentum*.

L'Automne des Philosophes, ou le temps des moissons : c'est lorsque leur ouvrage est entièrement accompli.

Aimant, est un terme mystérieux de l'Art, Le *Cosmopolite* et *Philalèthe* s'en sont servis.

Aimant des Philosophes : c'est la matière de laquelle on tire ou on extrait le Mercure Philosophal.

Azinaban : c'est-à-dire, les fèces qui sont rejetées comme un vomissement qui est l'impur séparé du pur de la matière.

Azot : c'est le commencement et la fin : *autre* : les quatre éléments. Le Mercure Philosophal est ainsi appelé, parce qu'il suffit seul ; et ainsi est le commencement et la fin de l'ouvrage, d'autant qu'il contient tout ce qui lui est nécessaire.

DICTIONNAIRE HERMÉTIQUE

Azot blanchissant le leton : c'est le Mercure Philosophal, ou l'argent-vif des Sages : *autre* : le compost quand il est arrivé à la noirceur.

Azot et le feu te suffisent : c'est-à-dire, que le feu et l'azot, qui est la matière préparée, ou le Mercure Philosophal bien purgé, suffisent à l'Artiste, n'ayant besoin que de cela pour conduire l'ouvrage ou l'œuvre des Philosophes à sa dernière perfection.

B

Bailler, vieux mot qui signifie donner : il est en usage au Palais.

Bain marin. Il se fait dans un chaudron ou un autre vaisseau, lequel est d'ordinaire une cucurbite ou courge de verre, de terre ou de cuivre, où l'on met quelque chose pour distiller ou pour digérer. On l'appelle Bain Marin, parce que le vaisseau que l'on met dedans, y baigne comme dans une mer. Quelques-uns l'appellent Bain Marie, voulant dire qu'il a été inventé par Marie la Prophétesse ; mais vraisemblablement le mot *Marie* a été corrompu et pris pour *Marin*.

Bain Marie des Philosophes : c'est le fourneau Philosophal, et non celui des Chimistes et Distillateurs : *autre* : le Mercure Philosophal dans lequel le Roi et la Reine se baignent.

Ce que les Philosophes appellent Bain c'est une matière réduite en forme liquide ou d'eau ; comme quand on veut faire projection sur un métal, il faut qu'il soit fondu : et c'est ce qui s'appelle Bain, ou réduction en forme mercurielle, où le Roi et la Reine se baignent, (qui sont le Soleil et la Lune) parce qu'il est une eau liquide.

Le Baigner des Philosophes, c'est quelquefois cuire la nature jusqu'à ce qu'elle soit parfaite : *autre* : c'est lorsque les circulations se font dans l'œuf ; les Philosophes disent que le Roi et la Reine se baignent dans la fontaine, d'autant qu'ils y sont naturellement contenus : *Autre*. Ce dire est pour le temps auquel se fait la distillation du Mercure Philosophal.

Basilic des Philosophes : c'est la Pierre au blanc ou au rouge parfait, qui de sa vue tue le Mercure ; c'est-à-dire projetée sur le Mercure, le tue, l'arrête et le fixe, et agit de la même manière que le basilic qui tue de sa vue l'objet auquel il s'attache : et c'est parler par similitude, comparaison ou convenance. Quand les esprits sont *battus* ils s'épanouissent facilement : c'est-à-dire, élevés et fortement poussés par le feu.

Baume universel de la nature : c'est l'élixir parfait au blanc ou au rouge, qui font des merveilles ou choses surprenantes dans les trois règnes de la nature, végétal, minéral et animal : je veux dire qui les perfectionnent et en font une médecine rare et peu connue.

DICTIONNAIRE HERMÉTIQUE

Bembel : c'est le Mercure Philosophal, et quelquefois l'ouvrage de la Pierre des Sages ; et ils prennent souvent l'un pour l'autre.

Benibel : c'est le Mercure hermétique qu'il faut cuire.

La Bête venimeuse des Sages, et leur serpent ; c'est la Pierre Philosophale lorsqu'elle est sublimée : et ce, par similitude ; d'autant que comme le serpent se glisse insensiblement et par son venin tue, de même la Pierre étant parfaite entre et pénètre le métal imparfait et le tue : c'est-à-dire, lui ôte son premier être imparfait et sa volatilité, et le teint et fixe au blanc ou au rouge parfait. V. *Serpent*.

Blanche fumée, blanc esprit, et âme admirable : c'est la dissolution du parfait par le Mercure Philosophal. *Autre* : c'est le Mercure des Sages lui-même, parce qu'il monte comme une fumée et ressemble à du lait.

Blancheur des Philosophes. La Blancheur est dite par les Philosophes, *vie et résurrection* ; et la noirceur, *mort*. La blancheur témoigne que les éléments précédents, savoir l'eau et la terre, sont faits éléments de l'air représentés par ladite blancheur ; et lorsqu'elle paraît, c'est en ce moment que se fait l'union du soufre et du Mercure, du mâle et de la femelle, du fixe et du Volatil et quand la Pierre est au blanc parfait, alors le fixe a surmonté la nature du volatil, et il n'y a plus d'humide superflu.

La Blancheur Capillaire de N. Flamel : c'est lorsque le régime de Jupiter est achevé, et qu'il paraît de petits filaments blancs comme les cheveux.

Le Blanchir des Philosophes : c'est cuire la nature jusqu'à ce qu'elle soit parfaite.

Le Bois de vie : c'est le Mercure Philosophal, que j'ai dit ci-devant être le grand arbre des Sages, et lequel étant vivant donne la vie aux substances ou corps morts.

Le Boiteux : le Vulcain, autrement la chaleur de la terre, que *Paracelse* appelle l'Archée.

Boritis. Les Philosophes appellent de ce nom leur Mercure, lorsqu'il est parvenu au noir très noir et qu'il est épaissi. *Autre* : le leton qu'il faut blanchir.

Boue ou **Limon** : c'est lorsque la matière est devenue comme de la poix fondue, et ensuite devient très noire.

Brasser : c'est-à-dire, agiter.

Bref, Brièveté. L'Œuvre ne veut point de *Brièveté* : c'est-à-dire, qu'on ne doit

DICTIONNAIRE HERMÉTIQUE

point s'ennuyer de la longueur du temps, ni précipiter ou prétendre avancer l'Œuvre par l'augmentation du feu, (si ce n'est lorsqu'elle sera nécessaire) autrement on gâterait tout ; d'autant que c'est plutôt la nature qui agit en l'Œuvre que le feu externe, qu'on ne doit employer que pour mettre celui de la nature en mouvement, et doit au contraire être très doux et léger.

Broyer, c'est quelquefois cuire la nature jusqu'à ce qu'elle soit parfaite.

Brûler, en Latin *Assare* : c'est cuire la matière, la calciner, sublimer, et un nombre infini de noms que vous trouverez en ce Livre.

C

Cadmie : c'est la matière étrangère.

Chaos et tombeau dont l'esprit doit sortir : c'est lorsque la matière est devenue comme de la poix fondue et très noire ; parce qu'alors les éléments et les principes de la nature y sont contenus confusément. Le *Chaos* est encore la matière de laquelle on extrait le Mercure Philosophal : et quelquefois les Sages l'appellent leur Lune.

Calcination. CALCINER : c'est rendre une chose solide, comme est une pierre ou un métal, en poudre et en menues parties, qui se désunissent par la privation de l'humidité qui unit ces parties, et n'en fait qu'un corps : et cette privation se fait par l'action du feu, ou des eaux fortes.

Calcination ou solution des Philosophes : c'est lorsque la noirceur paraît et que la matière se calcine : *Autre* : C'est lorsque la putréfaction et corruption de la matière se fait ; ce qui arrive par circulation et ablution, que l'on pousse par la continuation du feu.

La **Calcination** est la purgation de la Pierre. Le signe de la parfaite Calcination est la congélation du Mercure, et la congélation est une fixation des esprits, *Autre* : c'est cuire la matière ou la nature jusqu'à ce qu'elle soit en sa perfection, ce qui se fait par la continuation du feu. V. *Lavements, Sublimation*.

Le Vaisseau Calcinaire, ou bien dans lequel se fait la Calcination de la Pierre ; c'est l'Œuf Philosophal, ou le Fourneau des philosophes car les Sages pour cacher leur intention, disent quelquefois l'un pour l'autre.

Calciner le Tartre par le vin : c'est-à-dire par l'eau-de-vie extraite du vin.

Calidité, chaleur ; du latin *Caliditas*.

Cambar. Les Philosophes appellent ainsi leur matière, lorsqu'elle est parvenue au noir très noir et qu'elle est épaissie.

Capillaire, ressemblant à des cheveux ; du latin *Capillaris*.

Carsufle. Voyez, *Corsufle*.

Cémenter : c'est une manière de purifier l'or ; elle se fait en stratifiant ce métal avec une pâte dure composée d'une partie de sel armoniac, deux

DICTIONNAIRE HERMÉTIQUE

parties de sel commun et quatre parties de bol ou de briques en poudre, le tout ayant été malaxé avec une quantité suffisante d'urine.

Cendres. Ne méprisez pas la *Cendre* : car en icelle est le diadème de nôtre Roi et l'argent-vif. C'est la noirceur, le leton, le plomb des Philosophes ; dans laquelle cendre est le Roi, qui avec le temps sortira de ce sépulcre et de ces ténèbres, et régnera avec puissance sur tous les ordres de la nature. *Autre* : c'est lorsque la matière est réduite en poudre et qu'elle est calcinée : alors il n'y a plus de noirceur, d'autant qu'il n'y a plus d'humide superflu.

Cération. Les Philosophes appellent ainsi le passage de la couleur noire à la blanche, qu'ils nomment autrement ablution ou lavements : *Autre* : c'est l'imbibition qui se fait par la circulation.

Cercle. On lit Cercle capillaire dans *Flamel*.

Le premier Cercle des Philosophes, c'est le premier ouvrage ou la première opération pour faire la Pierre : *Autre* : l'animation du Mercure. V. *Animation*.

La Chaleur du Soleil des Philosophes : c'est celle du feu de lampe qui est égale.

Chameaux : c'est l'ouvrage Philosophique.

Changer les natures. V. *Nature*.

Changer les espèces des métaux en autre nature. Les vrais Philosophes n'ont jamais entendu changer les métaux en autre nature ; ce qu'*Aristote* a dit être impossible s'ils n'étaient premièrement réduits en leur première matière : mais ils ont entendu par ce mot de changer, les perfectionner par art ; c'est-à-dire, améliorer par le secours que vous donnez à la nature par l'argent-vif, et non pas par le vif-argent. C'est pourquoi ceux qui parlent de ce changement entendent mal les Philosophes, parce qu'ils ne prétendent pas les faire passer de la nature métallique à une autre espèce et nature.

Le Chapelet végétale : c'est un raisin dont les grains ressemblent à ceux des Chapelets.

Le Chariot de Phaéton : c'est l'eau mercuriale antimoniale : ou bien, c'est le Mercure Philosophal ainsi nommé.

La Chartre des Philosophes : c'est-à-dire, la prison des Sages, qui est le fourneau Philosophal : *autre* : l'œuf Philosophal qui contient la matière, qu'on pourrait à bon droit nommer le cachot.

DICTIONNAIRE HERMÉTIQUE

Chaudalet un peu chaud, diminutif de *Chaud*.

La Chaux vive des Philosophes : c'est du Mercure Philosophal et du soufre de métal amalgamés ensemble.

Le Chef d'œuvre de la nature et de l'art : c'est l'or Philosophal ; c'est-à-dire, l'élixir parfait au rouge.

La chose qui a le chef rouge, les pieds blancs et les yeux noirs, est tout le magistère. C'est l'ouvrage parfait de la Pierre, où ces trois couleurs sont les principales et celles qui durent plus longtemps ; la noire est la première, la blanche la seconde, et la rouge est la dernière.

Vêtir la Chemise azurée : c'est-à-dire, faire projection sur une matière métallique fondue ou en fusion.

Le Chêne creux contre lequel Cadmus perça le serpent avec sa lance. C'est lorsque l'opération de la Pierre se fait ; le feu est la lance, l'œuf est dans de la cendre de Chêne : C'est pourquoi ils l'appellent Chêne creux ; le serpent est le Mercure, et l'Artiste est Cadmus.

Chibric des Arabes : c'est l'huile radicale et philosophique du soufre.

Chien d'Arménie : c'est le soufre, appelé autrement lion, dragon sans ailes, sperme masculin ou mâle.

Chienne de Corascène : c'est le Mercure, dragon ailé ou sperme féminin, femelle.

Cibations, ou *Lotions* : c'est la même chose. V. *Lotions*.

Ciboule : c'est un vaisseau de verre ainsi nommé.

Le Ciel des Philosophes : c'est l'or, et quelquefois le tartre des Philosophes : ou bien encore, c'est le Mercure préparé qui réduit les métaux en sa nature en vivifiant leur Mercure mortifié, et en séparant d'avec lui l'agent extérieur qui est son soufre vitriolé : *autre* : c'est le soufre qu'ils appellent ciel en terre, mâle et femelle, même terre et eau : *autre* : le Mercure philosophal.

Circulant, environnant ; du latin *circueo* ou *circumeo*.

Circulation. CIRCULER, tourner en cercle ou en rond ; du latin *circulo*.

Circulation : c'est une opération par laquelle on fait circuler une liqueur ou essence dans un vaisseau bien bouché, ou dans deux vaisseaux qui se tiennent ou qui entrent l'un dans l'autre ; ce qui se fait par le moyen de la chaleur, ou dans le fumier de cheval échauffé de lui-même, ou dans le

DICTIONNAIRE HERMÉTIQUE

Bain Marin : *autre* : c'est un mouvement qu'on donne aux liqueurs dans un vaisseau de rencontre, ou bien qui est scellé hermétiquement en excitant par le moyen du feu les vapeurs à monter et à descendre. Cette opération se fait pour subtiliser les liqueurs, et pour ouvrir quelque corps dur qu'on y a mêlé.

La Circulation de la roue philosophique : c'est recommencer les opérations qui ont déjà été faites, après avoir fait les imbibitions qui dissolvent la matière ; et c'est le droit chemin des multiplications de la Pierre.

Clarté. Après ténèbres vous aurez clarté. On entend par ce mot ténèbres, la noirceur qui paraît après quarante-deux jours de travail au plus tard, et après cette couleur vient la blancheur, que les Philosophes appellent *clarté*.

Clef. La putréfaction qui se fait quand la couleur noire paraît, est une des *clefs* de l'œuvre : car si elle ne paraît au plus tard après quarante-deux jours de travail, il est certain que votre ouvrage ne vaut rien. En effet, c'est le vrai principe et comme l'assurance certaine que la chaleur due et proportionnée à la corruption lui a été administrée ; et c'est la première partie de l'ouvrage philosophal.

Clerc, Savant.

Clibaniquement : c'est-à-dire, selon la proportion du fourneau ; du mot grec κλίβανος, qui signifie un four.

Clouer : c'est-à-dire, fermer ou clore ; afin que je leur cloue la bouche, *Trévisan* : pour que je leur ferme ; Il vient de clore.

Coagulation : c'est la réduction que l'on fait d'une chose coulante et fluide dans une substance solide, par la privation de son eau, ainsi que l'a défini Geber dans sa Somme. Telle est la coagulation du lait.

Coagule, présure ; c'est ce qui fait cailler le lait : du latin *coagulum*.

Coaguler, cailler ; du latin *coagulare*.

Le coaguler des Chimistes, c'est donner une consistance aux choses liquides, en faisant consumer une partie de leur humidité sur le feu, ou bien en mêlant ensemble des liqueurs de différente nature.

Le coaguler des Philosophes, c'est cuire la nature jusqu'à ce qu'elle ait acquis sa dernière perfection.

Le vaisseau coagulateur ou de coagulation des Philosophes : c'est l'œuf Philosophal ou la coagulation de la Pierre se fait par la coction.

DICTIONNAIRE HERMÉTIQUE

Cohober : c'est réitérer la distillation d'une même liqueur, l'ayant reversée sur la matière restée dans le vaisseau. Cette opération se fait pour ouvrir les corps et volatiliser les esprits ; et le coherber des Philosophes se fait de lui-même, par la nature, sans ouvrage de mains.

Colère. Par ce mot les Philosophes entendent le trop de feu qui brûle et gâte tout l'ouvrage, et qui fait rompre les vaisseaux par la violence qui est faite aux esprits.

Colliger, recueillir, ramasser ; du latin *Colligere*.

Combustion, brûlement, action du feu qui brûle ; du latin *Combustio*.

Commandement des Philosophes : c'est-à-dire, ordonnance, injonction, ou conseil.

Commixtion : Quelques Philosophes appellent commixtion lorsque la couleur noire paraît, ou que la putréfaction ou corruption de la matière se fait ; c'est-à-dire, du Mercure Philosophal qui contient le fixe et le volatil, le mâle et la femelle qu'ils disent alors se joindre : *autre* : ils l'appellent le mariage Philosophique.

Compar ou *Compagnon*. Cette façon de parler des Sages, est une distinction secrète par laquelle nous apprenons que le Mercure Philosophal travaille seul dans l'opération, jusqu'à ce que le noir très noir et resplendissant apparaisse ; le Soleil qui est ce *compar* ne paraît point, mais il commence d'agir. Ils appellent encore *compar* le fixe qui a été volatilisée par la partie volatile, et tous deux se fixent en la couleur blanche. Ils appellent encore quelquefois de ce nom, le soufre qui est le compagnon du Mercure.

Compiler, ramasser, amasser dans un tas, entasser, piler ; du latin *compilare*.

Complexion : c'est lorsque la matière est devenue très noire, et que les natures se mêlent parfaitement et retiennent les qualités les unes des autres.

La Composition naturelle et **la Décomposition** : c'est un ouvrage de la nature, qui est un assemblage des parties ou union des unes avec les autres ; et la décomposition, qui est le contraire, est un ouvrage de l'Art, c'est une division des parties.

La Composition des Philosophes n'est pas de plusieurs choses ; elle n'est point ouvrage manuel, mais seulement un changement de nature, parce que la nature se dissout, se sublime, se blanchit, etc. d'elle-même, par sa seule vertu.

DICTIONNAIRE HERMÉTIQUE

Compost des Philosophes. Les Philosophes appellent leur matière *nôtre compost*, lorsqu'elle est devenue noire, d'autant qu'elle contient leur Soleil et leur Lune et les quatre Éléments.

Concaves, concavités.

Concéder, accorder ; du latin *Concedere*.

Confection, composition ; du latin *Confectio*.

La Congélation et la solution du corps et de l'esprit se font en même temps.

Le Congeler des Chimistes : c'est laisser figer ou prendre consistance par le froid à quelque matière qu'on avait auparavant mise en fusion ; comme lorsqu'après avoir fait fondre par le feu un métal dans un creuset, on le laisse refroidir ; ou bien lorsqu'on laisse refroidir de la cire, de la graisse ou du beurre : Cette congélation est chimique, mais non pas philosophique.

Le Congeler des Sages. La Congélation des Sages est proprement un endurcissement des choses molles et une fixation des esprits volatils : et c'est ce que veut dire *Hermès*, que sa force est entière si elle est encore réduite en terre, d'autant que tout le magistère ne consiste qu'à faire une vraie solution et une parfaite congélation.

Congeler, teindre et fixer, sont trois choses qui se font par une même opération, et non par diverses, ni en divers temps, ni en divers vaisseaux, non plus qu'avec plusieurs drogues, comme croient les ignorants : *autre* : c'est réduire ou convertir en terre. V. l'article ci-après.

Congrégation, assemblée, société ; du latin *Congregatio*.

Convertir les éléments : c'est dissoudre et congeler, faire le fixe volatil et le volatil fixe, l'eau terre, la terre air, et l'air feu ; ce qui se fait successivement dans l'opération ou travail de la Pierre : d'où il est évident que la séparation ou la conversion des éléments n'est pas vulgaire, mais philosophique. V. *Changer la nature*.

Conjonction ou Conception. Cela se fait lorsque la noirceur paraît, et que dans la putréfaction les natures se mêlent parfaitement, en sorte qu'elles tiennent les unes des autres ; c'est en ce temps que ce fait la conception du jeune Roi.

Contrition Philosophale : c'est-à-dire, rupture ou rompre ; ce qui se fait non pas avec les mains, mais avec le feu.

Coopérer, travailler conjointement avec quelqu'un ; du latin *Cooperari*.

DICTIONNAIRE HERMÉTIQUE

Coopération, l'action ou travail qui se fait conjointement avec un autre ; du latin *Cooperatio*.

Copulation : c'est l'action par laquelle le mâle s'accouple avec la femelle.

Corail rouge : c'est l'ouvrage de la Pierre au rouge, ou la Pierre parfaite au rouge.

Corbins : c'est l'ouvrage philosophique.

Corbeau. Que veut dire la tête du *Corbeau* qui est lépreuse, laquelle il faut descendre sept fois comme Naaman, dans le Fleuve du Jourdain, pour la guérir ? Ce sont les imbibitions ou lavements de la Pierre, qui se font par la continuation du feu ; les distillations et cohobations de la matière la plus subtile qui retombe sur la plus noire, la plus terrestre et la plus épaisse restée au fond du vaisseau, c'est-à-dire de l'œuf philosophique.

La Corne d'Amalthée : c'est la richesse et abondance des biens, lorsqu'on est parvenu au blanc parfait.

Corps. Les Philosophes appellent Corps, non seulement ce qui a les trois dimensions, largeur, longueur et profondeur, mais encore tout ce qui peut soutenir le feu, ce qu'ils nomment autrement fixe ; comme ils appellent Âme tout ce qui de soi est volatil sur le feu ; et Esprit, ce qui retient le corps et l'âme, et les conjoint et unit ensemble, en sorte qu'ils ne peuvent plus être séparés. Autrement, ils appellent Corps la terre noire, obscure et ténébreuse que l'on blanchit ; Âme, l'autre moitié divisée du corps qui donne l'âme végétative capable de multiplication. Ils nomment Esprit la teinture et la siccité, qui comme un esprit a la vertu de pénétrer toutes choses métalliques. Ils appellent aussi Corps la substance fixe, ignée, résistante au feu ; l'Esprit est en lui la subtiliation de la parfaite purgation qui a été une fois toute spirituelle : Ainsi l'on dit que l'Âme est la vertu de l'un et de l'autre, parce qu'elle est de force à entrer, à teindre et à fixer toutes choses volatiles.

Le Corps imparfait : c'est la terre, que les Sages disent être la mère de tous les éléments.

Le Corps immonde : c'est le plomb ou Saturne, que les Philosophes nomment autrement *affrop* ou *attrop*.

Le Corps pur et net : c'est le Jupiter ou étain, que les Sages appellent autrement *Arena*.

Corps mort : c'est lorsque la matière est devenue noire ; car la noirceur s'appelle mort et ténèbres.

DICTIONNAIRE HERMÉTIQUE

Corsufle ou **Carsufle** c'est le Mercure Philosophal, et quelquefois l'ouvrage de la Pierre des Sages.

Couleur Tyrienne : c'est-à-dire, de la véritable pourpre, qui est le sang d'un poisson qu'on pêchait dans la Mer du Levant aux environs de la Mer de Tyr.

Couleur noire. Elle signifie la dissolution de la matière Philosophale, ou la putréfaction et corruption.

Couleur verte. Elle veut dire que la Pierre est animée et qu'elle végète.

Couleur blanche. Cette couleur témoigne que la fixation des esprits s'approche, et qu'il n'y a plus d'humide superflu.

Couleur rouge. Elle signifie que la Pierre approche de sa dernière perfection : ainsi ce qui cause la diversité des couleurs, c'est la diversité des digestions.

Couleur citrine. Les Philosophes appellent cette couleur leur or ; et celle qui suit après, la fleur de leur or.

Couper la tête au Corbeau : c'est-à-dire, blanchir ; le glaive nu ou l'épée signifient le feu ; Ainsi c'est par la continuation du feu que se fait cette opération, et que le Corbeau se blanchit : c'est-à-dire, la matière des Sages lorsqu'elle est parvenue à la noirceur.

Couronne Royale : c'est la pierre complète, ou parfaite au rouge.

Coutumiers, qui ont accoutumé.

Crachat de la Lune : c'est la matière de la Pierre Philosophale : *autre* : le Mercure des Hermétiques.

Crible : c'est le fourneau philosophique dit *Athanor* : *autre* : c'est l'œuf philosophique, dans lequel la matière de la Pierre des Sages étant élevée par la chaleur du feu et ne pouvant monter plus haut, descend goutte à goutte, comme si elle passait par un crible.

Crisol : c'est-à-dire, un creuset ; du latin *Crucibulum*.

Crocus : c'est la Pierre parfaite au rouge.

Croix. Les Philosophes, aussi bien que les Chimistes, entendent par une Croix le creuset.

La Cucurbite des Sages : c'est le fourneau Philosophal, et non pas la Cucurbite

DICTIONNAIRE HERMÉTIQUE

ordinaire des Chimistes et des Distillateurs : *autre* : c'est l'œuf Philosophal.

Cuider, penser, estimer, avoir opinion que quelque chose soit.

Cuire. *Qui ne sait cuire l'air, ne sait rien en cet Art* : c'est-à-dire, changer l'eau en air, et l'air en feu.

D

Déalbation : c'est toujours cuire ou continuer le feu ; et après que la noirceur est passée, la couleur blanche paraît : ce qui s'appelle aussi lotion ou lavement.

Débouter : c'est-à-dire, chasser, mettre dehors, exclure, renvoyer rudement ; terme du Palais.

Déceptes, tromperies ; en latin *Deceptio* : Il vient de *Décevoir*, tromper, abuser.

Déceveurs, trompeurs, affronteurs.

Décorer, orner, embellir ; du latin *Decorare*.

Décoction, cuisson ; du latin *Decoctio*.

Décuire, signifie proprement perdre sa cuisson ; ainsi l'on dit qu'un Sirop s'est décuit lorsqu'il a perdu une partie de sa cuisson et qu'il est devenu plus liquide. Mais *Zachaire* prend ce mot pour cuire ; du latin *Decoquere*, comme on dit *décoction* pour cuisson.

Décomposition : c'est la dissolution et séparation des parties les unes d'avec les autres ; c'est proprement le métier de l'Artiste, pour purifier la matière de ses hétérogénéités. V. *Dissoudre*.

Déluge. Sous le *Déluge et la génération des animaux*, les Anciens ont entendu la génération et distillation des soufres.

Dents ; ce que signifie, *les dents du Dragon que Jason sema, dont il naquit des soldats qui s'entre-tuèrent*. Ce sont les deux Dragons de *Flamel*, le fixe et le volatil, qui se tuent l'un l'autre, et qui sont la matière de la Pierre des Hermétiques.

Dénudation philosophique : c'est lorsque la noirceur paraît, et que la Matière de la Pierre se putréfie. Les Sages lui donnent divers noms.

Désespérassions, désespoir.

Délié le corps : c'est de dur qu'il est, le faire mol, fluide et coulant : *autre* : c'est la putréfaction et dissolution de la matière ou Mercure Philosophal V. *Sublimation*.

DICTIONNAIRE HERMÉTIQUE

Dépouiller : c'est réduire le féminin en Mercure, et avec lui les matières assemblées ; la première action consiste en cette opération.

Dérompre : c'est-à-dire, dissoudre.

Dessécher : c'est cuire la nature jusqu'à ce qu'elle soit parfaite.

Dessous : Que veut dire, *ce qui est dessous est semblable à ce qui est dessus, et ce qui est dessus à ce qui est dessous* ? C'est le Mercure Philosophal qui contient le fixe et le volatil ; le fixe est dessous, et le volatil dessus : et après le travail, le fixe et le volatil ne sont plus qu'un ; et comme au commencement un seul a été, ainsi en cette matière tout viendra d'un seul et retournera à un seul : ce qui s'appelle convertir les éléments. V. *Convertir les éléments*.

Mettre le dessus dessous et le dessous dessus : c'est changer les natures, c'est-à-dire les éléments, ou faire sec ce qui est humide, et ce qui est corps le faire esprit. V. *Changer ou convertir les natures, ou les éléments*.

Destruction des Philosophes : c'est la noirceur qui arrive après quarante ou quarante-deux jours : *autre* : c'est la putréfaction et dissolution de la matière, ou du Mercure Philosophal. V. *Sublimations*.

Détonation : c'est un bruit qui se fait quand les parties volatiles de quelque mélange sortent avec impétuosité. Ce bruit s'appelle aussi *fulmination*.

Due, matière due, requise, nécessaire.

Dévoier, ôter du chemin, détourner : du mot de voie, chemin, faire fourvoyer.

Digestion. La Digestion se fait quand on laisse tremper quelque corps dans un dissolvant convenable sur une très lente chaleur pour le ramollir.

Dissolvants : ce que c'est. Le soufre et le Mercure sont les Vrais Dissolvants des métaux. Tous les esprits sont Dissolvants : c'est pourquoi la matière de la pierre étant réduite en esprit, dissout tous les corps, quelques durs qu'ils soient.

La Dissolution de l'or. Elle se fait par le Mercure cru, et la seule crudité du dit Mercure est cause de la dissolution et pour faciliter cette dissolution, on met un peu de Lune avec lui ; car l'humidité de la Lune y en nécessaire, à cause de la trop grande siccité et compaction de l'or, qu'elle tempère par la froideur et humidité : et la sécheresse du Soleil aide à la congélation de la Lune.

La Dissolution des Philosophes : c'est cuire la nature jusqu'à ce qu'elle soit en

DICTIONNAIRE HERMÉTIQUE

sa perfection : *autre* : c'est réduire un corps en sa première matière, qui est eau.

Dissoudre : c'est rendre quelque matière dure en forme liquide par le moyen d'une liqueur : Cette opération s'appelle aussi décomposition ; et lorsqu'on remet la matière en corps, recombinaison. V. *Solution*.

Dissoudre le soufre et le soufre du soufre, par le vin naturel et l'eau commune : c'est-à-dire, le vitriol lavé par l'eau commune.

Dissoudre le soufre fixe de Jupiter : c'est-à-dire, le dissoudre avec l'esprit de nitre.

Distillation. On appelle quelquefois Distillation la filtration, qui se fait en diverses manières ; c'est pourquoi voyez *Filtration*.

Distillation des Sages. Les Philosophes appellent quelquefois de ce nom la couleur noire et la putréfaction de leur matière, qui étant ramollie et liquéfiée, se circule dans le vaisseau. *Autre* : c'est quelquefois cuire la nature jusqu'à sa perfection.

Distiller en montant : c'est distiller à la manière ordinaire, lorsque l'on met le feu sous le vaisseau qui contient la matière que l'on désire échauffer.

Distiller en descendant. Cela se fait lorsqu'on met le feu sur la matière que l'on veut échauffer : l'humidité étant alors raréfiée, la vapeur qui en sort ne pouvant suivre la pente qu'elle a de s'élever, elle se précipite et descend au fond du vaisseau ; ce qui est violent et contre nature.

Division. Voyez *Séparation*.

Don céleste : c'est la matière de la Pierre.

Double, copie : *Doubler*, copier.

Doulens, affligés ; du latin *Dolens*.

Dragon dit simplement : c'est le feu qui dévore toute corruption élémentaire : *Autre* : le Mercure.

Le Dragon ailé : C'est le Mercure ou sperme féminin, et le volatil qui est froid et humide, et est eau.

Le Dragon sans ailes : c'est le soufre ; autrement appelé le sperme masculin, et le fixe qui est chaud et sec.

Les deux Dragons dits simplement : c'est le Mercure sublimé corrosif, et l'antimoine.

DICTIONNAIRE HERMÉTIQUE

Le grand Dragon est des quatre éléments. C'est le Mercure Philosophal, qui est composé des quatre éléments.

Le Dragon dévorant sa queue : c'est la terre coagulée, humectée et desséchée, qui est son eau mercurielle qu'elle boit par les circulations, humectations et dessiccations.

Le Dragon igné, le sang duquel s'incorpore avec la saturnie végétale : c'est le Mercure Hermétique.

Le Dragon qui veillait toujours à la garde de la Toison d'or : c'est le Mercure, qu'il est mal aisé d'endormir ; c'est-à-dire, qu'il est difficile de l'arrêter et le fixer.

Le Dragon fut endormi par Jason, par l'invention que lui en donna Médée : C'est-à-dire, que le Mercure, par les soins de l'Artiste, de volatil qu'il est naturellement, devient fixe et une médecine admirable, par le moyen de laquelle Médée (qui veut dire médecine) fit rajeunir Æson ; parce que l'un des effets de la Pierre Philosophale est de conserver la santé et prolonger la vie.

Dragon dévorant : C'est le Mercure des Philosophes, qui dévore ; c'est-à-dire, qui dissout tous les corps.

Dragon volant : c'est le même.

Le Dragon qui a trois gueules ; c'est encore la même chose : et ces gueules sont le Sel, le Soufre et le Mercure, que les Philosophes estiment être les trois principes de la nature qu'il contient.

Le Dragon est mort : c'est-à-dire, que le Mercure Philosophal, ou la matière de la Pierre Philosophale est parvenue à la couleur noire, qui signifie mort et ténèbres.

Le sang du Dragon : c'est la teinture de l'antimoine.

Duenech : c'est le noir très noir épaissi ; autrement appelé, le laton ou leton qu'il faut blanchir par la continuation du feu.

Duzama : c'est l'Ouvrage de la Pierre ses Sages.

E

Eau-forte ou de *séparation*. Les anciens Philosophes ne connaissaient pas les Eaux fortes, parce qu'elles n'ont été inventées qu'environ l'année 1300, d'où il est aisé de conclure qu'ils n'en ont jamais fait aucun usage, quoi qu'en disent les Sophistes, qui se servent de diverses drogues dans la plupart de leurs entreprises Chimiques. Ils n'ont garde d'en tirer ce qu'ils prétendent, parce que ces Eaux ne peuvent être de vrais dissolvants ; d'autant que ce sont des corrosifs, qui gâtent et altèrent les substances métalliques : ce qui fait que les habiles du temps ne s'en sont point servis.

Mais bien du dissolvant, qui se glissant dans la matière par un écoulement d'amour, fait que de l'union de ce dissolvant avec les plus parfaits métaux, l'on en voit éclore ce qu'ils en peuvent souhaiter conformément à toutes les règles de l'Art. De là vient aussi, que la corruption qu'il cause dans l'Ouvrage est le principe de la prochaine génération ; ce que les Eaux-fortes, par la raison des contraires, ne peuvent faire espérer : d'où l'on doit juger certainement, que ceux qui travaillent avec le secours des Eaux fortes, ne méritent pas le nom de Sectateurs d'Hermès.

Eau de départ : c'est l'Eau forte commune.

Eau des Sages ou *des Philosophes* : C'est le Mercure Philosophal ; *Autre* : la matière de la Pierre lorsqu'elle est dissoute : en ce sens elle se trouve partout.

Eau de mer ou *Eau salée des sages* : c'est le Mercure Hermétique ; ainsi appelé parce qu'il y a plus d'eau que de terre, qu'il participe de la nature du feu, et qu'il acquiert la subtilité, l'amertume et la saleté ou puanteur.

Quelques demi Savants ont cru que c'était vraiment l'eau de la mer, à cause de ce que nous avons remarqué ci-dessus : mais qu'ils se souviennent que les Philosophes ne parlent pas vulgairement dans leurs Livres, où ils s'expliquent toujours par énigmes ou par similitudes ; et qu'ils se sont plus étudiés à cacher la matière et sa préparation, que beaucoup d'autres choses nécessaires à savoir, sans lesquelles pourtant on ne peut réussir. On l'appelle autrement Eau de Mercure.

Eau de nuée : C'est le même ; parce qu'il s'élève en haut en vapeur, et fait une espèce de nuée, laquelle après descend sur la terre.

DICTIONNAIRE HERMÉTIQUE

Eau de vie des Philosophes : c'est le Mercure Hermétique, qui tue le corps, puis le fait revivre lui inspirant la jeunesse ; et non l'eau-de-vie faite de vin, que les anciens Philosophes ne connaissaient pas. Autrement, l'élixir au blanc projeté sur un métal imparfait, qui le rend blanc et de sa nature, quelque solide qu'il fût auparavant.

Eau Pontique : c'est la même qu'on nomme ainsi, parce qu'elle est plus âcre que le Mercure de l'or minéral, d'autant qu'il n'est pas digéré. Les Philosophes donnent encore ce nom à leur Mercure, qu'ils appellent autrement Vinaigre très aigre.

Eau céleste et élémentaire : c'est le Mercure des Sages, qui est une eau qui dissout le Soleil et la Lune sans corrosion et sans bruit.

Eau de feu ou *ignée* : c'est le même ; parce qu'il contient la chaleur terrestre de la nature, laquelle dissout sans violence ; ce que le feu commun ne peut faire.

Eau douce des Sages : c'est le Mercure Philosophal, et quelquefois l'Ouvrage de la Pierre.

Eau sèche des Philosophes : c'est la Pierre parfaite au blanc. *Autre* : le Mercure des Sages.

Eau seconde : c'est le Mercure Hermétique, qui est appelé *Azoth*, blanchissant le leton.

Eau Antimoniale Mercuriale, dite par les Anciens *Minotaure*.

Eau Mercuriale, ou le *Chariot de Phaétons*.

Eau distillée, qui a en soi les plus subtiles parties du soufre.

Eau permanente de l'argent-vif des Philosophes.

Eau sèche, qui ne mouille point les mains.

Eau de blanchissement.

Eau bénite.

Eau venimeuse.

Eau vicieuse.

Eau puante.

Eau minérale.

Eau de céleste grâce.

Eau précieuse.

Eau des Eaux.

DICTIONNAIRE HERMÉTIQUE

Eau des Philosophes Indiens, Babyloniens et Égyptiens.

Enfin tous ces noms et autres sont donnés au Mercure Philosophal.

Eau mondifiée de la terre ou de l'élixir : c'est lorsque la couleur noire a disparu, et que la blancheur règne.

Eau dorée : c'est lorsque le corps est fait spirituel ; c'est-à-dire, que le Mercure Philosophal est fait.

Eau radicale des métaux : c'est l'âme des métaux, ou l'huile essentielle des métaux, laquelle est le Mercure Hermétique.

Eau des équinoxes : c'est l'eau de la rosée qui tombe du ciel au temps des équinoxes, ou quelques jours après, laquelle a de grandes propriétés. Il faut savoir qu'il n'en tombe point pendant les vents du Nord et de Galerne.

Les Philosophes se sont encore servis de ce nom pour cacher leur matière ; d'où quelques-uns ayant pris cela à la lettre, et non dans son vrai sens, se sont ruinés en s'opiniâtrant à la continuation de leur travail.

Vraie Eau cristalline végétale : c'est l'Eau-de-vie commune ou ardente faite de vin, sept fois rectifiée.

Eau végétale : c'est l'Eau-de-vie faite de vin.

Eau de la mer salée : c'est l'urine.

Eau des Microcosmes : c'est l'esprit de nitre.

Ebisemeth. Les Philosophes appellent de ce nom la matière Philosophale lorsqu'elle est arrivée au noir très noir : *autre* : le leton qu'il faut blanchir par la continuation du feu de même degré.

Ébullition, action de bouillir.

Éclipse du Soleil et de la Lune : c'est lorsque la matière Philosophale dans le premier régime est devenue comme de la poix fondue, et après devient très noire.

Édulcorer : c'est adoucir quelque matière empreinte de sel, par l'eau commune.

Effervescences : c'est une ébullition faite dans une liqueur sans séparation de parties, comme quand du lait nouvellement tiré, ou une autre liqueur semblable, bout sur le feu, et qu'après l'ébullition il demeure de même qu'il était auparavant.

Effusion. La première effusion est la purgation ou purification de la Pierre Philosophale, laquelle se fait depuis le commencement jusqu'à la per-

DICTIONNAIRE HERMÉTIQUE

fection complète ou entière de l'ouvrage : il y en a autant que de digestions.

Élément froid : c'est l'eau. Les Philosophes appellent ainsi leur Mercure, d'autant qu'il est fait eau par sa préparation.

Élixir, nom qu'on donne à la Pierre Philosophale.

Élixir parfait au rouge : c'est l'ouvrage parfait de la Pierre, qu'*Hermès* appelle la force forte de toute force. Les Arabes l'ont appelé *Élixir*, qui veut dire ferment ou levain pour fermenter la pâte, et la joindre, lier et multiplier.

Il est aussi dit Médecine, servant à guérir et purger tous les corps malades, et à perfectionner tous les métaux imparfaits.

Il est aussi appelé Dragon, parce qu'il dévore et convertit en sa substance les métaux imparfaits. *Flamel* le dépeint par un homme terrassé vêtu d'un habit de couleur de pavot, qui tient en main le pied d'un Lion rouge. V. *Huile de nature*.

L'Élixir au rouge parfait, est une source de force surprenante, d'autant qu'avec peu de matière il opère sur le corps humain et sur tous autres sujets, au-delà de ce qu'on peut s'imaginer : car il vient facilement à bout des maladies les plus désespérées ; c'est pourquoi on l'appelle *Or potable* et *Médecine*.

Élixir parfait au blanc. Lorsqu'il est projeté sur un métal imparfait fondu, il le convertit en argent et lui donne le poids de l'or, d'autant qu'il est or blanc ; celui-ci étant plus tempéré que le précédent, a plus de convenance pour toutes les maladies des femmes de quelque qualité qu'elles soient.

Il est aussi Médecine comme le rouge sur tous les végétaux, minéraux et métaux, et même sur les pierres précieuses : car il fait des perles plus belles que les naturelles ; du verre et du cristal il fait des diamants, et du Mercure il fait une substance malléable. Il est la vraie huile de talc tant secrète, qui pénètre doucement ; et ceux qui se vantent d'avoir trouvé ce secret, sont par conséquent bien éloignés de leur compte, s'ils ne savent l'art de travailler sûrement jusqu'au blanc parfait.

Emblème. Ce mot se prend pour figure, représentation.

Emblématique, pour énigmatique. *Alciat* s'est servi de ce mot en ce sens.

Embryon, mot grec qui signifie l'enfant qui est dans le ventre de la mère, que les Latins appellent *Fœtus*.

Émeraude des Philosophes : c'est la rosée des mois de Mars et de Septembre,

DICTIONNAIRE HERMÉTIQUE

qui est verte et étincelante ; celle de l'Automne est plus cuite que celle du Printemps, d'autant qu'elle participe plus de la chaleur de l'Été qu'au froid de l'Hiver : C'est pourquoi ceux qui s'en servent appellent mâle celle de l'Automne, femelle celle du Printemps, d'autant qu'elle participe plus de l'Hiver que de l'Été, et qu'ainsi elle est plus froide que l'autre.

Mais quoique la rosée des deux saisons ait des propriétés particulières pour les végétaux, néanmoins il n'y a que les ignorants qui veulent s'en servir pour la matière du grand œuvre ; et s'ils avaient attentivement lu et compris les livres des Philosophes, ils sauraient que leur matière est en partie fixe et en partie volatile : ce qu'on ne peut attribuer à la rosée, ni même au Mercure commun et ordinaire.

Émender, pour amender ; du latin *Emendare*.

Encirer : c'est-à-dire, imbiber.

Enfant. Ce qu'on entend par ce mot en termes de l'Art.

Les quatre enfants de la nature, sont les quatre éléments deux mâles et deux femelles deux légers et deux pesants.

L'Enfant des Philosophes : c'est le Mercure Hermétique, qu'ils ne créent et n'engendrent pas mais qu'ils savent prudemment tirer du lieu où il est enfermé par l'industrie de la nature.

Enfer. Les Philosophes nomment *Enfer* la couleur noire qui paraît lorsque se fait la putréfaction ou la corruption de la matière Hermétique mise dans l'œuf.

Enflamber. V. *Afflamber*.

Engendremens et nocés : c'est l'ouvrage de la Pierre des Sages lorsqu'il est parfait, parce qu'il peut faire des productions merveilleuses sur tous sujets : *autre* : c'est la Pierre où le Roi est conçu et engendré dans la couleur noire, en laquelle les substances s'unissent ; c'est pourquoi on la nomme *nocés* et *mariage*.

Engin : c'est-à-dire, esprit, industrie ; du mot latin *Ingenium*. Il signifie aussi un *instrument*.

Enquis, d'enquérir, rechercher ; du latin *Inquirere*.

Ententif, pour attentif ; d'entendre.

Entrant, terme de l'Art qui signifie pénétrant : Ainsi les Philosophes disent que leur magistère est parfait, lorsqu'il est fondant entrant et tingent.

DICTIONNAIRE HERMÉTIQUE

Envie ; envieux, jaloux, réservés. Les Philosophes sont envieux : c'est-à-dire, sont jaloux de leur science, la cachent, la tiennent secrète et ne la veulent point faire connaître : Comme au contraire, ils disent qu'ils ne sont pas envieux, et qu'ils parlent sans envie quand ils parlent ingénument et sincèrement.

Épée des Philosophes : c'est le feu : *autre* : la Pierre au blanc parfait.

Ephese ou *Bain* : c'est la seconde digestion de la Pierre, faite par un corps humide.

Ephoddebuts. La Pierre des Sages est ainsi appelée lorsqu'elle est parvenue au rouge parfait : car ce terme signifie vêtement purpurin.

Errants, ceux qui errent, qui font errer, ou qui trompent.

Errer, manquer, faillir ; du latin *Errare* : d'où *Erratiques*, qui font errer.

Espèces des métaux changées. V. *Changer*.

Esprit fugitif : c'est le Mercure, quoiqu'il soit un corps métallique.

Esprit dit simplement. L'esprit est nommé l'oiseau d'*Hermès* : c'est le Mercure Philosophal d'autant qu'il est subtil et monte par sa vertu aérée et ignée.

Esprit de Mercure : c'est le Mercure Hermétique qui est tout esprit.

Esprit de vie : c'est la même chose, et est ainsi appelé parce qu'il vivifie les métaux morts.

Esprit des Philosophes : c'est leur magistère, d'autant que de corporel qu'il était au commencement, ils l'ont fait devenir esprit par leur art.

Esprit universel : c'est une substance subtile et rare, distinguée de son total premier créé, qui diversement réuni à son solide qu'on nomme sel, constitue avec lui toute la variété spécifique et individuelle de la nature ; la régit et la vivifie moyennant les accidents qui les font paraître au-dehors.

Esprit de miel. Glaser dit qu'il réduit tous les métaux en vitriol, c'est-à-dire en Mercure.

Essence. V. *Quintessence*.

Essensifié : rendu ou fait essence.

Étain des Philosophes : c'est l'ouvrage de la Pierre et quelquefois le Mercure Hermétique : *autre* : c'est l'œuvre au blanc qu'il faut encore cuire.

DICTIONNAIRE HERMÉTIQUE

Étain calciné. Jamais l'Étain calciné ne se remet en corps s'il n'est calciné par le Mercure des Sages ; au lieu que tous les autres métaux s'y remettent facilement et dans leur calcination ils perdent une partie de leur poids : mais l'Étain seul augmente le sien par sa calcination, ce qu'il est bon de ne pas ignorer.

Étoiles et Planètes des Philosophes : ce sont les métaux qui résident dans leur ciel terrestre : *autre* : c'est quelquefois les couleurs qui apparaissent durant l'ouvrage de la Pierre.

Estomac d'Autruche : c'est l'eau-forte commune en termes de l'Art. V. *Eau-forte*.

Étheb : c'est-à-dire parfait ; comme lorsque l'on dit, l'élixir a converti cent parties en Etheb, c'est-à-dire, en métal parfait.

Éthelia : c'est la terre très noire qu'il faut blanchir : *autre* : le leton.

Évaporation : c'est la séparation externe de tout humide superflu en quelque mixte, élevé par une chaleur lente et à découvert.

Eudique. Les Sages le nomment autrement *Mosz*, quelquefois *Hacumia* : c'est-à-dire, les faces du verre.

Exaltation d'eau : c'est ainsi que les Sages nomment leur Pierre.

Exaltation des Philosophes : c'est la sublimation Philosophale, ou subtiliation : ou bien, la perfection V. *Sublimation*.

Excrément du suc du plan de Janus : c'est le tartre.

Exsiccation, dessèchement ; du latin *Exsiccatio*.

Extraction. Les Philosophes appellent ainsi leur ouvrage lorsque la couleur noire paraît, et que la putréfaction ou corruption de leur matière se fait, d'autant que les confections sont réduites en semence. Et quand ils disent qu'il faut extraire la rougeur de la blancheur, ce n'est pas par aucune voie ordinaire ou lotions Chimiques, mais seulement par la continuation du feu.

Extrinsèque, extérieur ; du latin *Extrinsecum*.

F

Faction : C'est une action de faire ; Faction de notre divin œuvre, *Zachaire* : c'est-à-dire, parachèvement de travail, d'ouvrage, et accomplissement ; du latin *Factio*.

Faim des Philosophes : c'est le désir ardent d'apprendre.

Faisan d'Hermès : c'est le Mercure Philosophal par similitude, d'autant que le Faisan a communément son plumage doré, et le Mercure des Sages contient en soi l'or Philosophal en puissance.

Féaux, fidèles : il vient de *Féal*.

Fèces : c'est un terme de l'Art, dérivé du mot latin *Fæces*, qui signifie crasse, lie, impuretés, limon, ordures, l'excrément et les parties les plus grossières, impures et étrangères qui s'affaissent et demeurent au fonds ; que l'on appelle autrement résidence, principalement d'une liqueur quand elle s'est purifiée, comme la lie à l'égard du vin.

Femelle des Philosophes : c'est le Mercure ; et le mâle c'est le soufre, tous deux faisant et contenant le Mercure Philosophal.

Femme blanche : c'est le Mercure.

Le Fer des Philosophes : c'est l'ouvrage de la Pierre des Sages.

Ferment : c'est un terme de l'Art ; du latin *Fermentum*, qui signifie levain. On appelle ainsi la partie fixe de la Pierre ; et ainsi fermenter, c'est donner le ferment ou levain ; et *fermentation*, est l'action par laquelle on fermente.

Le Ferment des Philosophes. Nous appelons ferment toute chose exaltée : *autre* : c'est le mâle ou le fixe et la matière de la Pierre : *autre* : c'est l'élixir parfait au blanc ou au rouge, qui est le principe de fixation, dont une petite portion comme le levain, fermente beaucoup de matière et la convertit en sa nature.

On peut encore nommer *Ferment*, quoi qu'improprement, les imbibitions de la Pierre parfaite, lorsqu'on la veut multiplier en qualité et quantité : *autre* : c'est l'âme du compost.

§ Il est bon de ne pas ignorer qu'il n'y a point de vrai ferment si ce n'est du Soleil et de la Lune ; mais pour parler justement, il n'y a que le

DICTIONNAIRE HERMÉTIQUE

Soleil qui soit ferment, et la Lune est seulement la racine du ferment. La rougeur cachée sous l'élixir blanc s'appelle encore *ferment*, qui dans le second magistère convertit en rouge toute la masse.

La Fermentation des Chimistes : c'est l'union interne et spiritueuse de diverses substances en un seul corps pour plusieurs effets.

Feu. L'élément du feu n'a pas une sphère particulière au-dessus de l'air, comme le croient quantité de personnes ; mais ceux qui savent la vraie Philosophie d'*Hermès*, ne reconnaissent autre feu de la nature que la lumière du Soleil qui est le premier principe de tout mouvement naturel ; Et comme le Mercure des Sages est l'abrégé des perfections de toute la nature, et qu'on l'appelle le *petit monde*, il contient ce feu, qui est un feu en puissance qui ne brûle pas les mains et qui fait paraître son pouvoir lorsqu'il est excité par l'extérieur ; et il s'appelle naturel, parce qu'il est de la nature de la chose : car il est constant qu'il n'y a au monde que ce feu seul qui puisse extraire de la Pierre son humidité onctueuse et radicale qui contient le Mercure et le soufre des Sages.

Feux des Philosophes. Les Philosophes ne connaissent que trois feux : savoir, de lampe, de cendre, et celui de l'eau ou du Mercure Hermétique.

Feu de lampe. Le Feu de lampe est continu, humide, vaporeux aérien et artificiel à trouver : car la lampe doit être proportionnée à la clôture, autrement on ne ferait rien.

Feu de cendres : c'est celui sur lequel l'œuf Philosophal demeure assis, et qui à une chaleur douce provenant de la tempérée vapeur de la lampe. Ce feu n'est point violent, s'il n'est par trop excité ; il est digérant, altérant, et aussi humide.

Feu naturel, appelé aussi *contre nature*. Le troisième Feu est celui nommé naturel de notre eau, qui à cause de cela est appelé feu contre nature, parce qu'il est eau, et fait que l'or devient esprit : ce que le feu commun ne saurait faire. Il est minéral et participe du soufre, rompt congèle dissout et calcine tout ; il est pénétrant, subtil et non brûlant : *Autre* : c'est la lumière du Soleil.

Feu contre nature des Chimistes : ce sont les eaux-fortes composées d'esprits corrosifs ; et sont ainsi appelés contre nature, parce qu'ils détruisent la nature.

Augmentation du Feu par les Sages. Quelques Philosophes disent qu'en l'ouvrage du grand œuvre il faut augmenter le feu de temps en temps, et commencer suivant le sentiment d'*Arnaud de Villeneuve* en son Testa-

DICTIONNAIRE HERMÉTIQUE

ment, lorsque la matière est au blanc parfait, d'autant que le feu est la nourriture de la Pierre, et que tous les esprits qui auparavant étaient volatils et délicats sont alors fixés ; mais pour lors la Pierre a acquis force et vigueur : c'est pourquoi il lui faut des aliments plus forts comme à un enfant sevré, auquel il faut d'autre nourriture que du lait.

D'autres au contraire, disent qu'il ne faut point augmenter le feu externe, mais que cela se doit entendre philosophiquement et non littéralement : c'est-à-dire, que c'est le feu interne qui est dans la matière qui augmente à mesure du progrès de la cuisson du Mercure des Sages, et non pas qu'il faille augmenter le feu externe. *Autre* : c'est la continuation du feu du même degré qui est le feu de lampe et non pas le vulgaire fait de bois ou de charbon.

Autres Feux de Chimistes. Ils distinguent les Feux en celui de contre nature, de Feu naturel et de Feu non naturel. Le Feu, disent-ils, contre nature est celui de charbon ; le Feu naturel est celui qui est interne et est né dans les choses ; le Feu non naturel est appelé ministrant, serviteur et externe, comme celui du bain, de la lampe ou de fiente.

Le Feu commun est celui de flammes ou de bois, et il faut les entendre mystiquement. Comme : le Feu naturel, c'est le soufre du Soleil et de la Lune ; le Feu contre nature est celui qui est contre la nature du Mercure : c'est l'eau-forte.

Feu de chasse : c'est-à-dire, autant extrême que rien ne distille plus des matières durant une heure.

Feu de suppression : c'est-à-dire, qui couvre entièrement le vaisseau.

Feu de réverbère. V. Réverbère.

Feu de fonte ou de *fusion* : c'est celui qui fond les métaux ; selon leur qualité il a plusieurs degrés : aussi y a-t-il des métaux plus difficiles à fondre les uns que les autres.

Feu matériel : c'est celui des cendres ou d'Athamor, qui est pour dessécher, congeler et fixer.

Feu végétal : c'est le tartre.

Feu infernal : c'est-à-dire, un lieu médiocrement chaud.

Feu azotique : c'est celui de suppression.

Feu appelé Dragon. Les Hermétiques l'appellent quelquefois ainsi, d'autant qu'il dévore tout ce qui est corrompu : car il ne peut souffrir aucune

DICTIONNAIRE HERMÉTIQUE

corruption comme font les autres éléments ; c'est pourquoi on se sert du feu pour les purger et les en garantir.

Feu céleste enclos dans une eau : c'est celui du Mercure des Sages, et le Mercure même.

Élément du Feu qui est dans la matière. Les Philosophes l'ont appelé leur or vif.

Le Feu secret et de génération : c'est le Feu de lampe mis au degré de chaleur que désirent les Hermétiques.

Le Feu naturel ou *de nature* : c'est celui du Mercure des Sages, parce qu'il est de la nature du Mercure ; et il n'y a que ce Feu au monde capable de calciner, dissoudre et sublimer la Pierre Hermétique. *Autre* : c'est la lumière du Soleil accompagnée de la chaleur vivifiante, qui sont le principe de tous les mouvements du monde. *Autre* : c'est proprement le soufre de nature.

Le Feu humide qui est aussi naturel : c'est quelquefois celui de lampe, de cheval, ou de bain ; et aussi quelquefois celui du Mercure des Sages qui a été cuit jusqu'au blanc et fixé, qu'il faut encore cuire, quoique sans humeur, pour le porter jusqu'au rouge parfait.

Feu sec : c'est celui de flammes ou feu violent.

Feu secret et occulte : c'est celui du Mercure Philosophal. *Autre* : Feu minéral. *Autre* : la fontaine d'eau vive où se baignent le Roi et la Reine. Ce feu ne brûle point mais il ne fait qu'échauffer : il est le seul agent qui dispose la matière à être réduite en eau, et qui est le feu interne de la matière.

Feu et eau : c'est le mâle et la femelle, le Soufre et le Mercure contenus au Mercure Hermétique.

Feu dit simplement : c'est le Soufre.

Feu central de la terre : c'est un feu humide, tenant également du Soufre et du Mercure : Il perfectionne et fait croître tout, mais le vulgaire corrompt et consume tout.

La fille de Platon : c'est le Mercure des Philosophes, dans lequel sont compris et liés le Soleil et la Lune des Sages.

La Fille d'Hippocrate : c'est la Pierre au blanc parfait.

La Fille du grand secret : c'est la même chose ; et qui est ainsi très bien nommée, car il ne faut pas se vanter de l'avoir.

DICTIONNAIRE HERMÉTIQUE

La Fille de la vierge : c'est le Mercure des Sages.

Le Fils du soufre : c'est le même Mercure, d'autant qu'il dévore et consume tout ce qu'on lui oppose.

Les Fils des Philosophes : ce sont les enfants de la science, ou ceux qui font profession de leur science.

Filtrer : c'est clarifier quelque liqueur, en la passant par un papier gris. Voyez *Philetrer*.

Fixer : C'est cuire la noirceur jusqu'à ce que le blanc parfait paraisse.

Fixation : terme de l'Art, qui veut dire rendre fixe ; c'est-à-dire, rendre une chose qui est volatile et qui s'enfuit du feu, en état de le pouvoir souffrir sans s'évaporer ni sublimer, selon *Geber* dans la Somme. *Autrement*, c'est le changement du corps volatil en fixe ; c'est-à-dire, persévérant aux flammes. Sur quoi il est bon de savoir que les éléments pesants contribuent plus à la fixation que les autres ; et les légers à la fusion plus que les pesants. V. *Sublimation*.

Le principe de Fixation : c'est le sel fixe contenu dans la matière.

La perfection de Fixion ou de *Fixation*. Les Philosophes ont ainsi appelé l'incération de la Pierre, lorsqu'elle est conduite au rouge parfait et qu'on la met au feu des Verriers durant deux jours naturels, dans un creuset couvert d'un autre et lutté, ce qui s'appelle *Creuset d'adaptation*. Ils disent que cela lui donne fusion à ingès. Et cette opération est aussi nommée la dernière calcination de la Pierre.

La Flamme : ce n'est autre chose qu'une humidité décuite par la chaleur, faite onctueuse et aérienne par la persévérance, laquelle paraît en lumière, tantôt plus claire, plus colorée ou obscure, selon le plus ou le moins du pur et de l'impur ; ce qui est la source des couleurs.

Les Fleurs du Magistère qu'il faut se donner de garde de brûler : ce sont les esprits enclos dans la matière, lesquels sont très délicats ; c'est pourquoi il faut se servir d'un feu très doux, crainte de les altérer ou brûler, auquel cas ils rompent les vaisseaux pour se faire passage.

La Fleur du sel des Philosophes qu'il faut cuire : c'est l'ouvrage de la Pierre des Sages.

La Fleur du Soleil : c'est une blancheur étincelante plus que la neige lorsque le Soleil donne dessus, et qui excède toutes les blancheurs, qui est celle de la Pierre blanche parfaite.

DICTIONNAIRE HERMÉTIQUE

La Fleur de l'or : c'est le Mercure Philosophal. *Autre* : c'est lorsque la couleur citrine est passée et qu'une autre couleur lui succède. *Autre* : c'est la blancheur étincelante de la Lune.

La Fleur de Sapience : c'est l'Élixir parfait au blanc ou au rouge.

Fleur de Pêcher : c'est le Mercure Hermétique.

Fondant, fusible, qui se peut fondre et réduire en liqueur : c'est un terme de l'Art. Voyez *Entrant*.

Notre corps est fondu : c'est-à-dire, que la matière est blanche comme neige
Autre : qu'elle est fondue en eau ; qu'elle est déliée, subtile et spirituelle.

La Fontaine de Flamel, c'est la retorte ; et l'eau bouillonnante, est le Mercure Philosophal.

La Fontaine du Torrent, et celle des *Philosophes*, c'est la même chose.

La Fontaine des Métaux et celle du *Comte Trévisan* : c'est le Mercure des Sages d'autant qu'il est la source universelle de toutes les choses qui tendent à végétation.

La Fontaine de Jouvence : c'est l'Élixir parfait, rajeunissant ceux qui en usent.

FORCE ; *prendre la Force des choses supérieures et inférieures* : c'est lorsque les circulations se font, et que ce qui s'élève se subtilise ; et que lorsqu'il est retombé sur ce qui était resté au fond du vaisseau, il le dissout par sa subtilité, et le spiritualise enfin par la continuelle réitération des circulations. V. *Circulations*.

Toute sa force est convertie en terre : C'est qu'après que le noir est passé et que le blanc parfait est venu, sa force est convertie en terre ; c'est-à-dire, en fixation, ou bien est devenue fixe.

La Force forte de toute force : c'est l'Élixir ou la Pierre parfaite au rouge surmontant toutes choses par la vertu de laquelle tous ses ennemis (qui sont les métaux imparfaits impurs) sont contraints de faire paix avec elle.

Fors, hormis, excepté ; du latin *Foris* ou *Foras*.

Fournaise : c'est le fourneau Philosophal, dit Athanor dans lequel se font les opérations Philosophales : Et quelquefois c'est le fourneau dans lequel s'extrait le Mercure Hermétique, qui est aussi ardent qu'une fournaise enflammée.

DICTIONNAIRE HERMÉTIQUE

Le Fourneau secret que l'on n'a jamais vu : c'est celui de la nature, dans lequel elle fait ses admirables productions.

Le Fourneau secret des Philosophes : c'est le Fourneau à lampe, qui doit être bien proportionné.

Frappant. Comment on explique, *frappant les esprits, le plus souvent ils s'évanouissent* : c'est-à-dire, poussant ou pressant trop les esprits par la chaleur du feu externe, les esprits se brûlent et se dissipent en rompant les vaisseaux.

Fréquence, abondance ; du latin *Frequentia*, assemblée de plusieurs, qui se trouvent souvent en un même lieu.

Les Frères estropiés : ce sont les métaux imparfaits qui sont demeurés en arrière par les impuretés du lieu de leur naissance, et qui doivent être guéris par l'élixir parfait au blanc ou au rouge.

Frigidité, froideur ; du latin *Frigiditas*.

Froment. *Le grain de Froment des Philosophes* : c'est le Mercure des Sages, ou bien la matière de leur Pierre, qui ne produit rien si elle ne pourrit ; ainsi cette façon de parler des Philosophes est prise par similitude ou ressemblance du grain de Froment.

Le Fruit à double mamelle : c'est la Pierre au blanc et au rouge, qui n'est que d'un même principe, et se fait par une seule et même voie.

Fulmination. V. *Détonation*.

Fumée. *La Fumée blanche* : c'est-à-dire, l'ouvrage Philosophal au blanc : *autre* : le soufre blanc : *autre* : l'argent-vif.

La Fumée rouge : c'est-à-dire, l'ouvrage de la Pierre au rouge parfait : *autre* : le soufre rouge : *autre* : l'orpiment rouge.

La Fumée des Philosophes : c'est une vapeur comme un nuage, qui s'élève du bas en haut en toute distillation naturelle avec le vent et l'air ; c'est ce que le Philosophe a entendu par ces mots et cette manière de parler, *le vent l'a porté en son ventre* : et qui étant retombée au fond du vaisseau en celle qui se fait dans l'œuf, résout par ses diverses et réitérées circulations tout ce qui reste de matière à dissoudre.

Fumée Arabique : c'est un lieu médiocrement chaud.

Fumigation : c'est la corrosion du métal par la fumée de plomb, ou de Mercure, ou de vapeur âcre.

DICTIONNAIRE HERMÉTIQUE

Fumiger : c'est faire recevoir à quelque corps la fumée d'un autre.

Fusibilité. La fusibilité des métaux ne provient que de l'abondance de leur Mercure. Ceux qui en ont le moins, ont plus de dureté que les autres : Où le Mercure abonde, il y a beaucoup de volatil : et où il y en a peu il y a beaucoup de fixité. Voyez l'article qui suit.

Fusion : c'est proprement la liquéfaction du solide à chaud, plus ou moins, et ce causée par l'humide onctueux qui est inséparable des métaux, et qui réside en eux radicalement.

G

La Gelée du Loup : c'est la teinture de l'antimoine, lorsqu'elle est congelée.

Génération. Quelques Philosophes appellent de ce nom l'ouvrage de la Pierre, lorsqu'il est parvenu au noir ; d'autant que c'est la putréfaction ou corruption de la matière, et que toute corruption est principe de prochaine génération. Il faut savoir que toutes les Générations se font doucement et par une amitié et sympathie naturelle, et jamais par aucune contrariété ou violence.

Le Genre commun : c'est le Sel marin.

Le Germe sans lequel la Pierre ne peut croître ni multiplier : c'est le Mercure Hermétique, sans lequel on ne peut rien faire en cet Art.

Germinatif. La vie *germinative* ou *végétative*, c'est la vie qui germe ou végète.

Le Glaive nu resplendissant, ou *épée des Philosophes*. Les Sages ont entendu le feu par le Glaive ou l'épée nue : *autre* : la Pierre au blanc, qui reluit comme une épée nue.

Les Gommess et résines. Elles sont le surplus de la nourriture des plantes, attirée par leurs racines, comprise et contenue sous leur écorce, et distribuée à toutes les parties les plus petites et éloignées par des fibres subtiles.

La Gomme des Sages : c'est le Mercure Philosophal, et quelquefois l'ouvrage de la Pierre Hermétique, lorsqu'elle est arrivée au noir, et qu'elle est épaissie comme de la poix fondue.

La Gomme de l'or : c'est la même chose.

La Gomme rouge : c'est le soufre.

La Gorgone pétrifiant ceux qui la regardent : c'est la fixation par l'élixir parfait, que les anciens Philosophes ont cachée et couverte sous cette Fable. V. *Pyrrha* et *Deucalion*.

Gouffre. Les Sages appellent Gouffre la matière devenue noire, ou la putréfaction d'icelle.

Grand œuvre, l'un des noms de la Pierre Philosophale.

DICTIONNAIRE HERMÉTIQUE

Granuler : c'est verser goutte à goutte dans l'eau froide un métal fondu, afin qu'il s'y congèle.

Græssale : c'est une terrine ou écuelle.

Le Griffon des Philosophes : c'est l'antimoine.

H

Hacumia. V. *Eudica*.

Herbe Philosophale : c'est la matière de la Pierre, et quelquefois le Mercure Hermétique que les Sages entendent sous ces termes métaphoriques.

Hercule qui suit Anthée. Par cette Fable les Anciens ont caché la préparation du soufre.

Hercule a nettoyé l'étable pleine d'ordure, de pourriture et de noirceur. C'est-à-dire, que l'Artiste a purifié la matière de sa noirceur, et l'a poussée jusqu'à la blancheur.

Hermaphrodite : c'est-à-dire, qui a les deux sexes, et qui est tout ensemble mâle et femelle comme est le Mercure Philosophal ; d'autant qu'il contient en soi le mâle et la femelle : c'est-à-dire, tout ce qui lui est nécessaire pour se multiplier. V. *Androgyne*.

Hermès, Trismégiste : sont deux mots grecs qui signifient Mercure trois fois, ou très grand.

Hermès Père des Philosophes. Cedrenus fait Hermès plus ancien qu'Abraham ; néanmoins la plus commune opinion des Sages les fait contemporains.

Hermétiquement ; sceller hermétiquement : c'est-à-dire, sceller du sceau des Philosophes, quand l'on fait rougir le bout d'un vaisseau de verre, comme est un matras, et qu'on le tord avec des pincettes, ou qu'on l'aplatit et joint si bien qu'il n'y ait point d'ouverture.

Hétérogène : c'est une chose dont toutes les parties sont de différentes natures ; par exemple, les parties qui composent le corps des végétaux, qui sont l'écorce, le bois, les feuilles, etc. et celles des animaux, la peau, la chair et les os.

Homogène au contraire, est une chose de laquelle toutes les parties sont de même nature et espèce, comme toutes les parties de l'eau sont eau.

On appelle encore *Homogène* tout ce qui est de même nature comme les métaux ; et *Hétérogène* ce qui n'en est pas, comme les herbes.

Huile. *La vraie huile des Philosophes* : c'est leur Pierre au rouge parfait : *autre* : leur soufre : *autre* : leur Mercure.

DICTIONNAIRE HERMÉTIQUE

Huile de talc des Philosophes : c'est leur élixir au blanc parfait et accompli.

Huile fixe et incombustible des Sages : c'est le Mercure Hermétique, qui au froid se congèle comme de la glace, et qui à la chaleur se liquéfie comme du beurre ; cette Huile se fait par l'entière dissolution du corps d'où elle tire son origine : c'est-à-dire, par l'entière extraction et union du fixe et du volatil.

Huile de la nature : c'est le Sel Albrot, qui des Sels est le meilleur et le plus noble, étant fixe au régime et ne fuyant point le feu, fondant, pénétrant et entrant, comme élixir complet.

Huile essentielle : c'est l'âme des métaux : *autre* : le Mercure des Sages : ou l'eau ardente circulée.

Huile végétale c'est l'Huile de Tartre.

Humation : c'est lorsque la putréfaction se fait et que la couleur noire paraît ; ce qui était auparavant eau étant alors changé en l'élément de la terre, qui s'appelle *Humus*.

Humectation. On humecte un médicament lorsqu'il est trop sec, ou crainte qu'il ne s'exhale en le pilant, ou que ses plus petites parties ne se dissipent en les broyant sur le porphyre.

Humidité de la Pierre. L'Humidité de la Pierre dans son premier état est cause de sa fluidité, qui est la seule chose dont l'Artiste a besoin : ce qui lui est autant nécessaire dans son premier état, que la fixité le peut être lorsqu'elle est parvenue à sa dernière perfection ; et cette humidité métallique préparée et purifiée selon l'Art, contient en soi le Mercure des Sages : et conséquemment c'est elle qui passe pour cette seule chose qui en contient plusieurs, et notamment son soufre homogène, par le moyen duquel elle se coagule et se fixe.

Rendre à la Pierre son Humidité radicale : c'est lorsque l'élixir est parfait, et qu'on met dessus du Mercure Philosophal : *autre* : c'est faire la multiplication, en cuisant par après la matière comme auparavant.

L'Humide radical de la nature, ou *l'Humidité visqueuse* : c'est le Mercure Hermétique tiré de sa prison, préparé et purifié de la manière qu'il est nécessaire.

L'Humidité permanente des Sages : c'est la même chose.

Hydra, Serpent duquel lorsqu'on lui coupait une tête, il en renaissait dix. C'est la multiplication de la Pierre des Sages, cachée par eux sous cette

DICTIONNAIRE HERMÉTIQUE

Fable : car à chaque multiplication la Pierre augmente sa vertu de dix fois autant, et toujours en continuant : Outre qu'on augmente toujours de dix fois sa vertu, on augmente aussi la quantité de la matière.

Le premier *Hylec des Sages*, *Hyle* ou *Hylé* : c'est la matière des Philosophes faite par la nature, autrement dite *Chaos*.

Hiver Philosophique : c'est le temps de l'humidité de la Pierre.

I/J

Ia pour déjà Trévisan.

Les Philosophes ont un Jardin où le Soleil luit jour et nuit : c'est le fourneau Philosophal. Autre : l'œuf des Sages qui est dans le fourneau, où il y a incessamment du feu, qui est le Soleil des Sages.

Jason a versé le jus sur les Dragons de Colchos : c'est-à-dire, que l'Artiste a passé la noirceur et est parvenu à la blancheur qui peut enrichir l'Artiste par la projection du blanc sur les métaux imparfaits ; ainsi ce jus est l'élixir blanc qui est très fusible.

Jeu d'enfants et ouvrage de femme. Voyez Œuvre ou Ouvrage.

Ignée, terme de l'Art, qui signifie qui est de feu ; du latin *igneus*.

Ignorance de plusieurs Artistes : c'est une mort vivante et un sépulcre portatif. *Hermès* dit dans son Pimandre, que l'ignorance et la malice inondent toute la terre comme un déluge.

Illiate : c'est la matière des Philosophes.

Imbibitions philosophiques : ce sont les moyens de faire les multiplications qui se font avec le Mercure Hermétique, qui sont autant de noirceurs qu'il faut ôter en cuisant, de même que l'on a fait en travaillant au premier ouvrage.

Imbiber, veut quelquefois dire, cuire la nature jusqu'à ce qu'elle soit parfaite : *autre* : c'est lorsque les circulations se font ; l'humide qui est monté au haut du vaisseau, retombe doucement sur la matière qui est en bas dans le vaisseau : et ce sont là les *Imbibitions* que les Philosophes entendent dans le travail de la Pierre.

Ainsi il appert qu'il y a deux espèces d'Imbibitions : savoir, celles qui se font dans l'œuf par les circulations et celles qui le font pour les multiplications. Voyez *Multiplication*.

Plusieurs Philosophes avertissent de prendre garde en cet endroit de faire aucune faute, d'autant que les Imbibitions se doivent toujours faire avec un Mercure propre et de la nature de l'ouvrage, ou de la multiplication que vous désirez faire : c'est à savoir, du Mercure citrin pour la multiplication au rouge, et du Mercure blanc pour celle du blanc ou

DICTIONNAIRE HERMÉTIQUE

de la Lune. Et comme ils se sont contentés d'en donner seulement l'avis, ils ont fort embarrassé ceux qui ne savaient pas les faire l'un et l'autre.

Il faut donc savoir que le Mercure blanc qui est le Bain de la Lune, et le rouge ou citrin celui du Soleil, se font de la même manière ; mais en changeant seulement le sujet, qui est la Lune pour la Lune, et le citrin ou Soleil pour le Soleil. C'est ce que voulait dire *Flamel*, en parlant *du sang des innocents égorgés par les soldats d'Hérode*, qui sont les corps : c'est-à-dire, du Soleil et de la Lune, que le Mercure Philosophal dissout lorsqu'on les lui a présentés ; les extrait des dits corps, les unit à soi, et rebute tout le terrestre et grossier. Cette opération s'appelle aussi *Fermentation*.

Le seul *Impartible* connu des Sages : c'est le Mercure Philosophal.

Impastation. Quelques Philosophes nomment *Impastation* la couleur noire, de même que la putréfaction, parce que la matière s'épaissit et devient opaque et obscure comme de la terre : Ils l'appellent aussi terre, pour cette seule raison.

Imprégnation : C'est lorsque la matière étant noire et la putréfaction se faisant, la génération se fait au même temps, qu'on nomme imprégnation ; d'autant que la corruption d'une chose est le principe de la génération d'un autre.

Incendie. Il faut prendre garde aux incendies : c'est-à-dire, de faire trop de feu crainte de brûler la matière ; et c'est la faute ordinaire de ceux qui cherchent cette science, et des Artistes prompts et impatients.

Incération Philosophale : c'est mettre du Mercure des Sages sur la matière, ou parce qu'elle n'a pas d'ingrès, ou pour la multiplier. *Autre* : réduction à fusion ou à fonte de la chose qui ne peut fondre.

L'Incération se fait encore en mettant la Pierre dans un creuset d'adaptation, c'est-à-dire, un creuset couvert d'un autre et lutté, qu'on met ensuite dans un feu de verrier ou de réverbère.

Inceste du frère et de la sœur, du père et de la fille, de la mère et du fils : C'est l'union de tous les éléments et principes de la nature, Sel, Soufre et Mercure dans le Mercure Philosophal.

Incinération : c'est la réduction en cendres du combustible par le feu nu et ouvert.

Inclination : c'est la séparation simple de l'humide d'avec ses fèces ou marc, étant rassis.

DICTIONNAIRE HERMÉTIQUE

INCOMBUSTIBLE, dérivé du latin *Incombustibile* qui ne peut être brûlé ni consumé par le feu. Ainsi les Philosophes appellent leur soufre *Incombustible*, parce que le feu ne peut agir sur lui.

Indissoluble, qui ne peut être désuni ni séparé ; du latin *Indissolubile*.

Inférer, du latin *Infero* : juger de, tirer conséquence de.

Influences des Astres. Le Soleil, la Lune et les Étoiles jettent perpétuellement leurs influences ici bas, lesquelles vont premièrement dans l'air, où elles contractent une humidité, et ensuite tombent sur la terre, et passent par ses pores et divers sables ou terres différentes, dans lesquelles elles sont épurées en partie de leurs humidités grossières, et enfin pénètrent jusqu'au centre de la terre.

Il n'y a donc rien dans l'Univers qui n'en soit rempli et parce que ces esprits universels sont l'âme de tous les corps et la vie de la semence universelle de toute la nature, laquelle est abondante en chaleur et humidité.

Ces influences ainsi purgées étant arrivées au centre de la terre, sont relancées vers la superficie par le feu central ; et dans cette ascension ou sublimation, quand il se rencontre quelque terre pure et bien purifiée par les circulations, elles s'y attachent, et font avec cette terre, or ou argent, et les autres métaux pareillement, selon le degré de pureté qu'elle retient.

Infusion : c'est le trempement du mixte sec ou trop dur dans quelque mens-trueuse liqueur, qui le ramollit et le dissout.

Ingrès, Ingression : c'est-à-dire, pénétrant et entrant. Les Philosophes appellent quelquefois *Ingression*, lorsque la couleur noire paraît, et que la corruption de la matière se fait ; d'autant que les natures entrent l'une dans l'autre, se mêlent parfaitement, et retiennent les qualités les unes des autres. Il est à remarquer que les corps ne se mêlent et ne s'unissent pas parfaitement comme croient les ignorants ; mais les esprits seulement ont ingrès ensemble.

Ingrossation des Philosophes. La sublimation Philosophale est la même chose que l'*Ingrossation*, qui est la conversion des bas éléments, savoir la terre et l'eau, en ceux qui sont appelés hauts ou légers, qui sont l'air et le feu.

Innumérable, du mot latin *Innumerabile* ; innombrables, sans nombre.

Inquisiteurs, chercheurs ; du latin *Inquisitor*.

Insculpe, gravé ; du latin *Insculptum*.

DICTIONNAIRE HERMÉTIQUE

Insolation : c'est l'échauffement solaire des mixtes pour la digestion, infusion, macération, et semblables.

Intrinsèque, intérieur, qui est au-dedans ; du latin *Intrinsecum*.

Investigateurs, chercheurs, ceux qui cherchent ; du latin *Investigator*.

La Fable d'*Io*. Voyez *Nuée*.

Les Jours des Philosophes : ce sont des mois astronomiques et communs.

Les Jours naturels : ce sont les vulgaires, qui sont de vingt-quatre heures.

La Joie des Philosophes : c'est la Pierre au blanc parfait ; d'autant qu'on ne peut plus manquer à venir au rouge parfait et que tous les esprits volatils et délicats sont fixés, et peuvent souffrir le feu à l'avenir.

Isir : c'est l'Élixir au blanc ; et c'est ainsi que les Sages le nomment lorsqu'on veut le multiplier.

Junon. Par Junon les Anciens ont entendu l'air, et quelquefois l'élément de la terre.

Jupiter en pluie d'or. Voyez *Pluie d'or*.

Jupiter converti en Aigle enlevant et emportant Ganymède au ciel. Sous cette Fable les anciens Sages ont caché la sublimation Philosophale.

JUPITER. Il faut que j'enseigne en cet endroit la raison pour laquelle Jupiter a été nommé le Maître des Dieux, ayant pour Ambassadeur le Mercure interne, comme prouve sa facile fusion ; pour Sceptre le tonnerre, c'est-à-dire, le soufre externe ; pour son Palais ordinaire, la partie supérieure appelée Ciel, et désignée par le volatil, chaud et sec ; et pour sa récréation, la terre basse, mais prolifique et délicieuse pour lui.

C'est aussi à cause de toutes ces qualités qu'il est le plus parfait des métaux imparfaits ; et qu'il lui manque peu de chose outre la coction, pour devenir aussi parfait que l'or minéral.

Son soufre, à cause de son degré de chaleur, ne se peut accorder avec l'argent-vif, qui est plus froid quoiqu'il soit amalgamé, pétillant toujours et se liquéfiant à sa moindre chaleur, par la même raison.

On reconnaît aussi que son Mercure tient de la nature du même argent-vif, puisqu'il rend tangibles tous les métaux avec lesquels il est mêlé ; excepté le plomb, par sa similitude de substance ; qui est encore une raison pour laquelle l'Antiquité l'a nommée *le Maître des Dieux et le Fils de Saturne*, et lui a mis en main le foudre éclatant, pour marquer le

DICTIONNAIRE HERMÉTIQUE

désordre extrême qui se trouve dans ses éléments, et particulièrement du soufre.

Enfin, son Mercure est plus cuit et plus mûr que son soufre ; aussi s'attache-t-il fortement à l'or et à l'argent, dont il emporte toujours quelque partie quand il est contraint de quitter prise.

Je ne puis ici passer sous silence, que de tous les métaux il n'y a que le seul Jupiter qui augmente son poids dans la calcination.

Ixir. Les Philosophes appellent de ce nom leur Mercure, lorsqu'il est parvenu à la Couleur noire nommée le leton ou laton qu'il faut blanchir.

K

Kambar des Philosophes : C'est la Pierre parfaite au rouge.

Kibric : c'est le soufre dedans la terre.

Kubul : c'est-à-dire l'ouvrage des Philosophes. *Autre* : le noir très noir, ou le leton.

L

Labeur, travail ; du latin *Labor* : *Labourer*, travailler : *Labourants*, travaillants.

Le Labyrinthe dans lequel est le Minotaure. Par cette Fable les Sages ont entendu leur Mercure participant des deux natures, mâle et femelle : autrement de la nature animale et de la minérale, qui sont enfermées dans le Labyrinthe qui est l'œuf Hermétique.

Le Lait de la Vierge, ou bien le *Lait Virginal*, ou le *Lait des Philosophes* : c'est le Mercure Hermétique : *autre* : la Pierre au blanc fondante et projetée sur quelque métal que ce soit, qu'elle change en lait ; et alors elle s'appelle l'or blanc, d'autant qu'elle a le poids et le volume de l'or.

Cuire le Lait : c'est-à-dire cuire le Mercure des Sages, parce qu'il est blanc comme lait : *autre* : la Pierre blanche pour la pousser jusqu'à la rouge.

La Pierre se nourrit de son Lait : c'est-à-dire, de son sperme, dont elle a été engendrée, qui est le Mercure Hermétique.

Lamines, petites Lames ; du latin *Lamina*.

Lapis, Pierre ; du latin *Lapis*.

Le Lapis des Philosophes : c'est le sel de l'or.

Le Laton ou Leton blanc des Philosophes : c'est le Mercure Hermétique : *autre* : la Lune des Sages.

Le Laton rouge des Philosophes : c'est leur or et leur airain et quelquefois la Pierre parfaite au rouge.

Le Laton des Philosophes, dit simplement : c'est l'élément de la terre : *autre* : le corps immonde.

Le Laton non net : c'est lorsque la matière est parvenue à la noirceur.

Lavements des philosophes : c'est lorsque la noirceur s'est épaissie et que l'humide en s'élevant circule et retombe sur la matière noire, et enfin continue si longtemps, que de noire qu'elle était, elle devient blanche ; et c'est là ce qu'on appelle blanchir le Leton. Par cette action on ne fait que cuire la nature jusqu'à ce qu'elle soit parfaite ; dans ce temps Jupiter agit et règne : c'est pourquoi il est appelé le *Lavandier des Philosophes* ; parce qu'en ce temps, qui dure vingt jours la matière se va purgeant peu

DICTIONNAIRE HERMÉTIQUE

à peu, et se dégage de sa corruption et noirceur prenant insensiblement une forme nouvelle.

Laver le Laton sept fois dans le Jourdain, comme Naaman le Lépreux : c'est-à-dire, qu'il faut toujours cuire lorsqu'il est à la noirceur et jusqu'à ce qu'il devienne blanc ; et ce terme de *sept fois*, est seulement par allusion à Naaman. Il est encore nécessaire de savoir que ce nombre de sept est un terme d'universalité ; ainsi sept fois veut dire, tout le temps requis.

La Lèpre des métaux : c'est l'impureté qu'ils ont contractée dans les minières de la terre où ils ont été formés, que le feu ordinaire n'a pas pu purger.

Levain et Ferment : c'est quelquefois la même chose V. *Ferment*.

Le Levain de la minière des Philosophes : c'est la Pierre au blanc parfait.

Le Levain de l'or : c'est le Mercure des Sages.

Léviger : c'est rendre un corps dur en poudre impalpable sur le porphyre.

Lier : c'est-à-dire, coaguler un corps dur qui par l'art avait été fait fluide, et le rendre dur comme auparavant par plus forte décoction.

Les Liens des Philosophes : ce sont les corps ou matières qui contiennent les esprits.

Ligature. Conserver le vaisseau avec sa Ligature : c'est-à-dire, le conserver bien bouché.

Lili : c'est la matière propre à faire quelque teinture excellente, soit de l'antimoine, ou de quelque autre chose.

Le Limbe de la nature : c'est la réduction en la première matière universelle.

Linéaire ; du latin *Lineare* : c'est-à-dire, qui va tout droit, uniment et également, comme la ligne qui doit être partout droite et unie.

Le Lion dit simplement : c'est le soufre ou sperme masculin : *autre* : c'est le fixe qui dévore l'aigle c'est-à-dire le volatil ; ce qui se fait lors de la fixation du volatil, et lorsque l'esprit se corporifie : *autre* : c'est le Mercure.

Le Lion vert dit simplement : c'est le Mercure Philosophal et quelquefois la teinture du vitriol : *autre* : le fourneau des Sages : *autre* : l'œuf Hermétique.

Le vieux Lion, et Lion vert : c'est l'œuf des Sages et le Lion vert qui est autrement dit, *le sépulcre d'où le Roi sort triomphant*.

Le lion rouge : c'est la teinture de l'or : *autre* : c'est l'élixir parvenu au rouge

DICTIONNAIRE HERMÉTIQUE

parfait, qui comme un Lion dévore toute nature pure métallique, la changeant en sa vraie substance, en vrai et pur or, plus fin que celui des meilleures minières. Les Chimistes appellent de ce nom *l'Huile rouge de vitriol*.

Le Lion ravissant : c'est le Mercure Hermétique.

Le Lion volant : c'est la même chose : *autre* : la substance volatile.

Liquéfaction : l'opération par laquelle on réduit en liqueur une chose solide ; du latin *Liquefactio*.

La Liquéfaction philosophique : c'est la dissolution et humectation du corps pourri et putréfié.

La Liqueur végétale : c'est le Vin.

Les Livres des vrais Philosophes. Hermès les appelle, la clef de tous les biens et de la sagesse des sages.

Les Lotions des Philosophes : ce sont les cohobations que fait la nature de ce qui est élevé, lequel retombe au fonds du vaisseau sur le corps qui est noir : *autre* : Lavements. V. *Lavements*.

Le Loup gris : c'est l'antimoine.

Lumière : terme de l'Art.

La Lumière qui éclaire dans les ténèbres : c'est le Mercure des Sages, qui éclaire dans la prison des corps qu'il pénètre.

La Lumière du Soleil : c'est le moteur général de toutes choses, qui communique sa vertu mouvante premièrement aux astres, et après à ce qui approche le plus d'elle, qui est l'air le plus pur, et l'air la communique aux animaux, végétaux et minéraux : c'est-à-dire, à toute la nature inférieure.

Lune : terme de l'Art, qui signifie l'argent.

La Lune des Philosophes : c'est le Mercure Hermétique, qu'ils nomment quelquefois leur *Lune vive*.

La Lune aura l'office du Soleil : c'est que pendant la noirceur, que les Sages appellent ténèbres et nuit, le Soleil et la Lune ne paraissent point ; mais lorsque cette couleur est passée, le Soleil devrait se lever comme après que le jour est venu, et c'est la Lune qui paraît, c'est-à-dire la blancheur : et après la blancheur le Soleil se lève, ou la rougeur.

La Lune ou argent fin. Les Anciens l'ont représenté sous le nom de Lune ou

DICTIONNAIRE HERMÉTIQUE

Diane fille de Jupiter et de Latone née en l'Île de Délos, auparavant errante et enveloppée des eaux, et sœur du Soleil ou Apollon vainqueur du Serpent Python, persécuteur de sa mère à l'instigation de Junon.

Par *Jupiter, Junon, Python et Latone*, sont signifiés les quatre éléments avec leurs qualités ; par l'Île de Délos est enseignée sa terre métallique non encore fixe ou trop humide, qui se manifeste par Apollon ou le Soleil : c'est-à-dire, par la coction et dessiccation externe.

Par *Latone* sa mère, est entendu la matrice ou partie intérieure et cachée de la terre dans laquelle les métaux s'engendrent et se nourrissent : Et par Jupiter est encore reconnu le feu et la chaleur innée à tous les mixtes, aidée par celle du Soleil. Par Junon, l'humeur radicale et aérienne contraire au froid et sec terrestre, qu'elle couvre de plusieurs torrents tortueux et rampants sur lui, comme le Serpent, dit Python.

La Lune et ses qualités. La Lune est parfaite quant à la qualité lunaire seulement, et est imparfaite selon l'intention de la nature ; d'autant que la même nature tendait de toute sa force et vertu de la conduire à la perfection du Soleil.

LUNAIRE. *Suc de la lunaire* : terme mystérieux des Philosophes. *Philalèthe* dit que c'est la plus pure substance du Soleil purifiée et joint avec le Mercure des Sages, et quelquefois seulement le volatil.

L'esprit des parfaits peut encore être appelé le *Suc de la Lunaire* puisqu'il fixe le Mercure ; et c'est ce qui trompe les ignorants, qui se sont imaginés que c'était le suc d'une herbe qui porte ce non lequel suc véritablement congèle le Mercure : mais si leur ignorance n'était grande, ils devraient savoir que ce que fait le suc n'est qu'une simple congélation, puisque ce Mercure s'en va tout en fumée à la moindre chaleur, et même qu'en y touchant doucement il se ravive et se remet comme il était auparavant. V. *Suc de la Lunaire*, et *Fixation*.

La grande Lunaire : c'est le Mercure ou l'Eau des Sages, ainsi appelée à cause de la splendeur dont elle brille. Quant à l'herbe nommée *petit Lunaire*, quelques-uns disent qu'un pré étant tout parsemé de cette plante, lorsqu'on le fauche, il ne manque jamais de pleuvoir.

La Lunaire luxurieuse : c'est lorsque se fait l'union du corps avec l'esprit par la première digestion.

Lut, terme de l'Art ; du latin *Lutum*, qui est une espèce de mortier que font les Artistes pour enduire ou encroûter leurs vaisseaux de verre, afin qu'ils résistent mieux au feu ; ou bien pour joindre ensemble deux vaisseaux, en sorte que les esprits qui passeront de l'un en l'autre, ne se dissipent pas en rencontrant quelque petite ouverture.

M

Macération : c'est l'atténuation simple du mixte dans quelque menstrue.

Magistère, terme de l'Art, qui signifie le grand Œuvre ; du latin *Magisterium*.

Magistère est aussi une opération Chimique, par laquelle un corps mixte ou composé est tellement préparé par l'Art Chimique sans que l'on en fasse aucune extraction, que toutes ses parties homogènes sont conservées et réduites dans un degré de substance ou de qualité plus noble, par la séparation que l'on fait seulement de ses impuretés extérieures : Tel est le Magistère de Perles, de Corail etc. De sorte que toutes les préparations des métaux ne sont que des Magistères ou atténuations de leurs corps.

Notre Magistère est d'un, et de quatre un, et de trois un : c'est-à-dire, qu'il est d'une chose et de quatre éléments qui y sont contenus : Et de trois un ; c'est-à-dire, Sel, Soufre et Mercure qui y sont compris, et qui sont les trois principes de la nature. Quelquefois les Philosophes parlant de leur Magistère, entendent la Pierre au blanc, et d'autres fois la Pierre au rouge : Ils disent encore nôtre premier Magistère qui est le blanc, et nôtre second Magistère qui est la Pierre parfaite au rouge : *Autre*. Ils nomment la Pierre leur Magistère en tous les états qu'elle se trouve, et même dès son commencement.

Sans la connaissance de ce Magistère des Sages, qui seul enseigne la destruction essentielle de l'or, il est impossible de faire la Pierre des Philosophes.

Magnésie : c'est l'ouvrage de la Pierre des Sages : *Autre* : le Mercure Philosophal : *Autre* : tout le compost dans lequel réside toute l'humidité de la Pierre : *Autre* : c'est lorsque la matière est devenue noire ; car dans ce temps les matières s'embrassent et s'unissent inséparablement : savoir, les grosses et corporelles avec les subtiles et spirituelles.

Sans cette union il ne s'ensuivrait jamais aucun effet, non plus que d'une chose morte ; et l'on voit qu'après cette union les vertus élémentaires renfermées dans ces deux matières qui sont faites d'une chose, viennent à faire voir au-dehors les opérations qu'elles ont faites au-dedans, en unissant les éléments ensemble.

La Magnésie composée : c'est le même ouvrage, que les Hermétiques nomment ainsi, à cause qu'il est composé d'âme, d'esprit et de corps. Son corps

DICTIONNAIRE HERMÉTIQUE

est la terre fixe du Soleil, qui est plus que très subtile : Son âme est la teinture du Soleil et de la Lune procédant de l'union de ces deux : Et l'esprit est la vertu minérale des deux corps et de l'eau qui porte l'âme ou la teinture blanche sur les corps, tout ainsi que par l'eau la teinture des Teinturiers est portée sur le Drap.

La Magnésie blanche et rouge. La blanche, c'est la Pierre parfaite au blanc ; et la rouge, c'est lorsque la Pierre est au rouge parfait.

Maintes, plusieurs : *Maintes-fois*, plusieurs fois.

Mais que, pourvu que.

La Maison de verre des Sages : c'est un matras, ou plus vraisemblablement, l'œuf des Philosophes.

La Maison du Poulet des Sages, selon *Flamel* : c'est le fourneau Philosophal : *autre* : L'œuf Hermétique.

Mal ou *Malum* : c'est lorsque par allégorie on veut dire la noirceur.

Male volonté, mauvaise volonté ; comme male grâce, *Trévisan*.

Manne : c'est la matière terrestre.

Manne divine : c'est la matière de la Pierre des Philosophes.

Marbre des Philosophes : c'est l'ouvrage de la Pierre : *Autre* : cuire le Marbre ; c'est-à-dire, la Pierre au blanc, parce qu'elle est éclatante comme le Marbre d'Italie.

Le Mars des Philosophes. Par ce terme les Philosophes ont entendu leur Mercure.

Le Mars des Chimistes : c'est le fer et l'acier, qui étant joints à l'or ou à l'argent, ne s'en séparent jamais, selon le sentiment de quelques Philosophes.

Le Mariage Philosophique ; c'est l'union qu'il y a entre le Soleil et la Lune dans le Mercure Hermétique : *Autre* : c'est l'union de tous les éléments, corps, âme et esprit ; Et les trois principes de la nature, Sel, Soufre et Mercure ; ce que quelques-uns nomment le Mariage de Gabric et de Heya, d'Isis et d'Osiris, le Chien de Corascène et la Chienne d'Arménie.

L'Inceste du frère et de la sœur, du père et de la fille, de la mère et du fils, l'Androgyne, l'Hermaphrodite, le Mercure double, l'Eau sèche qui ne mouille point les mains, le Mercure des Philosophes, le Mercure de la nature, ou le Mercure métallique, et enfin l'union de la terre et de l'eau ; ce qui se fait dans le fourneau par le moyen du feu.

DICTIONNAIRE HERMÉTIQUE

On peut célébrer en tout temps ces agréables Noces ; mais le plus propre est celui du printemps, d'autant qu'il est le plus convenable à la végétation, et que c'est celui auquel la nature se renouvelle, par le moyen de l'air tout imprégné d'un esprit mobile et fermentatif, qui tire son origine du Soleil, père de la même nature.

La Matière de la Pierre des Sages. Quand les Philosophes ont dit qu'elle se trouvait dans des ordures et des retraits, ils entendaient parler lors de la putréfaction ; et alors qu'elle est réduite en eau, autant en ont les pauvres que les riches, et elle se trouve en tout lieu et en tout temps et dans toutes choses.

Mais si l'on entend parler précisément de son état purement naturel auquel la nature l'a mise, elle le trouve dans les déserts et dans les terres dépeuplées ; elle est la même qui produit les métaux dans la terre, non pas en sa nature, mais altérée par art, etc. Elle ne se peut trouver dans les mines séparée des corps métalliques, d'autant qu'elle n'est qu'une vapeur, une eau visqueuse, un esprit invisible : et pour tout dire en un mot, la semence ne se trouve que dans le fruit.

Cette matière est une, qui contient en soi plusieurs choses homogènes, et tous ceux qui se serviront d'autre matière ne réussiront jamais ; parmi lesquels ceux qui se servent de matières corrompues et de diverses drogues, doivent faire plus de pitié, car c'est là une des pierres de touche pour discerner les vrais Philosophes d'avec les Sophistes et les ignorants.

Tous les Philosophes condamnent d'erreur ceux qui se servent de diverses matières, d'autant qu'étant composées de diverses qualités, l'une détruit l'autre ; et comme cela n'est point du bon sens, ils n'en proposent qu'une, qui contient en soi plusieurs choses uniformes et unies ensemble par la nature, laquelle seule est capable de faire une telle union et production : les Sectateurs d'Hermès n'étant que les ministres de cette même nature, pour lui aider à porter au-delà de la perfection ordinaire cette matière si exquise et si cachée.

D'où l'on peut conclure que les métaux les plus parfaits étant bornés par une perfection simple et naturelle, sont incapables d'être la matière du magistère Hermétique puisqu'il est nécessaire que cette matière se puisse étendre par soi-même, se nourrir et amplifier dans son lieu propre : ce qui ne se peut faire que par une matière universelle ; qualité que les métaux particuliers ne sont pas capables de posséder.

Et conséquemment ceux qui travaillent sur l'Or et le Mercure du commun se trompent lourdement ; puisqu'outre ce que dessus, ils travaillent sur deux corps métalliques ensemble, et qui sont contraires :

DICTIONNAIRE HERMÉTIQUE

parce qu'il n'en faut qu'un qui contienne une âme constante, une teinture pénétrante et un Mercure clair et transparent, qui soient homogènes.

Cette matière qui doit être métallique, est cachée sous la Fable de Pyrrha et Deucalion ; et particulièrement la suite d'Hercule et d'Anthée, laquelle cache la préparation du soufre.

La Matière de la Pierre est appelée vile et de peu de valeur par les Sages. C'est après qu'ils l'ont rendue subtile, qu'ils la nomment ainsi ; mais il est à remarquer qu'ils ne disent pas *elle est vile*, mais seulement qu'elle est appelée *vile*. La raison qu'ils en donnent, est parce qu'elle est eau, et que l'eau est commune à tout le monde, et autant en ont les pauvres que les riches.

La Matière des Philosophes, pourquoi appelée Hermaphrodite. C'est qu'elle contient en soi tout ce qui lui est nécessaire pour se multiplier ; et quand on dit qu'elle a en soi le mâle et la femelle, ce n'est que par similitude du genre animal, où l'on sait que l'union du mâle et de la femelle est nécessaire pour l'augmentation ou génération : car les plantes ont avec elles ou dans leur semence tout ce qui est nécessaire, et le genre minéral de même ; ce qui marque que ce n'est qu'une manière de parler par comparaison.

Cette matière est incorruptible, et se doit prendre dans les métaux imparfaits : car ce qui doit être rendu meilleur ne doit pas être parfait, comme est l'or minéral et celui du vulgaire, qui a reçu de la nature sa dernière perfection. Elle est incorruptible, d'autant qu'il n'y a que les matières grossières et corporelles qui se corrompent.

La matière flue à l'infini : c'est-à-dire, toujours, si la forme n'arrête son flux.

La Matrice ou *Mère de la Pierre* : c'est le vaisseau de verre, nommé œuf Philosophal.

Matrice de nature métallique. Quelques-uns disent que c'est le sel commun ou marin.

Médecine de l'ordre supérieur : c'est l'ouvrage de la Pierre parfaite au blanc ou au rouge, d'autant qu'elle sert à purger et à guérir tous les corps malades, et même à perfectionner les métaux imparfaits.

La Médecine de l'ordre inférieur : c'est lorsqu'on fait la projection de l'élixir parfait au blanc ou au rouge sur un métal imparfait, et que la Médecine est trop forte, on met en poudre ce métal purgé et converti en blanc ou

DICTIONNAIRE HERMÉTIQUE

en rouge, dont on prend et projette une petite partie sur d'autre métal imparfait.

C'est ce que l'on nomme la Médecine de l'ordre inférieur, de laquelle il ne faut pas se servir pour guérir les corps humains ; mais bien de la première, d'autant qu'elle est de l'ordre supérieur, qui fait le contraire des Médecines ordinaires, lesquelles purgent les humeurs corrompues et surabondantes, en débilitant toujours le corps, et il n'y a que le seul élixir qui soit de force à purger doucement, sans dégoût ni sans faiblesse : au contraire, il est agréable au palais, il rétablit parfaitement la santé et prolonge la vie.

La Médecine des Planètes : c'est le Mercure.

Le Médium entre Métal et Mercure : c'est selon Synésius, la vraie matière de la Pierre. Artéphijs dit que c'est le Mercure des Philosophes et dont la perfection n'est pas de l'ordre de ces choses qui sont bornées par la nature et à laquelle elle s'arrête ; mais elle est un état moyen, qui le rend capable d'être élevé par l'art à une perfection si étendue, qu'il n'y a rien sous le ciel qui en approche.

Mais par grâce et amitié, dites-nous de bonne foi d'où peut-on avoir cette matière de laquelle se fait cet admirable Mercure, qui est caché : Selon ce que j'ai pu apprendre par la lecture souventefois réitérée des Livres des principaux Maîtres en cet Art, c'est un des plus grands secrets des Philosophes. Tout ce que j'en puis dire, c'est qu'elle est contenue dans un corps imparfait, et qui est dans le chemin de la perfection, que l'art est capable de porter et qu'il porte en effet à la plus haute perfection ; c'est pourquoi lorsqu'elle a acquis cet état excellent, elle communique volontiers sa perfection aux choses qui n'en ont qu'une simple et bornée par la nature.

Membrane de la terre : c'est la matière de la Pierre des Sages.

Menstrue blanchi : c'est le Mercure Hermétique qui contient les deux Dragons de Flamel.

Menstrue puant : c'est la même chose.

Menstrue essentiel, sans lequel rien ne se peut faire : c'est encore la même chose, et ce ne sont que des termes changés.

Ne mange pas du fils dont la mère abonde en Menstrue : c'est-à-dire, ou l'eau abonde et est plus abondante que le feu de nature.

Le Menstrue des Philosophes : c'est encore le Mercure Hermétique : *autre* : la matière de la Pierre : *autre* : c'est l'eau de la rosée des Équinoxes, dis-

DICTIONNAIRE HERMÉTIQUE

tillée selon les règles de l'Art, à ce que disent les Chimistes, et ceux qui prennent à la lettre le dire des Philosophes. Mais il est constant que si l'on prend ces termes selon le sens des véritables Philosophes, qui les ont mis exprès dans leurs Livres pour servir de pierre d'achoppement aux ignorants, et en même temps pour faire la distinction des vrais Enfants de la science d'avec ceux qu'on traite de bâtards et de philosophâtres.

Le vrai Menstrue ou *Mercure Végétal* : c'est l'eau ardente sept fois rectifiée, d'autant que son principe est végétal : car étant faite de vin, elle peut servir à tirer la teinture du Soleil, c'est-à-dire diverses choses merveilleuses.

Mer. Les Philosophes appellent leur Mercure, Mer.

La Mer salée : c'est l'urine.

La Mer des Philosophes : c'est le Mercure Hermétique, ou bien la semence extraite des corps, qui est ainsi appelée à cause des naufrages que font plusieurs en la poursuite de cette affaire ; lesquels naufrages n'arrivent que par l'ignorance de cette Eau Philosophale, et de la résolution du corps où elle est contenue ; laquelle Eau est l'Astre qui conduit les Philosophes dans la mer de leur œuvre : *autre* : c'est l'ouvrage de leur Pierre. V. *Ouvrage*. C'est encore l'air : *autre* : la Pierre parfaite au blanc ou au rouge : *autre* : la Mer sèche des Sages.

La Mer fluctueuse des Philosophes : c'est ce qui se rencontre au fond du vaisseau ou les fèces et le sel fixe résident, parce que la tempête ou la violence du feu commence par là et y persiste ; alors ce qui est de plus pur et de volatil s'en va et monte comme une fumée.

Le Mercure se prend pour l'Argent-vif, tant le commun que celui des Philosophes : c'est-à-dire, celui que les Philosophes savent préparer.

Notre **Mercure minéral** et corporel, ou,

Le Mercure animé.

Le double Mercure.

Le Mercure deux fois né.

Le Mercure de la nature ; et enfin,

Le Mercure métallique : c'est le Mercure Philosophal. C'est encore le *Mercure essentiel* sans lequel rien ne se fait et ne se peut faire.

Le parfait Mercure ou *Menstrue végétal* : l'eau ardente faite de vin, et sept fois rectifiée, parce que son principe est végétal.

Le Mercure de vie : c'est le Mercure des Sages, ainsi appelé parce qu'il donne

DICTIONNAIRE HERMÉTIQUE

la vie aux métaux morts ; aussi est-il un esprit vivant, universel et inné, qui descend sans cesse du ciel en terre en forme de vapeur aérienne, se donnant à soi-même la forme d'humide radical, qui est humide et, chaud et toujours constant au feu.

Le Mercure mystique ou mystérieux : c'est la mixtion du Mercure minéral et de celui qui est métallique, ou tiré des métaux. Lui seul atténue l'or et le réduit en sa première matière ; c'est de lui dont les Philosophes disent que *tout ce que les Philosophes cherchent est un Mercure*. Celui de Jupiter passe pour le plus pur de tous les métaux imparfaits : *autre* : c'est le Mercure Hermétique ; car ce Mercure dissout le talc en huile, ayant un peu de feu dessous le vaisseau qui contient la matière.

Le Mercure des Philosophes ne se trouve point sur la terre des vivants ; c'est-à-dire, tout préparé : mais on le tire du lieu où il est enfermé par l'industrie de la nature ; ce qui se fait par un merveilleux artifice, et ensuite on le prépare par une prudence achevée.

Le Mercure est stérile. Les Anciens l'ont accusé de stérilité à cause de sa froideur et humidité ; mais lorsqu'il est purgé et préparé comme il faut, et échauffé par son soufre, il perd sa stérilité : ce qui est tout le secret de l'œuvre.

Le Mercure d'Abraham le Juif, à qui le Vieillard veut couper les pieds avec sa faux ; c'est la fixation du Mercure des Sages (qui de sa nature est volatil) par l'élixir parfait au blanc ou au rouge ; ainsi couper les pieds à Mercure, c'est-à-dire, lui ôter la volatilité ; lequel élixir ne se peut faire que par un grand temps, qui nous est représenté par ce vieillard.

Le Mercure extrait du serf rouge : c'est l'oiseau d'Hermès, et la quintessence extraite traitée des corps par le Mercure des Sages.

Le Mercure cru : c'est le Philosophal, qui est le vrai dissolvant de l'or en Mercure ; et c'est sa crudité seule qui est cause de la dissolution. Néanmoins ce Mercure qui est dans l'or et qui est une eau, n'est pas si cuit qu'il n'ait retenu quelque chose d'humide et d'onctueux inséparable de l'or : ce qui est cause que l'or est fusible ; et cette humidité donne entrée au Mercure Philosophal dans son corps dur, pour le réduire en eau.

Le Mercure rubéfié, ou couronné, ou animé : c'est ce qu'on appelle la queue du Dragon, ou l'huile de Mercure, qui sert aux imbibitions de la Pierre rouge.

Le Mercure sulfuré : c'est la matière de la Pierre, savoir Soufre et Mercure : *autre* : la Pierre des Sages ; d'où il faut inférer que le Mercure du com-

DICTIONNAIRE HERMÉTIQUE

mun ou du vulgaire n'est pas propre pour l'œuvre de la Pierre des Philosophes, d'autant qu'il est imparfait : au contraire, le Mercure des Sages est un Mercure parfait et un abrégé de toute la nature ; enfin c'est un petit monde qui est capable d'être exalté, et l'autre non.

Le Mercure Hermétique des Sages, ou des Philosophes. Ils l'appellent leur Soleil et leur Lune, leur Or blanc, la Femelle, leur Eau Pontique, leur Vinaigre très aigre, qui a la vertu de dissoudre l'or et l'argent communs, et de les résoudre en leur Mercure, qui est leur semence.

Ils disent aussi qu'il est Hermaphrodite, c'est-à-dire, mâle et femelle, et qu'il est volatil : c'est pourquoi ils le nomment le Dragon ailé ; mais il devient fixe par le moyen de leur soufre, qu'il revivifie en mourant, par ainsi devient leur Salamandre qui vit dans le feu. Ce Mercure seul accorde en soi les ennemis naturels, savoir les quatre éléments ou les quatre qualités. Il a double substance métallique, savoir du Soleil et de la Lune qu'il contient en soi.

Il est encore appelé le vaisseau de la nature, le ventre, la matrice, le réceptacle de la teinture, la terre et la nourrice. Il est le réservoir des eaux supérieures et des inférieures, où tous les éléments se trouvent renfermés, et la quintessence des dits éléments. Il est cette fontaine en laquelle le Roi et la Reine se baignent et se lavent ; et la mère qu'il faut sceller sur le ventre de son enfant, qui est le Soleil.

Il s'appelle l'eau-de-vie végétale, minérale et animale ; parce qu'elle anime tous les êtres : faisant esprit ce qui est corps, et corps ce qui est esprit.

Il est l'esprit et l'âme du Soleil et de la Lune, l'huile, l'eau dissolvante, la fontaine, le bain-marie, le feu contre nature, le feu secret, occulte et invisible ; le moyen et le milieu de l'âme sans lequel on ne peut travailler en cet Art. Il est nommé sel honoré et animé, portant génération ; et feu, parce qu'il n'est que feu : enfin le Mercure du Mercure, qui augmente la couleur naturelle de l'or et de l'argent.

Quelques Curieux se sont persuadés qu'il fallait dix-huit mois entiers pour le préparer et le faire : mais pour les désabuser, je leur donne avis qu'il peut être fait et préparé en perfection en moins de deux mois ; et même que le travail de la pierre n'est rien moins que ce qu'ils se sont imaginés jusqu'à présent.

Ce Mercure s'unit à toutes les choses homogènes, ainsi que l'élixir parfait ; d'autant qu'il n'est que feu, qu'il est tout or et tout argent, et qu'il est élevé à la vertu des éléments spirituels dans lesquels se repose l'esprit de la quintessence qui fait tout.

Il s'appelle *Eau permanente, qui ne perd point son humide radical* ;

DICTIONNAIRE HERMÉTIQUE

d'autant qu'elle persiste et résiste au feu, ce que ne peut pas faire le Mercure commun : c'est pourquoi il ne peut pas être la matière de la Pierre des Sages, qui doit être en partie fixe et en partie volatile. Il est le médium entre Métal et Mercure dont parlent *Synésius* et *Artéphiüs*. Il est l'unique parfait de deux substances qui n'en font qu'une : il est le simple abondant qui contient la perfection de tous les êtres, et le composé sans parties.

Le Mercure blanc des Philosophes : c'est la Pierre parfaite au blanc.

Le Mercure rouge des Philosophes : c'est la Pierre parfaite au rouge.

Le Mercure universel : c'est l'esprit universel.

Le Mercure de l'Antiquité. L'Antiquité a reconnu Mercure pour messenger, entremetteur et interprète des Puissances divines, ce que la parole signifie. Elle l'a encore appelé le Dieu des Larrons ; c'est-à-dire, de ceux qui dérobent le cœur et la volonté par la douceur de leurs paroles.

Il est un Prothée qui est toujours le même, quoi qu'il change de face ; de même que la parole ne change point sa nature essentielle, qui est de passer, bien que l'application en soit diverse : c'est aussi le vrai portrait de la liberté, sous une constante et inconnue légèreté.

Enfin, *Le Mercure du vulgaire*, qui est un des sept métaux, est toujours un corps liquide et coulant, à cause qu'il a moins de soufre et moins d'impuretés terrestres que les autres métaux ; c'est pourquoi il s'unit plus facilement avec l'or qu'avec les autres métaux, et avec les autres à proportion qu'ils sont plus ou moins impurs.

Et quoique quelques Philosophes l'appellent *Esprit*, ce n'est que par similitude, à cause de sa volatilité : Il n'est pas ce Mercure qui est la première matière des métaux, lequel est une eau visqueuse et mercurielle dont il est lui-même formé. Un Philosophe dit qu'il détruit la force de l'aimant, en l'empêchant de tirer le fer ; d'autant que le Mercure attire à soi l'esprit de Mars qui se trouve audit aimant, lequel esprit attire à soi ce qui est de sa nature, qui est le Mars ou fer.

La Mère dite simplement : c'est le Mercure.

La Mère de tous les éléments : c'est la terre, qui est un corps imparfait.

La Mère de tous les métaux : c'est le Mercure ; car ils sortent tous de son sein.

La Mère ou matrice des Sages : c'est l'œuf Philosophal.

Mettre ou sceller la Mère sur le ventre de son enfant : c'est lorsque l'enfant est nourri du lait virginal de sa mère : c'est-à-dire, que quand on verra pa-

DICTIONNAIRE HERMÉTIQUE

raître le cercle de la Lune, l'enfant sera né ; et alors on dissout et coagule sans ouvrir le vaisseau. Voyez *Sceller la mère*.

La Mère mange son enfant : c'est lorsque la terre a bu toute son eau. *Autre* : c'est lorsque le dragon est mort et venu à sa couleur noire, qui signifie mort et ténèbres.

Le Merle de Jehan : c'est lorsque la matière est parvenue au noir, et qu'une nuée noire s'est élevée en haut ; alors nous voyons au fond du vaisseau la matière noire comme poix fondue.

Le Merle blanc : c'est la Pierre au blanc parfait.

La Merveille des merveilles : c'est le Mercure des Sages, qui est l'abrégé des perfections de l'Univers.

Mesure des Sages, Alphidius dit que c'est leur Mercure, sans lequel on ne peut rien faire en cet Art.

Mélange des Philosophes. Il se fait par la coction du Mercure, et lorsque la couleur noire paraît.

La vraie matière des Métaux. À proprement parler, la vraie matière des Métaux séparée des corps métalliques, n'est qu'une vapeur, une eau visqueuse et un esprit invisible ; en un mot, c'est la semence qui ne se trouve que dans le fruit. Cette eau visqueuse n'est autre chose qu'argent-vif ; et à proportion que chaque métal y participe, il s'y réduit. Le fer est celui qui en a le moins, et par tant le plus imparfait. L'or est le plus parfait, cuit et digéré. La Pierre de même est tout argent-vif, cuit, digéré et exalté : c'est pourquoi lorsqu'elle est projetée sur les métaux, elle achève de les cuire, leur donne sa perfection, et rejette ce qui est impur et d'une autre nature.

Ce que c'est que les Métaux et quelle est leur nature. Les Métaux ne croissent point, parce qu'ils n'ont point de vie : ils ne se nourrissent point aussi ; car n'ayant que le simple être, ils ne peuvent produire ni engendrer. Et quand on dit que les Métaux sont morts, c'est-à-dire, qu'ils sont détachés de la mine, où ils avaient une espèce de vie, par le moyen d'un esprit qui s'y était joint par les exhalaisons que la nature leur envoyait du centre de la terre.

Je n'entends point parler de l'or et de l'argent-vif, parce que l'or a perdu cet esprit qui l'animait dans sa matrice par sa finale décoction, et simple perfection naturelle : Or l'argent-vif ne l'a jamais eu de sa nature. V *Influences*.

Il est bon de savoir que les Métaux du vulgaire ne sont pas ceux des

DICTIONNAIRE HERMÉTIQUE

Philosophes, puisque pour être tels il faut qu'ils soient détruits et cessent d'être métaux ; mais les Philosophes font leurs Métaux vivants de l'humidité visqueuse qui se trouve et est contenue dans les premiers, laquelle humidité visqueuse ou onctueuse est inséparable des métaux et réside en eux, à quelque épreuve et violence qu'on les expose : C'est aussi la seule cause de leur fusibilité.

Le régime des *Métaux* répondant aux Planètes en l'ouvrage de la Pierre des Sages, avec les couleurs qui paraîtront à chaque régime.

☿ Le Mercure en l'ouvrage est le Mercure Philosophal, qui se circule pendant cinquante ou cinquante-deux jours dans la couleur noire, par le premier degré du feu.

♄ Le Saturne commence après ; alors la matière s'enfle comme de la pâte, et montre par là qu'il y a une âme et un esprit vivifiant qui travaillent incessamment, donc il faut attendre le succès avec patience.

♃ Jupiter suit, qui dure trois semaines, lesquelles sont employées à laver le leton.

☾ La Lune dure aussi trois semaines ; alors la matière est blanche comme de l'argent-vif.

♀ Le régime de Vénus est long, durant lequel paraissent plusieurs couleurs ; la première est la verdure de Vénus, qui disparaîtra après vingt jours ; la bleue ensuite ; la livide ou plombée viendra après ; et sur la fin la couleur de pourpre pâle.

Il faut prendre garde à ne guère augmenter le feu, crainte que la matière ne se vitrifie ; ce qui arrive depuis le milieu du règne de la Lune jusqu'au septième ou dixième jour de Vénus.

♂ Mars dure cinquante-cinq jours ; alors plusieurs couleurs paraîtront, et la dernière sera orangée.

☼ le Soleil est de quarante-quatre jours, durant lesquels il faut craindre la vitrification de la matière.

Mettez de l'eau visqueuse pour laver et blanchir le Leton. Lorsque les Philosophes disent, *Mettez ceci, mettez et ajoutez cela*, il n'y faut rien mettre ni ajouter ; ce qu'ils disent exprès pour embarrasser et faire manquer les ignorants : car tout ce qui est nécessaire à la Pierre est contenu dans le Mercure, lequel au commencement a été mis dans l'œuf philosophal ; ou s'il y manque quelque chose, ce n'est rien que la coction selon l'Art.

Mettre le dessus dessous, et le dessous dessus : c'est convertir et changer les natures ; c'est-à-dire, faire sec ce qui est humide, et ce qui est humide le rendre sec ; ce qui est fixe le rendre volatil, et ce qui est volatil le faire fixe. V. *Changer et convertir les natures.*

DICTIONNAIRE HERMÉTIQUE

Minéraux. Les Minéraux se divisent en deux parties principales ; savoir en métaux, qui sont nommés les grands minéraux ; et en la partie purement minérale, qui sont les petits minéraux : ainsi les métaux conviennent avec les minéraux en la qualité minérale, et les minéraux avec les métaux, en ce qu'ils ont tous un peu de métallique ; mais c'est si peu, que cela n'est pas considérable, de sorte que cette petite quantité ne peut servir pour faire leur union parfaite. Celui qui en participe le plus est l'antimoine, mais il n'en a pas suffisamment pour s'unir parfaitement avec l'or ; il sert seulement à le purger, ou selon quelques-uns, à lui augmenter la couleur, à ce qu'ils disent.

Mais après vingt ans que *Basile Valentin* a employés à travailler inutilement sur ce minéral, et d'autres savants Philosophes à son exemple, c'est témérité à tout Artiste de s'y attacher pour l'œuvre Philosophique, ni autrement que ce que nous venons de dire ; mais bien pour la Médecine ordinaire, qui ne tend qu'à guérir les infirmités ou maladies des corps humains.

Quelques Philosophes modernes veulent que les minéraux ne soient autre chose que des métaux imparfaits, comme les métaux imparfaits ne sont que de l'or imparfait : Mais c'est vouloir trop raffiner ; et ce sentiment est trop vague, et plus capable d'apporter de la confusion dans les esprits, que d'y insinuer une véritable doctrine.

Par Minerve armée, les anciens Hermétiques ont entendu cette eau distillée qui a en soi les très subtiles parties du soufre ; et par Vulcain qui suit Minerve, le soufre suivant cette eau ; et son sel, lorsque se fait la putréfaction.

La Minière blanche : c'est-à-dire, la matière propre pour faire la Lune.

La Minière rouge : c'est-à-dire, la matière propre à faire de l'or, ou le Soleil.

Minium : c'est du plomb calciné rouge, que ceux qui travaillent aux Émaux appellent couleur.

Le Minotaure. Par cette Fable les Sages ont entendu l'eau mercuriale ; ou le Mercure Philosophal, qui est minéral et animal, que l'on dit participer des deux natures.

Le Miracle de l'Art : c'est la Pierre parfaite au blanc ou au rouge, qu'on appelle la Pierre Philosophale.

Le temps des Moissons : c'est-à-dire, lorsque l'ouvrage de la pierre est en sa dernière perfection.

Le Mois Philosophique est de quarante jours.

DICTIONNAIRE HERMÉTIQUE

Mollification. Les Philosophes nomment ainsi leur matière qui est dans l'œuf, lorsqu'elle est noire et que la putréfaction se fait, parce que les confectations sont liquéfiées, réduites en semence, et amollies.

Mondification : Mondifier, nettoyer ; du latin *Mundifico*.

Il Monte au ciel, puis il descend en terre : c'est lorsque le Mercure Philosophal, ou la matière de la Pierre, étant excitée par la chaleur du feu, monte jusqu'au haut du vaisseau Philosophal ; et ne pouvant monter plus haut, redescend après en terre, c'est-à-dire au fond du vaisseau, sur la matière qui ne s'est pas élevée, qu'on appelle terre pour cette raison : En un mot, ce sont les circulations que *Flamel* nomme processions.

Le petit Monde des Philosophes : c'est la Pierre des Sages parfaite, d'autant qu'elle est l'abrégé de ce grand Monde, et qu'elle contient les quatre éléments et les trois principes de la nature.

Morfondements philosophiques. Les Sages entendent par ce terme, qu'il n'y a pas assez de feu dans le fourneau Philosophal, et que la matière n'est pas dans le mouvement qui lui est nécessaire.

Mortifier : c'est changer la forme extérieure d'un mixte, comme on fait au Mercure. On mortifie aussi les esprits, lorsqu'on les mêle avec d'autres qui lient ou qui détruisent leurs forces.

Mortifications philosophiques : c'est l'ouvrage de la Pierre, et particulièrement lorsqu'il est au noir et que la matière se corrompt.

La Mort : c'est la couleur noire à laquelle les Hermétiques donnent ce nom, lorsque se fait la corruption ou la putréfaction du Mercure.

La Mort des éléments : c'est la conversion des éléments les uns dans les autres ; comme, faire l'eau terre, la terre air, et l'air feu ; c'est en quoi consiste le grand mystère de la Pierre des Sages.

Mosle, pour Moule ; *Zachaire*.

Most. V. Eudica.

Moult, beaucoup ; du latin *Multum*.

Le Mouvement, suivant les Hermétiques : c'est vie et action, tant interne qu'externe, d'accroissement ou de lieu, par la même forme et substance spirituelle particulière qui fait les deux. Le principe de tout mouvement c'est la lumière du Soleil, et le principal agent de la nature.

La Multiplication, ce que c'est. La Multiplication des choses ne demande pas

DICTIONNAIRE HERMÉTIQUE

le fruit ni le corps, mais le sperme et la semence des corps avec laquelle il se puisse multiplier ; et par conséquent les Chimistes ou les ignorants prennent mal-à-propos le corps de l'or pour faire l'ouvrage de la Pierre, au lieu de prendre la semence.

Cet ouvrage se fait en deux manières ; c'est à savoir, ou par imbibition, ou par projection sur un métal imparfait. V. *Projection*.

La Multiplication par imbibition est la plus vraie et la plus excellente, laquelle se fait avec le Mercure Hermétique cru : et parce que c'est mettre des noirceurs et humidités sur l'élixir parfait, il convient recommencer le travail comme si on n'avait rien fait, et toutes les opérations et les couleurs se suivent toutes l'une l'autre comme elles ont été vues dès le premier ouvrage : mais elles ne durent pas si longtemps ; et à chaque Multiplication réitérée, le temps sera toujours plus court, et la matière augmentera incessamment en quantité et qualité : et si l'on multiplie jusqu'à sept fois, toute l'opération se fera en moins d'un quart d'heure. V. *Imbiber* et *Imbibition*.

La Multiplication a été cachée par les Sages sous la Fable du Serpent Hydra, duquel si on coupait une tête, il en renaissait dix : car à chaque Multiplication la Pierre augmente de dix fois sa vertu ; c'est en quoi consiste la véritable multiplication.

Mais celle qui se fait par projection est improprement nommée Multiplication, d'autant qu'à chaque projection la Pierre rétrograde, diminue de force et de vertu, d'autant qu'elle s'éloigne toujours de son principe d'exaltation.

Muer, changer ; du latin *Muto* : d'où vient transmuier. On dit que les oiseaux muent quand ils changent de plumes.

N

Narrer, raconter ; du latin *Narrare*.

Nasse : c'est un fourneau ainsi nommé.

Les Natures fuyantes au feu, qu'il faut éviter : ce sont les Mercures ordinaires qui sont tous volatils, et qui ne restent pas au feu.

Nature se joint par Nature, Nature contient Nature, Nature est contenue par Nature. Les Philosophes parlent ainsi lorsque le noir paraît, d'autant que c'est en cette conjoncture que le fixe et le volatil, le soufre et le Mercure se joignent ensemble, sans jamais se séparer. *Autre* : c'est le Mercure Philosophal, en qui se voit la vérité de ces mots : *La Nature aime la Nature, la Nature surmonte Nature, la Nature retient la Nature*. La raison en est que le Sel, le Soufre et le Mercure qui sont dans le menstrue des Philosophes, ont le pouvoir de dissoudre et d'extraire ceux qui sont dans les métaux, et de se joindre amiablement et radicalement avec eux.

Changer les Natures : c'est faire du gros ou épais le subtil ; c'est-à-dire, du corps l'esprit, et après de l'humide le sec de l'eau la terre : et ainsi l'on met le dessous dessus, et le dessus dessous.

Les Natures diverses ne s'amendent point : c'est-à-dire, ne se perfectionnent point, parce qu'elles ne peuvent s'unir parfaitement. Par exemple, le végétal ne peut s'unir intimement au métallique ; et pourtant c'est ce que prétendent faire les ignorants, par le suc de l'herbe appelée la Lunaire, qu'ils disent fixer le Mercure, ce qui n'est pas vrai : car quand une chose est fixe, elle résiste au feu ; mais leur Mercure prétendu fixé, (et qui n'est que faiblement congelé) n'y résiste pas, puisqu'à la plus légère chaleur il s'en va en fumée.

La Nature ne peut faire la Pierre des Sages sans l'aide de l'Art, d'autant qu'elle travaille toujours simplement, qu'elle a son pouvoir limité : l'Art de même ne la peut faire sans la Nature ; mais lorsque la Nature est jointe à l'Art, elle est élevée à une perfection si étendue, que sa puissance devient presque infinie.

La Nature seule opère et travaille toujours simplement, et commence toutes choses par un premier principe, et finit par l'espèce qu'elle doit produire : elle n'usurpe rien d'une espèce pour mettre en la génération d'une autre ; mais elle distribue à chacune ce qui lui convient en particulier.

DICTIONNAIRE HERMÉTIQUE

Les Naufrages de la Mer des Philosophes. Ces naufrages n'arrivent que par l'ignorance de ceux qui ne connaissent pas le vrai Mercure Hermétique, qui est l'Astre qui conduit l'Artiste à la naissance du Roi.

Neige dite simplement : c'est le Mercure des Sages, qu'ils appellent ainsi d'autant qu'il est blanc comme la neige.

Cuire la Neige : c'est-à-dire, cuire le Mercure Hermétique, ce qui est faire l'ouvrage.

Le Nettoyage des Philosophes : c'est l'ablution, ou lotion, ou bien savonnement des Sages ; c'est-à-dire, que quand on est à la noirceur, il faut nettoyer purger et blanchir le leton : ce qui se fait par une seule et même opération qui est la continuation du feu, lequel fait faire les circulations à la nature.

Le Nid du Poulet : c'est l'œuf philosophique, et le Poulet est le Mercure qui est dedans.

Lorsque le Noir ou la Noirceur paraît, les Sages disent que le Soleil et la Lune souffrent, éclipse ; ou bien ils appellent cette couleur *ténèbres* et *mort*, à cause que le temps de sa durée est long et n'est point déterminé, cela dépendant de la qualité de la matière et de la chaleur administrée.

Ils nomment encore cette couleur leur plomb ou Saturne ; et lorsque la putréfaction se fait, leur airain ; lorsque la noirceur est passée, ils l'appellent leur argent-vif exhalé ; quand la citrinité paraît, leur or ; celle qui suit, la fleur de leur or ; lorsqu'il en vient une autre, leur ferment ; enfin ils nomment la dernière, le venin des Teinturiers.

Ils l'appellent encore la *Tête de Corbeau* : autrement, le *Leton* qu'il faut blanchir ; c'est-à-dire, lorsque la nuée ne paraît plus, ce corps est dit être sans tête.

La cause de la Noirceur. Le feu et l'humide causent cette Noirceur, et cette couleur est nommée mort. *Bonellus* dit qu'elle ne paraît qu'après quarante ou quarante-deux jours au plus, et ne se perd qu'en cinq mois.

Noces et Engendremens : c'est l'ouvrage de la Pierre Hermétique : *autre* : c'est l'union du mâle et de la femelle, du fixe et du volatil, lorsque la matière est comme de la poix fondue.

La Nourriture de la Pierre : c'est la continuation du feu, sans lequel elle périrait ; et à mesure qu'elle se fortifie, il lui faut des aliments plus fort. Quelquefois c'est le Mercure des Sages, particulièrement aux circulations ou imbibitions qui se font par la nature.

DICTIONNAIRE HERMÉTIQUE

Par la Fable de l'épaisse Nuée dont Jupiter environnait Io, les Philosophes ont entendu la petite peau paraissant au commencement de la congélation de l'élixir ; ils ont dit que les pellicules noires suivantes sont les voiles noires avec lesquelles Thésée revenait à Athènes.

Nully, aucun, personne ; dans *Trévisan*.

Numus : c'est la terre noire du noir très noir, qu'il faut purger et blanchir.

O

Obliques, de travers ; du latin *Obliquum*.

Occident : c'est la dissolution du Soleil : *autre* : c'est l'esprit du Mercure Philosophal : *autre* : c'est la noirceur, laquelle est la première couleur qui paraît dans l'ouvrage, appelée par les Sages *mort* et *ténèbres*.

Occises, tuées ; du latin *Occisum*.

Odeurs. *D'où viennent les Odeurs*. L'Odeur du mixte ne vient que de son soufre pur ou impur, suivant le plus ou le moins de son humidité ; si l'humeur aérienne qui lie les parties du mixte est moins desséchée et la matière pure et subtile, l'Odeur est douce et agréable : mais si elle est recuite et la matière moins pure, sèche, molle ou liquide, pour lors l'Odeur est forte et ennuyeuse, comme les huiles bitumineuses ; et plus insupportable et nuisible encore, si la matière est facilement corruptible, comme sont toutes sortes d'excréments et de chairs brûlées, etc.

Œuf ou *Œuvre des Philosophes* : c'est le Mercure Hermétique, et quelquefois la matière Philosophale contenue dans l'œuf ; d'autant que par similitude l'œuf ordinaire contient trois choses, la coque, le blanc et le jaune : aussi la matière de la Pierre contient le corps représenté par la coque, l'âme par le blanc, et l'esprit par le jaune.

Œuf des Philosophes, pourquoi ainsi nommé : c'est qu'il n'y a point d'ouvrage en ce monde si approchant de celui de la Pierre que la génération des poulets : et quelquefois les Sages entendent par ce mot l'âme ou la partie volatile de la Pierre, et en ce sens l'âme est la même chose que l'esprit.

Autrement : c'est le vaisseau qui contient le Mercure Philosophal, lequel vaisseau ressemble à la matrice de la femme, parce qu'il reçoit la semence de la Lune et du Soleil des Sages, et il est si bien fermé que l'air n'y peut entrer, ni aucun esprit en sortir ; là il se cuit par une chaleur semblable à celle qui anime l'enfant, qui l'augmente insensiblement, qui le fait croître, et le conduit enfin à sa dernière perfection. *Autre* : c'est la Pierre Hermétique par similitude de l'œuf des poulets.

L'Œuvre de la Pierre est un jeu d'enfant, et un ouvrage de femme. Les Sages entendent communément par la femme la terre de notre Pierre, ou le Mercure qui semble achever l'œuvre entier ; et par les enfants, ils entendent

DICTIONNAIRE HERMÉTIQUE

les ignorants, qui ayant fait la sublimation, se jouent de la terre qui est la base de la Pierre, et la rejettent.

Autrement : c'est l'ouvrage de la Pierre par comparaison avec la femme ; d'autant que la femme qui a conçu un enfant, ne fait plus que le cuire et le nourrir jusqu'au temps de l'enfantement : de même l'ouvrage de la Pierre se fait par la coction de la matière ; et si la chaleur venait à manquer, de même que la chaleur naturelle de la femme, l'ouvrage périrait.

Il n'y a rien de si aisé à faire que l'ouvrage de la Pierre des Sages ; et s'il eût été difficile, ils ne se seraient pas tant étudiés à le cacher, d'autant que par la seule difficulté on se serait dégoûté d'une entreprise de cette qualité.

Il s'appelle encore *ouvrage de femme et jeu d'enfants*, d'autant qu'il faut le blanchir et rougir, et c'est par comparaison à l'œuvre de nature. *Morien* l'explique autrement : car il dit que l'ouvrage de la Pierre est semblable à la création de l'homme ; premièrement il faut la conjonction de l'homme et de la femme ; en second lieu que la conception se fasse, que l'engrossement suive ; puis après la naissance de l'enfant, et enfin il faut nourrir l'enfant né.

Les Sages entendent encore par ces termes, que le secret de l'œuvre est fait de mâle et de femelle, et par leur union la femelle est faite non fuyante, et le mâle est fait spirituel ; et que l'enfant qui en naît, lorsqu'il est mis en projection sur le métal imparfait, il le rend parfait : ce qui n'est qu'un jeu d'enfant, d'autant que cela est fait sans peine et en un moment, le tout étant venu par ce mâle et cette femelle.

Il y a encore quantité d'explications de ce dire des Philosophes, que je ne rapporte point ici, crainte d'être trop long ; mais voilà les principales, les plus naturelles et les plus instructives : et cela enseigne suffisamment qu'il faut que l'Artiste cuise seulement la matière, et qu'il se plaise à son travail, sans s'en dégoûter par la longueur du temps, à la manière des enfants, qui ne se rassasient jamais de jouer et de se divertir, et ainsi sont toujours en mouvement.

Quatre choses empêchent plusieurs personnes d'arriver à la fin de leurs désirs ; savoir, peu de foi, peu de patience, trop d'eau, et feu trop fort.

L'Ouvrage de la Pierre est encore appelé *mer orageuse*, sur laquelle il est dangereux de monter pour cingler en haute mer, c'est-à-dire de travailler sans savoir bien les opérations ; le naufrage étant certain, si on s'écarte du droit chemin de la nature.

En cet Ouvrage il n'entre que deux choses, et ces deux ne sont

DICTIONNAIRE HERMÉTIQUE

qu'une même chose en essence et substance, lesquelles sont le Soufre et le Mercure des Philosophes, qui ne sont pas les communs ; mais ceux des Sages, qui sont métalliques, et qui sont contenus dans le Mercure Hermétique : ainsi l'erreur des ignorants est découverte, qui se servent d'autre matière que de ce Soufre et de ce Mercure.

Le grand Œuvre des Philosophes ; pourquoi ainsi appelé. On le nomme ainsi, d'autant que les hommes ne sauraient faire chose plus grande, tant à l'égard de la santé que des richesses. Un Philosophe dit que c'est le plus grand de tous les biens temporels, dont Dieu puisse récompenser ceux qui travaillent dans son amour et dans sa crainte.

Ombres Cimmériennes : c'est lorsque la matière devient noire, et que la putréfaction ou corruption se fait. Les Philosophes appellent cela ténèbres, mort, éclipse, et cent autres noms différents qu'ils donnent à leur Ouvrage.

Ombre obscure, c'est la même chose.

Or : c'est le plus parfait de tous les Métaux, que les Philosophes appellent Soleil. Ils ont leur Or qu'ils appellent vif. Ils en ont un rouge, qu'ils nomment leur Laton rouge, Mâle, Soufre, Dragon sans aile : Et un Or blanc, qui est la femelle, le Dragon ailé, leur Mercure. Voyez *Argent* et *Mercury*.

Or des Philosophes. Lorsque les Sages disent *prenez l'Or*, ils n'entendent pas l'Or vulgaire, mais leur Or, non fait, mais à faire ; c'est-à-dire, la matière de la Pierre, dans le sein de laquelle l'Or des Sages est caché ; et il n'y a que le vrai Philosophe qui sache le moyen de l'en faire sortir. *Autre* : l'Or des Philosophes à vingt-quatre Carats, est leur eau incombustible congelée, qui mise dans une eau incombustible chaude et sur le feu, s'y fond comme de la glace dans l'eau chaude. *Autre* : c'est lorsque la noirceur est passée, et que la citrinité paraît.

L'Or vif des Philosophes : c'est le feu qui est dans la matière de la Pierre, ou Mercure ; c'est-à-dire, la plus digeste et la plus accomplie portion de la vapeur des éléments, ou l'humide radical de la nature plein de son chaud inné. *Autre* : la Pierre parfaite au rouge, et un vrai ciel terrestre, ou ciel inférieur. *Autre* : l'humide radical de la nature, plein de feu.

La fleur de l'Or des Philosophes : c'est la couleur qui suit la citrinité.

L'Or en esprit : c'est l'argent-vif des Philosophes.

L'Or et l'argent à l'égard de la Pierre : Ils ne peuvent servir que de soufre, l'un au rouge et l'autre au blanc, quoique l'Or minéral soit la dernière et la

DICTIONNAIRE HERMÉTIQUE

plus parfaite action de la nature à l'égard des métaux, d'autant qu'il contient en soi l'harmonie très agréable des forces supérieures et inférieures, c'est-à-dire des hauts et bas éléments : Le sel volatil ou armoniac représente le feu ; l'onctueux ou le soufre démontre l'air ; l'acide ou le Mercure est l'eau ; et le fixe ou le sel, la terre.

Cet Or n'est autre chose qu'un argent-vif congelé et cuit par la vertu de son propre soufre, à cause de quoi il a acquis l'extension sous le marteau, la constance au feu et la couleur citrine.

Cet Or minéral étant un métal parfait, ne peut en cette qualité être porté par l'Art à un degré plus parfait : mais lorsqu'il est détruit par une voie secrète et Philosophique, et qu'il est réduit en son principe sans aucune corrosion, l'Art peut alors l'élever à une perfection beaucoup plus étendue que celle qu'il avait reçue de la nature.

Or blanc : c'est le Mercure Hermétique, qui ne se trouve point sur la terre des vivants ; c'est-à-dire, tout préparé. *Autre* : la Pierre blanche des Sages, l'Argent-vif blanc et fixe, l'Or de l'Alchimie, et la Fumée blanche.

Or sublimé, vivifié et multiplié : c'est l'ouvrage de la Pierre des Sages au rouge parfait multiplié.

Sous la Fable d'**Orphée**, les anciens Philosophes ont caché la douceur de notre quintessence et or potable.

L'Or se détruit par une eau qui est de sa nature, parce que toutes choses se détruisent par leur contraire : l'Or est tout feu, et l'eau est le contraire du feu. Cette eau est le Mercure Hermétique.

Orient, c'est l'âme : *Autre* : l'enfant.

Orpiment des Philosophes : c'est la semence masculine et agente, qui est le soufre : *Autre* : c'est la Pierre parfaite au blanc et au rouge.

Orpiment blanc qu'il faut cuire : c'est le Mercure des Sages.

L'Ôter des philosophes : ce n'est pas ôter avec les mains ; mais par la continuation de la coction on ôte la noirceur, et l'impur du pur de la matière. *Autre* : on ôte et sépare le superflu, et on ajoute à la Pierre ce qui lui manque, qui est la coction selon l'Art.

Ouvrage de patience : c'est l'ouvrage ou le travail de la Pierre, à cause qu'il est très long, et que l'Artiste doit exercer une grande patience.

Ouvrir et délier : c'est faire le corps qui est toujours dur et fixe, mol, fluide et coulant comme l'eau.

DICTIONNAIRE HERMÉTIQUE

Ouvrir le corps et le fermer : c'est-à-dire, l'étendre pour enfin le déterminer.

Oie d'Hermès : c'est le Mercure Philosophal.

Oie d'Hermogène : c'est lorsque la noirceur s'en est allée pendant le travail de la Pierre, et que la matière s'élève étant blanchie.

Oiseau des Sages : c'est le Mercure Philosophique ; et lorsqu'ils parlent de leurs Oiseaux, ils entendent leurs sublimations, qui se font pendant le travail de la Pierre, et les sublimations du Mercure Hermétique. V. *Aigles*.

Oiseaux d'Hermès : Ce sont les substances spiritualisées par la séparation du corps terrestre d'avec l'âme et l'esprit ; C'est ce qu'on nomme la *Magnésie composée*, et de plus le *Mercure Hermétique*.

Oiseau doré des Philosophes : c'est la matière Hermétique cuite en partie.

Oiseau vert : c'est lorsque la couleur verte paraît dans le travail de la Pierre, qui est le signe de la végétation.

P

La Paille du Poulet : c'est la cendre de l'écuelle.

Parabole, mot grec, qui signifie comparaison. *Paraboliquement*, c'est-à-dire, par comparaison.

Le Parler des Philosophes : ce n'est pas le parler vulgaire, et selon le son des mots ; car toute personne qui le prend ainsi, a perdu le filet d'Ariane parmi les détours du Labyrinthe, dont il ne sortira jamais : et l'on peut dire qu'il se trompe grandement. Le parler des Sages est par énigmes, allégories, métaphores, fables et similitudes ; de sorte que le sens de leurs dires est toujours mystérieux, et particulièrement dans les choses principales.

Sur quoi il est bon de savoir que chaque Philosophe a sa manière de parler, et des termes particuliers que d'autres n'ont point mis en usage ; et néanmoins ils s'entendent tous parfaitement les uns les autres, comme s'ils n'avaient tous qu'un même langage, mêmes termes et même façon de s'énoncer : Ce qui est une preuve convaincante qu'ils n'ont tous qu'une même matière, une même préparation, un seul et même moyen d'opérer. En effet s'ils avaient différentes matières, diverses préparations et diverses manières d'opérer, ou bien divers régimes, ils ne s'entendraient nullement : d'où l'on peut conclure que qui entend parfaitement un Philosophe, il les doit certainement entendre tous.

Part, la part où : le lieu, l'endroit où, là où ; *Zachaire*.

Passif, patient, ce qui reçoit l'action de la chose qui agit.

Patience. L'ouvrage de la Pierre est nommé par les Sages Ouvrage de Patience, à cause qu'il faut un longtemps pour le réduire en sa dernière perfection : c'est pourquoi l'Artiste ne doit pas s'ennuyer, ni agir avec précipitation ; car cet ouvrage divin a son temps ordonné par la nature, aussi bien que les fleurs et les fruits que portent les végétaux.

Pavot des Philosophes : c'est l'ouvrage de la Pierre parfaite au rouge.

Pécune, argent ; du latin *Pecunia*.

Pepentic : c'est la première digestion de la Pierre.

DICTIONNAIRE HERMÉTIQUE

Le Père du Mercure des Sages : c'est le feu.

La Perfection de fixion, ou fixation Voyez *Fixion*, ou *Fixation*.

Periminel : c'est-à-dire, réduit en cendre.

La Perle des Chimistes : c'est la rosée du Printemps, qui est comme une perle et qui participe plus du froid que du chaud, étant plus proche de l'Hiver que de l'été. Ils la nomment femelle pour cette raison : Et celle de l'Automne c'est-à-dire du mois de Septembre, ils l'appellent le mâle ; parce qu'elle participe plus de la chaleur de l'Été, que de la froideur et humidité de l'Hiver à venir. V. *Émeraude*.

Philosophe, Amateur de la Sagesse : c'est le nom de ceux qui savent la Science.

Les Philosophes sont appelés Prophètes. C'est qu'ils ressemblent aux Prophètes, en ce qu'ils voient tous les temps : et ceux qui prétendent être Philosophes et ne le sont pas, on les traite d'ignorants, et sont nommés Philosophâtres.

Les Philosophes Hermétiques sont les seuls qui méritent le nom vénérable de Philosophes, à l'exclusion de tous les autres ; d'autant qu'ils connaissent seuls intimement et à fond, ou radicalement la nature, par le moyen de laquelle ils viennent à la connaissance du Créateur de toutes choses, auquel ils rendent leurs devoirs et hommages : et c'est principalement pour cette raison que Dieu a donné à l'homme une âme raisonnable, capable de le connaître et de l'aimer.

Philosophie, Amour de la Sagesse ; nom que l'on donne à la Science ou Art qui enseigne à faire la Pierre Philosophale.

Philtration. La Filtration est un moyen de séparation du gros et du subtil d'une liqueur réduite en forme d'eau : elle se fait par un linge, par un chamois, et quelquefois, même plus communément par le papier gris, et quelquefois encore par le feutre ; de sorte que cette opération est une espèce de distillation : *autre* : c'est la purification de quelque liqueur par un moyen ou intermède sec, et le plus souvent à froid, V. *Filtrer*.

Philtrer par la Carte Emporétique : c'est-à-dire, par le papier gris.

Phiole Philosophale : c'est quelquefois le fourneau des Sages, et plus communément l'œuf Philosophal qui est de la matière et de la forme et figure dont on fait les Fioles ordinaires et communes.

Le Phoenix des Poètes et des Anciens venant à mourir, produit toujours de soi-même et de ses cendres, un autre semblable et de son espèce, naissant, mourant, et se revivifiant au feu : C'est l'élixir parfait, et son augmentation

DICTIONNAIRE HERMÉTIQUE

ou multiplication qu'ils ont voulu voiler sous cette Fable, pour ne pas dire ouvertement l'excellence et le secret de leur Science ; d'où l'on peut inférer qu'il est très difficile de pénétrer dans le secret de leurs pensées, sans avoir un aide fidèle et bien clairvoyant. *Autre* : c'est le Mercure des Sages.

Couper les Pieds à Mercure : c'est-à-dire, lui ôter sa volatilité et lui donner la fixation ; ce qui ne se peut faire que par l'élixir parfait au blanc ou au rouge.

La Pierre sanguinaire ou sanguine : c'est le Mercure Philosophal, d'autant qu'il a la vertu du sang spirituel, sans lequel rien ne se fait. C'est ce que dit *Flamel* parlant du sang des enfants qu'Hérode fit tuer, que des Soldats ramassaient ou recueillaient, dont il dit (cela s'entend pris à la lettre) qu'il est impie de se servir, mais qu'il explique ensuite, comme nous l'avons remarqué. *Autre* : c'est l'élixir au rouge parfait.

La Pierre est une chose précieuse par les vertus excellentes qu'elle a reçues du ciel, et elle est vile à l'égard des substances desquelles elle tire son origine ; mais il n'y a que les fous et les ignorants qui la méprisent, par un juste jugement de Dieu.

Dans son commencement elle est toute volatile, et pour cela capable d'être purgée parfaitement de toutes sortes de terrestrités qu'elle a contractées dans sa naissance, et être réduite de son imperfection naturelle, à la perfection qu'elle n'a qu'en puissance, et qu'elle reçoit du magistère dans ses autres états avec la fixité.

Cette Pierre a un corps, une âme et un esprit ; un corps, puisqu'elle est une substance purement métallique qui lui donne le poids ; une âme, qui est la plus pure substance des éléments ; et un esprit, qui est ce qui fait l'union du corps et de l'âme.

La Pierre naît sagement en l'air ; c'est-à-dire, qu'elle est entièrement spirituelle : *autre* : qu'elle naît dans la sublimation ; d'autant que s'il n'y avait point d'air dans le vaisseau de sublimation, l'opération ne se pourrait faire, et le vaisseau serait en danger de se rompre : elle renaît aussi plusieurs et diverses fois ; et chaque fois qu'elle renaît, elle prend toujours son origine de la même chose, qui est *Rebis*.

Les Sages appellent Pierre ce qui ne fuit pas le feu et ce que le feu n'élève pas ou ne sublime pas, et encore ce qu'il ne consume pas : Et elle n'est autre chose que l'humide radical des éléments, répandu en eux et réuni dans la Pierre, et dépouillé de toute souillure étrangère. Or comme la vie des animaux, végétaux et minéraux ne consiste que dans leur humide radical, c'est la raison pour laquelle la Pierre fait tant

DICTIONNAIRE HERMÉTIQUE

de merveilles, et répare celui que toute la nature a dissipé, et que les aliments ne peuvent réparer qu'imparfaitement et en partie : c'est elle aussi qui fortifie la nature, et qui la délivre et préserve de toutes maladie.

La Pierre Philosophale rend parfaits les métaux imparfaits ; elle rend les parfaits plus que parfaits, et capables de perfectionner les imparfaits, d'autant qu'elle a une perfection et subtiliation fort étendue et toute spirituelle : de sorte qu'elle entre et pénètre facilement l'intime des métaux, auxquels elle se joint parfaitement, n'y ayant que les esprits qui soient capables de pénétrer et de s'unir ainsi aux corps, de les teindre, les changer, les perfectionner, et de communiquer aux autres leur nature.

Quand on dit que la Pierre contient toutes choses, que toutes choses sont d'elle ou par elle ; c'est à cause qu'elle est non seulement la première matière de tous les êtres contenus sous le genre minéral et métallique, mais encore parce qu'elle est unie à la matière universelle dont toutes choses ont pris naissance.

La Pierre Philosophale est appelée le grand Œuvre. V. Œuvre.

La Pierre citrine : c'est l'ouvrage des Philosophes au blanc parfait.

La Pierre première : c'est la Pierre blanche parfaite non multipliée.

La Pierre seconde : c'est la Pierre parfaite au rouge non multipliée.

La Pierre de Paradis : c'est la Pierre parfaite au rouge, qui est le miracle de l'Art, avec laquelle on reçoit tout bonheur sans déplaisir, toute grâce sans ennui, et toute commodité sans intervalle, pourvu que l'on soit prudent. *Autre* : c'est le Mercure Hermétique.

La Pierre Philosophale est dite par les Sages animale, minérale et végétale. Lorsque les Philosophes disent cela de leur Pierre, ils n'entendent pas qu'elle soit faite et composée d'une partie d'animal, d'une de minéral, et d'une autre de quelque végétal ; mais ils entendent presque toujours que lorsqu'elle est parfaite au blanc ou au rouge, elle est médecine pour les trois règnes de la nature animale minérale et végétale. *Autre* : c'est elle qui a en puissance les qualités que nous avons remarquées, et n'est Pierre que par similitude, et non par nature. *Autre* : Ils entendent quelquefois qu'elle a un corps, une âme et un esprit ; et qu'elle est animale, puisqu'elle a une âme ; minérale, puisque son principe est minéral ; et végétale, puisqu'elle a un esprit qui est vivant.

Il est bon de savoir que la Pierre des Philosophes est le sujet de la Philosophie considérée dans l'état de sa première préparation ; et la Pierre

DICTIONNAIRE HERMÉTIQUE

Philosophale, la Pierre parfaite et accomplie soit au blanc soit au rouge, laquelle convertit en sa nature tous métaux imparfaits préparés.

Elle est le seul des biens temporels qui soit capable de remplir le cœur de l'homme : car elle lui donne une vie longue et exempte de toutes infirmités ; enfin elle le satisfait pleinement, en l'exemptant de toute pauvreté et misères, et de tous les besoins de la vie.

Planètes et Étoiles. C'est une erreur très grossière des ignorants, que pour travailler utilement à l'ouvrage de la Pierre des Philosophes, il faille prendre le temps de l'exaltation des Planètes et celui de leur plus grande force pour commencer car tous les temps sont bons pour l'ouvrage, puisque les influences célestes accompagnent toujours le Mercure qui les contient en soi, comme étant l'abrégé du grand monde. Voyez *Étoiles*.

Plomb blanc : c'est le Mercure Hermétique.

Le Plomb fondu : c'est la matière des Sages lorsqu'elle est parvenue au noir très noir.

Le Plomb des Philosophes : c'est l'ouvrage de la Pierre des Sages ; *autre :* le Mercure Hermétique. Quelques Philosophes appellent leur Plomb la matière qui se cuit dans l'œuf, lorsqu'elle est devenue comme de la poix fondue : C'est là la plus véritable explication de leur sens caché.

Pluie d'or en laquelle Jupiter a été converti. Les Anciens ont caché sous cette Fable la distillation de l'Or Philosophal. Ils l'ont encore voilée sous la fixation de l'Arbre d'or, dont coupant une branche il en renaissait une autre ; et même ils l'ont encore cachée sous la Fable de Jupiter coupant les génitoires à son Père.

Les Poids des Philosophes : ce sont les qualités et proportions des choses que l'Art et l'Artiste ne donnent pas, mais la nature, en quoi plusieurs se trompent. C'est une chose digne de remarque, que dans le Mercure Philosophal la nature a mis les poids et les proportions requises ; de telle manière que s'il n'y avait pas plus de volatil que de fixe, le volatil n'emporterait pas le fixe, et ne le rendrait pas volatil au commencement de l'ouvrage ; de même si le fixe s'y trouvait en plus grande quantité que le volatil, il arrêterait le volatil, le fixerait et l'empêcherait de s'élever : ce qui arrive seulement lorsque l'humide est desséché. Ainsi le Mercure commun ne peut servir de matière à la Pierre qui doit être proportionnée de fixe et de volatil, d'autant qu'il est tout volatil.

La Poix noire dont parlent les Sages : c'est la matière Philosophale qui se cuit dans l'œuf, lorsqu'elle est parvenue à la couleur noire très noire,

DICTIONNAIRE HERMÉTIQUE

et qu'elle s'épaissit. Cette couleur est une des clefs principales de tout l'ouvrage de la Pierre des Philosophes, sur laquelle il est nécessaire de faire de bonnes réflexions.

Pommes d'or jetées par Hyppomène. Par cette Fable les Anciens ont entendu parler des Soufres fixants et coagulants.

Cueillir les Pommes du Jardin des Hespérides : c'est-à-dire, la récompense des travaux et la toison d'or désirée.

Le Pot étroit des Philosophes : c'est l'œuf Philosophal.

La Poudre discontinuée : c'est la matière des Sages lorsqu'elle est sortie de la noirceur, et qu'elle s'élève avec la couleur blanche.

Le Poulet des Sages : c'est le Mercure Philosophal.

Le Poulet ayant la tête rouge, la plume blanche et les pieds noirs : c'est l'ouvrage de la Pierre Hermétique, et les trois principales couleurs qui paraissent ; la noire la première, la blanche la seconde, et enfin la rouge. *Flamel* dit que la même chose était dans le Livre d'*Abraham le Juif*.

Le Poulet d'Hermogène : c'est la matière Philosophale lorsqu'elle est sortie de la noirceur, et qu'elle est parvenue à la couleur blanche.

Pourpre des Philosophes : c'est l'ouvrage de leur Pierre au rouge parfait.

La Pratique de l'Art au sujet de la Pierre des Sages. Elle n'est nullement difficile : c'est pourquoi les Philosophes l'ont appelé *Jeu d'enfants* et *Ouvrage de femme* : ce qui se doit entendre pour ceux qui la savent ; mais c'est un travail insurmontable pour ceux qui prétendent l'apprendre par la seule lecture des Livres des Philosophes, ou par leur étude et leur travail particulier. V. *Régime*.

Précipiter, ou faire précipiter : c'est séparer une matière qu'on avait fait dissoudre, afin qu'elle tombe au fond d'un vaisseau : *ou bien* ; c'est séparer le corps solide corrodé avec son dissolvant, tendant en bas, et par son contraire qui l'affaiblit.

Prendre, selon le sens des Sages, comme lorsque les Philosophes disent, Prenez ceci et cela ; ce n'est pas qu'ils entendent qu'il faille prendre quoi que ce soit avec les mains, ni qu'il ne faille prendre qu'une seule chose, laquelle il convient mettre une seule fois dans l'œuf, et puis après clore le vaisseau jusqu'à ce que l'ouvrage soit parfait : car quand ils parlent ainsi, c'est seulement à dessein de retenir les ignorants dans l'erreur.

Préparations différentes de la matière des Sages. Elles ne sont proprement

DICTIONNAIRE HERMÉTIQUE

qu'une même opération continuée ; et comme il n'y a qu'une seule matière, il n'y a aussi qu'une seule préparation et un seul moyen d'opérer pour bien réussir dans l'ouvrage de la Pierre.

Pressure coagulant et épaississant : c'est le compost lorsqu'il est arrivé à la couleur noire.

Les deux Principes universels ou de la nature sensible : ce sont le subtil et le solide, qui étant unis plus ou moins, engendrent la belle variété des supports de l'Univers.

Les trois Principes naturels ou de la nature, Sel, Soufre et Mercure. Ces Principes sont universels et engendrés des quatre éléments, et sont comme de seconds éléments, d'autant qu'ils sont contenus dans tous les mixtes. Le Soufre est le premier, qui tient lieu de mâle ; le Mercure le second, qui tient lieu de femelle : d'où l'on peut conclure qu'ils ne sont mâle et femelle que similitudinairement, en quelque mixte qu'ils se puissent rencontrer ; et le troisième est le Sel, qui fait la liaison des deux autres.

La Prison Philosophique : c'est le fourneau des Sages qui enclot deux vaisseaux, en l'un desquels est la matière Philosophale, lequel est appelé œuf Hermétique, ou prison lucide et transparente et l'autre vaisseau est l'écuelle qui contient les cendres.

La Prison de Joseph : c'est l'œuf des Sages contenant leur Mercure.

Probateur, éprouveur, celui qui éprouve ; du latin *Probator*.

Projection, ce que c'est. Elle se fait lorsqu'on met peu de l'élixir parfait au blanc ou au rouge sur une quantité de métal imparfait fondu, ou sur un Mercure échauffé ; lequel élixir fixe et convertit en sa nature la matière sur laquelle il a été projeté.

Il est à remarquer qu'en la Projection de l'élixir rouge sur la Lune, il fait la séparation du pur d'avec l'impur, comme si elle avait été faite sur les métaux imparfaits, mais non pas en si grande quantité ; et que lorsqu'on la fait sur le Mercure vulgaire, purgé comme il faut, il n'en sépare rien et le convertit tout, d'autant qu'il est tout entier de sa nature et homogène avec lui.

Il est encore bon de savoir que l'élixir parfait est tout feu, et que le feu ne peut souffrir aucune corruption, à cause de la contrariété qui est entre lui et les autres éléments ; c'est pourquoi quand la Pierre n'a pas d'ingrès, c'est signe qu'il y a encore quelque corruption et qualité terrestre : et quand elle a ingrès, et qu'elle est projetée sur un sujet

DICTIONNAIRE HERMÉTIQUE

convenable, elle fait la séparation de l'impur de la matière, et s'attache seulement à ce qu'elle a de pur.

La Prostituée des Philosophes. Ils entendent par ce terme la matière de laquelle l'Artiste a tiré leur Mercure.

Le Prothée des Philosophes, qui change de soi-même tous les jours sans aide d'homme ; c'est leur Mercure : *autre* : l'esprit universel qui se corporifie dans divers sujets des trois règnes.

La Pucelle Rhéa qui n'a point été mariée ; c'est le Mercure des sages : *autre* : la matière de leur Pierre.

Pénétrer dans le Puits de Démocrite : c'est-à-dire, pénétrer la vérité des natures.

Purger : c'est lorsque la noirceur paraît ; cela s'appelle *mort* et *ténèbres*, qu'il faut purger jusqu'à ce qu'on voie la couleur blanche ; ce qui se fait par la continuation du feu, sans autre artifice.

Purger et *nettoyer*, c'est la même chose ; c'est pourquoi, V. *Le Nettoyer des Philosophes*.

Putréfaction, pourriture ; du latin *Putrefactio*.

Putréfier, pourrir ; aussi du latin *Putrefacere*.

La Putréfaction des Sages : c'est la mortification des deux corps ; c'est-à-dire, du fixe et du volatil : car les vertus ne se corrompent jamais, mais seulement les matières grossières et corporelles ; après laquelle corruption les vertus élémentaires s'unissent si parfaitement ensemble dans cette matière, qu'elle ne participe plus ni du feu, ni de l'air, ni de l'eau, ni de la terre, mais c'est seulement leur unique vertu et substance.

Elle se fait lorsque la couleur noire paraît, et que la matière se pourrit et se corrompt : ce qui est le principe d'une génération prochaine. Elle dure cinquante jours, auquel temps il faut faire un feu qui digère la matière, que le Comte *Trévisan* appelle *feu digérant* : qu'un autre Philosophe appelle *feu doux et de génération*.

En cette Putréfaction consistent toutes les difficultés et toute la vérité de l'Art : car sans la Putréfaction rien ne se peut faire, et elle seule suffit ; d'autant que c'est l'entrée de l'opération. Ne t'ennuies donc pas de la longueur du temps, et apprends que si le corps n'est putréfié il ne porte point de fruit. *Autre* : la Putréfaction est nommée *Solution*. V. *Solution* et *Sublimation*.

DICTIONNAIRE HERMÉTIQUE

La Putréfaction des Chimistes : c'est la corruption d'une forme tendant à une autre, par une chaleur accidentelle, au défaut de la naturelle.

La Fable de Pyrrha et Deucalion. Par cette Fable les anciens Philosophes ont enseigné le moyen d'engendrer mâles et femelles par la projection de l'élixir blanc et rouge. Cet ouvrage ayant été augmenté par la multiplication réitérée, est leur Gorgone, laquelle convertit les métaux imparfaits en vraies Pierres. *Hermès* dit que cela se fait par adaptation : Enfin c'est en ce temps que les métaux imparfaits participent à la gloire de leur Roi.

Sous cette Fable ils ont aussi voilé la matière de leur Pierre.

Q

Qualités, ce que c'est. Les qualités ne sont que les instruments des formes.

Quant à lui, avec lui.

Quérons, cherchons ; du latin *Quæro*. Trévisan.

Queue de Dragon : c'est, selon *Hermès*, le Mercure Philosophal qui dévore sa queue.

Queue blanche du Dragon : c'est l'huile de Mercure, ou la liquéfaction et humectation philosophique : *autre* : c'est le Mercure fermenté pour les imbibitions de la Pierre blanche : *autre* : la teinture lunaire.

Queue rouge du Dragon : c'est le Mercure rubéfié, ou couronné pour les imbibitions de la Pierre : *autre* : la teinture rouge, ou la teinture de l'or.

Quintessence, terme mystérieux ; comme qui dirait cinquième essence, ou cinquième être d'une chose mixte. C'est comme l'âme très subtile tirée de son corps, et de la crasse et superfluité des quatre éléments, par une très subtile et très parfaite distillation ; et par ce moyen la chose est spiritualisée : c'est-à-dire, rendue très spirituelle, très subtile et très pure, et comme incorruptible.

Quintessence des éléments : c'est le Mercure Hermétique.

L'esprit de notre Quintessence : c'est notre Magnésie. Enfin la Quintessence d'une chose, c'est sa réduction en une substance très subtile, très pure et très spirituelle.

R

Racines des teintures du Soleil et de la Lune : c'est le Mercure Philosophal seul.

Rafrâichissement des Philosophes : c'est cuire la nature jusqu'à ce qu'elle soit parfaite.

Ramentevoir : c'est remettre en mémoire, faire ressouvenir.

Le Rayon du Soleil : c'est par lui, qui est esprit et vie, que toute la nature tire la chaleur qui la perfectionne.

Rebis : c'est un composé de deux choses ; savoir le Mercure Philosophal, lequel contient l'eau et le feu, le corps et l'esprit, le fixe et le volatil, le Soufre et le Mercure, le mâle et la femelle ; ou bien, c'est une chose qui a reçu de la nature une double propriété occulte, qui fait qu'on lui donne le nom d'hermaphrodite.

On appelle encore *Rebis* l'union de l'eau et de la terre, alors que le noir très noir paraît et s'épaissit.

Recettes, procédés ou mémoires pour faire le grand œuvre ; on les appelle ainsi, parce qu'ils commencent comme les ordonnances des Médecins, par le mot latin *Recipe*, c'est-à-dire, *prenez*.

Recsage : c'est une résolution humide dans le corps, qui est sèche dans l'esprit.

Rectifier : c'est distiller les esprits, afin d'en faire séparer ce qu'ils peuvent avoir enlevé avec eux des parties hétérogènes.

Rectification : c'est la dépuration réitérée de l'humeur distillée sur son propre marc ou matière.

Réduction en la première matière. Les Philosophes nomment Réduction en la première matière, lorsqu'ils voient arriver la putréfaction et la noirceur, parce que les confections sont rendues liquides et réduites en semence, et se circulent dans l'œuf. *Autre* : c'est rendre un corps dur et sec en substance liquide, ou eau, qui est la première matière de toutes choses, et s'appelle encore *Résolution* ou *Solution*.

Mais il ne faut pas ignorer qu'il est impossible de réduire les métaux en leur première matière, ou à leurs principes, que par le Mercure des

DICTIONNAIRE HERMÉTIQUE

Sages ; et ce Mercure est l'unique moyen qui peut délivrer le soufre fixe des corps métalliques dans lequel il est enchaîné.

Réfraction : c'est la conversion d'action élémentaire, suivant les Philosophes Hermétiques.

Régir, gouverner ; du latin *Regere* : de là vient Régime ; du latin *Regimen*, gouvernement. Ainsi l'on dit le Régime du feu ; c'est-à-dire, la manière de faire et de conduire le feu.

Régime de l'ouvrage des Philosophes. Il est appelé par les Sages *Ouvrage de patience*. Il y a trois choses à observer dans le Régime de l'Ouvrage Philosophique ; la première, d'administrer un feu convenable au commencement de la cuisson, qui est celui du premier degré, dont la chaleur est douce et bénigne : car la nature ne ferait rien si on violentait son mouvement.

La seconde, est de continuer ce même feu externe suivant la saison de l'Ouvrage, observant quatre saisons comme dans l'année commune et astronomique : le commencement étant l'hiver, la suite le printemps, et après l'été, et enfin l'automne, qui est le temps de la parfaire maturité et perfection de la Pierre augmentant la chaleur selon que la nature l'augmente en chaque saison.

Sur quoi il faut être averti que l'on peut commencer en tout temps le travail, sans être obligé de se conformer aux saisons de la nature, d'autant que l'hiver de l'ouvrage peut se trouver dans l'été ou l'automne de la nature, et ainsi des autres saisons : C'est le sentiment de quelques Philosophes, qui n'est pas à rejeter ; ce qui pourtant doit s'entendre du jour que le Mercure est mis dans l'œuf Philosophal, et non dès qu'on commence à le mettre en liberté des prisons où la nature l'avait enfermé. Mais pour plus grande instruction, V. *Feu* et *Métaux*.

La troisième, c'est que dans l'augmentation du feu il ne faut pas augmenter d'un degré tout d'un coup, d'autant que les esprits ne pourraient pas souffrir cette violence ; mais il faut partager le degré en quatre parties, et ne l'augmenter que d'un quart de degré à chaque fois. *Arnaud de Villeneuve* ne veut pourtant aucune augmentation de feu, sinon au blanc, temps auquel les esprits sont fixés et ne craignent plus rien ; et cette augmentation pour lors se doit faire par un quart de degré à chaque fois, depuis le blanc parfait, jusqu'au rouge aussi parfait et accompli.

Toutes les opérations du premier Régime jusqu'à la putréfaction sont toutes occultes et invisibles ; elles ont perdu leurs premières qualités et formes, et en ont acquis une autre si considérable, qu'il n'y a chose au monde à laquelle on puisse la comparer. Il est à remarquer qu'au second

DICTIONNAIRE HERMÉTIQUE

Régime auquel se fait la putréfaction, la couleur noire paraît, et cette opération est visible et externe.

Règles de la nature. Par les trois Règles de la nature on entend l'animal, le végétal et le minéral, lesquels ne peuvent aller ni passer de l'un à l'autre que par la réduction en leur première matière universelle, qui est le limbe et le chaos de la nature.

Régule d'antimoine. Il est ainsi appelé *Régule* ou *petit Roi*, comme l'enfant premier né du sang royal métallique, qui est véritablement fils, mais non pas homme parfait ; c'est-à-dire, qu'il n'est pas vrai métal, ne pouvant l'être qu'avec le temps et la nourriture convenable ; lesquels manquants, il demeure toujours dans son enfance, volage, froid et suffoqué de l'abondance de ses ordures, qui ne peuvent engendrer que puanteur par la diversité de leur nature.

Réincruider, redevenir cru, ou faire redevenir cru ; du mot latin barbare *Reincrudare*.

Réincruider les corps : c'est qu'il faut faire revenir l'humide et révéler le caché ; c'est-à-dire, les cuire et les amollir jusqu'à ce qu'ils soient privés de leur corporalité dure et sèche, d'autant que le sec n'entre et ne teint point.

Réitération de destruction : c'est lorsque du blanc parfait on veut passer au rouge, il faut détruire la blancheur, en augmentant un peu le feu.

Rendre l'humidité radicale à la Pierre. Cette opération se fait par les imbibitions, lorsqu'il est question des multiplications, ou en cohobant, ou en fixant la Pierre blanche.

Le Repas d'un Philosophe : c'est lorsqu'il apprend quelque chose qui peut lui être utile.

Le Réservoir des eaux supérieures et inférieures, où tous les éléments se trouvent renfermés : c'est le Mercure Philosophal, qui contient en soi les quatre éléments, ou le monde supérieur et l'inférieur.

Résine d'or : c'est le safran tiré de l'or.

Résine de la terre : c'est le soufre. On l'appelle aussi *Résine minérale*.

Résine de la terre potable : c'est le soufre sublimé réduit en ligueur, huile ou baume.

Résoudre : c'est le même que *Dissoudre*.

Résurrection des Philosophes : c'est faire l'ouvrage de leur Pierre, ou la pro-

DICTIONNAIRE HERMÉTIQUE

jection de l'élixir parfait sur les métaux imparfaits, d'autant que par ce moyen on vivifie ce qui était mort ; mais dans le cours de l'ouvrage des Sages, le Roi qui était mort commence de ressusciter, lorsque la congélation commence, laquelle résurrection dure jusqu'à la fin.

Réverbère, ou *Feu de Réverbère* : c'est-à-dire, où la flamme circule et retourne de haut en bas sur la matière, comme fait la flamme dans un four ou sous un dôme qu'on met dessus. C'est un réverbère entier, lorsque le feu n'a point de passage par haut ; et le demi-réverbère, quand le milieu du fourneau est ouvert, et qu'il n'y a que les côtés qui soient fermés, en sorte que la circulation du feu ne se fait qu'à demi dans le four.

Revivifier : c'est-à-dire retourner quelque mixte qu'on avait déguisé par des sels ou par des soufres en son premier état. Ainsi on revivifie le cinabre et les autres préparations du Mercure, en Mercure coulant. *Autre* : c'est rétablir un mixte altéré et métallique, principalement en son premier état, par l'entremise d'une chaleur naturelle et nécessaire.

Autant en ont les Riches que les pauvres. Les Philosophes entendent par les Riches l'or et l'argent, et par les pauvres les métaux imparfaits, qui ont aussi bien la nature de la Pierre, que les deux autres précédents.

Il y en a d'autres qui lorsqu'ils ont rendu la matière de la Pierre subtile et spirituelle, la disent vile et de peu de valeur : ils ne disent pas qu'elle *l'est* ; mais ils l'appellent ainsi, à cause qu'elle est eau, et que l'eau est commune à tout le monde. Ils la nomment aussi terre, lorsqu'elle est congelée ; c'est pourquoi ils disent qu'elle est également en la puissance des riches et des pauvres.

La Robe ténébreuse de la Pierre : c'est la noirceur qui paraît dans l'espace de quarante-deux jours au plus tard : c'est signe que la putréfaction se fait ; et cette putréfaction est une des clefs de l'œuvre, et une marque assurée que le vrai degré du feu lui a été administré.

Le Rocher des Philosophes : c'est leur fourneau, dans lequel se fait le travail de leur Pierre.

Rompre et dérompre, veut dire dissoudre, qui est la contrition des Philosophes, laquelle ne se fait pas avec les mains, mais avec le feu.

Rosée dite simplement : c'est le Mercure.

Rosée des Philosophes : c'est l'ouvrage de la Pierre des Sages, lorsque l'Artiste la travaille, et principalement dans les circulations qui se font dans l'œuf.

DICTIONNAIRE HERMÉTIQUE

La Rosée blanche célestine des Sages : c'est la Pierre Philosophale parfaite au blanc.

Rose minérale : c'est la poudre rouge qui se produit en la sublimation de l'Or et du Mercure, qui est lorsqu'on agit à la confection de l'Arbre végétal des Philosophes.

Rôtir et fondre le corps ; c'est-à-dire, le compost ou la matière jusqu'à ce qu'elle soit réduite en eau.

Rouge, terme de l'Art par lequel les Philosophes appellent la teinture de leur Élixir, lorsqu'elle est dans sa perfection pour donner la véritable couleur de l'or au Mercure des métaux imparfaits.

Rouge sanguin, ou *très hautain*, ou pour mieux dire, *très haut en couleur* : c'est l'ouvrage de la Pierre Hermétique ou l'Élixir parfait au rouge.

Rouille des Philosophes : c'est encore la même chose que ci-dessus.

Tourner la Roue, ou *faire la circulation de la Roue* : c'est recommencer les opérations précédentes ; ce qui se fait aux multiplications, et même dès le commencement du travail.

La Roue élémentaire des Sages : c'est l'année entière : *autre* : c'est la conversion des éléments les uns dans les autres.

Le Roi Hérode fait tuer des enfants, dont le sang est recueilli par des Soldats.
Le sens de cette façon de parler s'explique ainsi : Ce Roi est l'Artiste ; les Soldats et leurs épées ce sont les feux qu'il faut employer pour tirer l'humidité mercuriale et métallique ; et ceux qui recueillent le sang, sont les récipients.

Le Roi dit simplement : c'est le soufre ; *autre* : l'or minéral.

Le Roi et la Reine : ce sont le fixe et le volatil, le mâle et la femelle, le Soufre et le Mercure qu'il faut cuire jusqu'à ce qu'ils soient devenus noirs.

Le Roi de cet Art : c'est le Mercure Philosophal, car tout roule sur lui, et rien ne se fait sans lui.

Le Roi est né : c'est-à-dire, le compost est animé et végète.

Le Roi retournant de la fontaine : c'est la Médecine bien incérée. Voyez *Incération*.

Rubelle ; c'est une essence spirituelle qui par sa vertu solutive tire la teinture des corps.

DICTIONNAIRE HERMÉTIQUE

Rubification, rougissement, action par laquelle on rougit quelque chose, ou que l'on a fait devenir rouge ; du latin *Rubificatio*. *Rubéfier*, faire rouge.

Rubinus sulphuris : c'est le baume de soufre.

Le rubis précieux : c'est la Pierre Philosophale arrivée au rouge parfait.

Ruses des Philosophes pour cacher leurs mystères, et faire prendre le change aux ignorants. Les Sages ont toujours été d'humeur à vouloir cacher leur science ; car outre leurs manières de parler qui ne sentent que l'embaras et la métaphore, ils confondent à plaisir toutes les parties du grand ouvrage ; ils mettent le commencement à la fin, et la fin au commencement ; et souvent ils mêlent le milieu avec les deux extrêmes. Après avoir donné cent noms différents à une même chose, ils expriment par le même mot cent choses tout à fait opposées, ou du moins différentes.

Ce qui donne encore plus de dégoût dans la lecture de leurs ouvrages, c'est qu'ils avancent plusieurs choses non pas seulement inutiles, mais qui paraissent souvent contraires. Du vrai et du faux ils en font un chaos si malaisé à débrouiller, que j'oserais dire (si je n'avais un grand respect pour les Docteurs de ce mérite) qu'ils emploient souvent le vrai et le faux pour cacher le but ou les Curieux de l'Art portent toutes leurs prétentions.

Le remède à toutes ces choses est, si l'on veut travailler de la main, de rapporter toujours ce qu'ils disent au pouvoir de la nature ; et si leurs paroles, quelles qu'elles soient, paraissent au-delà de ses forces, tenez pour certain qu'en cette occasion ils tendent un piège, et qu'ils veulent faire prendre le change.

S

Sacrements : c'est-à-dire, serments ; du latin *Sacramentum*.

Sactin : c'est le Vitriol.

Safran de Mars des Sages : c'est l'Or en esprit.

Safran des Philosophes : c'est l'ouvrage de la Pierre.

La Salamandre qui est conçue et qui vit dans le feu : c'est l'Élixir, ou la pierre parfaite au rouge : Quelquefois c'est le Mercure Philosophal, et quelquefois le soufre incombustible.

Salmich : c'est le Mercure Hermétique ; *autre* : la matière de la Pierre des Sages.

Samech : c'est un sel de tartre.

Le Sang des Philosophes : c'est l'esprit minéral qui est dans les métaux, et principalement dans le Soleil et dans la Lune. Ainsi *le Sang des petits enfants qu'Hérode fit égorger, dans le Livre d'Abraham le Juif*, est une allégorie, qui veut dire que ce n'est autre chose que l'humidité mercuriale métallique extraite de son corps par le moyen du feu, dans laquelle le *Roi et la Reine se baignent*, qui sont la vertu Solaire et la vertu Lunaire qui y sont compris ou contenus. *Autre* : c'est l'ouvrage de la Pierre.

Sang de la salamandre des Chimistes : c'est la rougeur qui est dans le récipient lorsqu'on distille l'esprit du sel de nitre.

Sang de Dragon des chimistes : c'est la teinture de l'antimoine.

Sang de Mercure : c'est la teinture de Mercure.

Sas de la nature. V. *Tamis*.

Saturne, *l'une des sept Planètes*. Les Chimistes appellent de ce nom le plomb.

Saturne des Philosophes : c'est lorsque la matière Hermétique est devenue comme de la poix fondue, et après devient très noire, dans laquelle se fait l'éclipse du Soleil et de la Lune, que les Sages nomment boue et limon, dans lequel l'âme de l'or (qui est appelée la fleur de l'or dans la Tourbe) se joint avec le Mercure ; de sorte qu'ils appellent Saturne ou plomb ; le tombeau où le Roi est enseveli : Ou bien, *Nigredo*, c'est-à-dire la noirceur, qui est la tête du Corbeau.

DICTIONNAIRE HERMÉTIQUE

Quelques-uns l'ont appelé le plomb sacré, ou des Sages, et ont cru que c'était l'antimoine ; mais les vrais Philosophes appellent plomb leur matière, lorsqu'elle se putréfie et qu'elle est poussée à la couleur noire.

Saturne est quelquefois appelé le temps, comme celui du Livre d'*Abraham le Juif*, qui voulait couper avec sa faux les pieds à Mercure qui volait en l'air, parce qu'il faut un longtemps avant que de parvenir à l'élixir parfait, qui est le seul moyen de fixer et arrêter ledit Mercure.

Le *Cosmopolite* dit que Saturne arrose de son urine la matière qui est dans l'œuf pour la blanchir lorsqu'elle est devenue noire : Ce sont les circulations.

Le Mercure de Saturne est différent du Mercure commun ou vulgaire ; la vapeur du plomb fondu est mercurielle : car c'est la partie qui abonde davantage en ce métal, puisque par la grande chaleur il est rendu entièrement liquide, et le commun s'évapore et s'enfuit à la moindre chaleur.

Saturnie végétale, terme de l'Art pris de *Flamel* dans son Sommaire Philosophique : c'est la matière de la Pierre, laquelle contient le Mercure des Sages, et qui est la prison où la nature l'a enfermé.

Savon des Philosophes : ce sont les préparations et purgations philosophiques :
autre : le Mercure Hermétique.

Saxifrage, signifie tout ce qui peut chasser le sable et la pierre.

Saxifragus : c'est un cristal pâle citrin.

Scaopteze : c'est-à-dire, flamme.

Sceau des Sceaux : c'est le Sceau d'*Hermès* qui se fait en trois manières ; ou en fondant le col du vaisseau philosophique ; ou en le bouchant avec un bouchon de verre bien juste, et le luttant pour plus grande assurance ; ou en mettant un autre œuf renversé sur le premier, qui doit contenir la matière Hermétique.

Science Philosophique. Cette Science est nommée avec justice Science sacrée :
autre : Science divine.

Pourquoi les Sages ont caché leur secret. Outre diverses raisons considérables dont les Livres des Sages sont remplis, en voici encore une très pertinente et sensible. C'est que le but de leur Science n'est que la perfection dont la plupart des hommes ne sont pas capables : C'est pourquoi ils ont très expressément averti leurs Sectateurs ou Enfants de leur Science, de ménager soigneusement et prudemment leur langue et leur plume sur une affaire d'une telle conséquence.

DICTIONNAIRE HERMÉTIQUE

Sceller la mère dans ou sur le ventre de son enfant qu'elle a enfanté auparavant.

Par cette façon de parler, on entend lorsque le régime de la Lune est fini, et que la matière est blanche comme de l'argent-vif. *Autre* : c'est lorsque l'on fait les imbibitions pour les multiplications, on prend le Mercure des Sages que les Philosophes appellent la mère, lequel on met sur la matière parfaite, qui est l'enfant que cette mère a engendré.

Autre : c'est lorsqu'à la noirceur il commence à paraître un petit cercle blanc : ce qui signifie que l'enfant est né, et que pour lors il faut dissoudre et coaguler sans ouvrir le vaisseau ; ainsi la mère entre dans le ventre de son enfant qu'elle a auparavant enfanté.

Sel dit simplement : c'est le Soufre.

Sel marin. Ce Sel est composé de beaucoup de Mercure ou humidité interne pour la fusion de quelque peu de soufre salin, volatil, combustible, et quantité de sec ou terre pure pour sa fixité unis dans ses principes ; sa fusion très difficile nous manifeste sa nature intérieurement froide ; ses esprits sont blancs : et s'il est âcre, desséchant et par conséquent sec et chaud, ce n'est que par accident, à cause du sel volatil et du soufre combustible ses opposés, avec lesquels il est joint.

Quelques personnes faisant profession de Science, disent que la mer ne prend point sa salure d'ailleurs que du Sel, par la terre même qui en est la matrice, comme l'eau sa nourrice, puisqu'on trouve des plages maritimes plus salées les unes que les autres, et qu'il se rencontre diverses sources fort éloignées de la mer, semblablement salées, tirant leur amertume de la terre même et de l'armoniac.

D'autres disent que ce n'est que le rayon du Soleil qui fait la salure de la mer ; et qu'à proportion que le Soleil darde plus vivement ses rayons sur les eaux de la mer, l'eau en est plus salée, et qu'où il les darde moins fortement, elle l'est moins ; et que tous les autres Sels qui se trouvent dans les trois règnes de la nature, tirent leur origine de celui de la mer.

Ils veulent encore que quand les eaux salées de la mer en sortent pour faire diverses fontaines et rivières, elles passent par les pores, c'est-à-dire par plusieurs petits canaux et veines de la terre, dans lesquels elles sont filtrées et y laissent leur salure ; c'est pourquoi elles en sortent dulcifiées : Cette salure alors sert à la nature pour produire divers sujets, sur quoi le Lecteur peut faire de belles et curieuses réflexions.

Sel honoré : c'est le Mercure des Sages.

Sel fleuri : c'est lorsque le noir paraît : *autre* : c'est le Mercure.

Sel brûlé : c'est la noirceur très noire.

DICTIONNAIRE HERMÉTIQUE

Le Sel et l'esprit de Sel des Philosophes : c'est leur Mercure qui dissout parfaitement l'or minéral avec du commun, et s'y joint comme étant de sa nature ; ce que ne fait pas le Sel marin et commun : l'humidité qui est dans l'or est cause de sa fusibilité, et fait que le Mercure entre facilement dans le corps dur de l'or, pour le réduire en eau.

Sel des Philosophes : c'est le Mercure des Sages lorsqu'il est calciné.

Salpêtre des Philosophes : c'est l'esprit mobile et fermentatif du printemps, lequel tire son origine du Soleil.

La fleur de Sel des Philosophes : c'est l'ouvrage de la Pierre des Sages : *autre* : le Mercure Hermétique qu'il faut cuire.

Sel de terre, Sel de verre, Sel de mer : c'est le Mercure Philosophique.

Sel armoniac des Philosophes : c'est leur Mercure ; car c'est lui qui donne l'harmonie aux éléments, et l'esprit général qui produit toutes choses : *autre* : c'est lorsque la Pierre est au dernier degré de perfection.

Sel fixe de la matière : c'est le principe de fixation : *autre* : c'est le sang ou l'esprit minéral.

Sel fossile : c'est le Sel gemme, ainsi appelé pour sa lucidité et transparence. On tient que c'est un Sel de pierre.

Sel solaire : c'est le Sel armoniac.

Sel végétal : c'est le Tartre.

Le Sel universel : c'est une substance solide et compacte distinguée de son total, qui diversement réuni à son subtil nommé esprit, constitue avec lui toute la variété spécifique et individuelle de la nature, causant l'extension sensible et la constance solide de la même nature en ses compositions.

Quant à ce qu'on appelle Sel aux métaux, proprement parlant, c'est celui de leurs dissolvants unis avec partie de leurs cendres métalliques ; puisque par la fusion il peut encore reprendre son premier corps, et que ces cendres ou chaux séparées du Sel étranger ne se fondent point en eau capable de retourner en même Sel. Quand je parle de dissolvant, je n'entends pas parler du Mercure des Sages, qui les dissout radicalement, mais des ordinaires et corrosifs.

La Semence des métaux : c'est le Mercure universel de la nature, dont le Mercure des Sages est un abrégé, qui contient en soi toute la nature : car la semence ou le germe est une coagulation en abrégé très parfait du plus

DICTIONNAIRE HERMÉTIQUE

pur qui constitue l'individu, et qui le fait paraître tel qu'il est dans sa première production ; et le Mercure ou semence universelle est un dissolvant universel, ainsi appelé à cause de son universalité. La Semence des métaux est proprement leur chaud inné, c'est-à-dire, le feu enclos dans l'humide radical.

Dans les mixtes nulle Semence ne peut être appelée véritablement froide, quoiqu'en apparence et extérieurement elle semble l'être : car la chaleur est le seul Artiste de l'extension et nourriture du mixte, et la continuation ou durée de cette chaleur lui sert de vie, comme l'humeur huileuse des mêmes Semences le témoigne.

La Séparation des éléments. V. Conversion.

Quelques-uns ont appelé cette opération solution, ou désunion des parties conjointes. La réduction en première matière, et sa purification est comprise par les Philosophes sous le nom de séparation d'éléments, ou leurs conversions, sublimations, calcinations, dissolutions, et plusieurs autres termes pareils qui ne signifient qu'une même opération de nature.

Sépulcre Philosophal : c'est le fourneau des Philosophes, dans lequel est médiatement enseveli le Mercure pour être putréfié, afin de ressusciter puis après. *Autre* : c'est proprement l'œuf Philosophal, d'autant que la Pierre y est immédiatement ensevelie et mortifiée : D'ailleurs, c'est le lieu duquel le Roi doit sortir triomphant.

Le Serf rouge : c'est la Magnésie même en laquelle la rougeur est cachée ; et cette couleur est appelée *Serf*, parce qu'elle ne paraît pas, et qu'elle demeure comme absorbée.

Le Serpent de Mars qui dévora les de Compagnons de Cadmus. Cette manière de parler signifie le Mercure Philosophal, qui avait dévoré Cadmus lui-même, beaucoup plus fort que ses Compagnons ; mais à la fin Cadmus percera le Serpent de sa lance contre un creux de chêne, lorsque par la vertu de son soufre il l'aura coagulé.

Le Serpent vert : c'est le Mercure Hermétique.

Le Serpent des Philosophes : c'est le même Mercure, qui étant excité par le feu extérieur, monte et circule dans l'œuf en serpentant.

Les Serpents envoyés par Junon au berceau d'Hercule : c'est la nature métallique, que le fort Hercule, c'est-à-dire l'Artiste, doit étrangler et tuer, pour la faire pourrir et corrompre, et ainsi la rendre capable d'engendrer.

DICTIONNAIRE HERMÉTIQUE

Les Serpents attachés alentour du Caducée et de la Verge de Mercure, avec lesquels il se transforme comme il veut : ce sont le fixe et le volatil contenus dans le Mercure Philosophal.

Le Serpent volant : c'est le Mercure Hermétique, appelé par quelques-uns le double Mercure, Mercure de vie, et le fils du soufre.

Le Serpent d'Abraham le Juif qui est mis en Croix : c'est le même Mercure, cuit et parvenu au rouge parfait, nommé élixir complet, qu'on met dans un creuset d'adaptation, qui est le lieu de son tourment ; c'est-à-dire, pour parler philosophiquement, que c'est le lieu de son exaltation et dernière sublimation.

Le Serpent né du limon de la terre : c'est le Mercure Philosophal.

Serpentine : Couleur Serpentine rapportée dans la *Tourbe*, veut dire couleur de Serpent, ou cette couleur verte, qui est signe de la végétation. *Philalèthe* l'appelle la verdure désirée ; et *Jehan de Mehun* parlant de cette couleur, la nomme le serpent.

Simples ; terme qui signifie proprement les herbes ou plantes. *Zachaire* se sert de ce mot pour ce que l'on appelle drogues ou matières.

Singulier, particulier ; du latin *Singularis* : de là vient *Singularité*, ce qui est de particulier.

Sœur dite simplement : c'est le Mercure qui est la sœur du soufre des Sages.

Sol dit simplement : c'est le Soufre.

Soleil, est le Roi des Planètes qui leur donne la lumière : Les Philosophes appellent l'Or Soleil. Voyez *Or*.

Le Soleil des Philosophes de source mercuriale, c'est le fixe ; et la Lune, est le volatil, qui sont les deux Dragons de *Flamel* ; et le Mercure Philosophal le mâle et la femelle, le Soufre et le Mercure. *Autre* : le feu central qui est dans la matière.

Le Soleil des Philosophes dit simplement : c'est le feu.

Le Soleil est son père, et la Lune sa mère. Le Soleil est le corps parfait, et la Lune le corps imparfait : *Autre* : Les Philosophes disent que le Soleil est son père et la Lune sa mère, d'autant que le Soleil, la Lune et les Astres influent à la Pierre l'esprit et l'âme qui lui donnent la vie, et qui la font être ce qu'elle est.

Solution des Philosophes : c'est une opération de l'Art, par laquelle on réduit

DICTIONNAIRE HERMÉTIQUE

une chose solide et sèche en essence d'eau ; ou bien, on la fait liquide, qui est la réduction en sa première matière. La Solution, Résolution et Dissolution sont la même chose que la Subtiliation. Le moyen de la faire selon l'Art, c'est le grand mystère que les Philosophes ne révèlent pas à leurs propres enfants, s'ils ne les en jugent capables.

La Solution est la première partie de l'ouvrage de la Pierre, et la seconde et dernière est la coagulation, lesquelles contiennent le tout ; en un mot, la Solution du corps ne se fait que dans son propre sang, c'est-à-dire dans son esprit : car le sang et l'esprit c'est la même chose. Cette Solution est une chose surnaturelle, c'est de faire par l'Art l'œuvre de nature sans destruction du corps.

Sophistique ; du mot grec σοφιστής, imposteur, trompeur, charlatan.

Sophistications, impostures, tromperies. On appelle ainsi les ouvrages des affronteurs Alchimistes, qui prétendent par des voies indirectes blanchir le cuivre ou graduer l'argent, et lui donner des teintures superficielles, faire des augmentations d'or par divers mélanges et diverses opérations bizarres qu'ils inventent pour avoir la bourse de ceux qui les croient.

Soufflet : c'est lorsque par trop de feu ou autrement, l'ouvrage est gâté, ou bien que les vaisseaux se brisent : Les Sages appellent ce malheur recevoir un soufflet.

Souffreté, disette, pauvreté : il vient de *Souffrir*.

Soufre vert : c'est l'huile de Cinabre.

Soufre blanc : c'est la teinture de Lune : *autre* : la Pierre parfaite au blanc.

Soufre des Philosophes : ce n'est pas celui du commun, mais celui des métaux, qui est fixe et ne vole point, et se nomme le Soleil et l'Or des Philosophes. V. *le Suc de la Lunaire*.

C'est encore quelquefois l'œuvre de la Pierre des Philosophes : *autre* : le fixe *autre* : le véritable agent interne, qui agit sur sa propre matière mercurielle ou humide radical, dans lequel il se trouve renfermé, qu'il cuit et digère longtemps dans les veilles des mines : *autre* : leur soufre occulte ou leur huile. *Autre* : c'est l'esprit du vitriol Romain par les Chimistes.

Le vrai Soufre des Philosophes : c'est le Mercure Philosophal : *autre* : la Pierre parfaite. Et lorsqu'ils disent qu'il ne se trouve point sur la terre des vivants c'est-à-dire parfait et accompli, parce qu'il faut que l'Art et la Nature lui donnent conjointement sa dernière perfection.

DICTIONNAIRE HERMÉTIQUE

Soufre de nature : c'est la Pierre parfaite au blanc : *autre* : c'est le menstrue essentiel qui est fait avec le Mercure et l'Esprit de vin sept fois rectifié, qui dissout la chaux du Soleil et de la Lune, au sentiment de quelques-uns, et qui du moins en tire la teinture, laquelle par quelques opérations faciles et occultes on redonne audit Or.

Le Soufre universel : c'est la lumière de laquelle procèdent toutes sortes de soufres particuliers ; et du Mercure ou Esprit universel procèdent aussi tous autres Mercures particuliers, comme d'une source inépuisable.

Sperme ; c'est-à-dire, semence : *autre* : c'est un feu infus dans le Mercure dûment préparé, par lequel il acquiert une puissance végétative propre à recevoir la forme de son esprit et agent qui est l'âme, laquelle il reçoit par le moyen de l'esprit.

Sperme masculin ou mâle : c'est le Soufre.

Sperme féminin ou femelle : c'est le Mercure.

Le Sperme des métaux ou des Sages : c'est le Mercure Hermétique : *autre* : l'argent-vif des Philosophes : ou bien le feu enclos dans l'humide radical.

Sphère Philosophale : c'est le fourneau des Sages, dans lequel les opérations et circulations se font : *autre* : l'œuf Philosophal, d'autant qu'il est rond et fait en forme de Sphère, et que la Pierre s'y circule et s'y cuit.

La Sphère du Soleil : c'est le Mercure Hermétique.

Splendeur V. Blancheur.

La Stérilité du Mercure. Elle ressemble, disent les Philosophes, à celle des femmes qui sont trop froides et humides, qui si elles étaient purgées et échauffées, se relèveraient de leur stérilité, comme le Mercure lorsqu'il est purgé selon les règles.

Stratifier : c'est mettre différentes matières lit sur lit ; Cette opération se fait dans la Chimie, lorsqu'on veut calciner un minéral ou un métal avec du sel, ou avec quelque autre matière.

Sublimation, est l'élévation faite par la chaleur d'un corps sec en atomes, ou parties très subtiles qui s'attachent au vaisseau.

Le Sublimer des Chimistes : c'est faire monter par le feu une matière volatile au haut de l'alambic ou du chapiteau : *autre* : c'est faire d'une matière corporelle homogène, grossière, terrestre, fixe, une matière subtile et légère, liquide, molle, volatile et aérée, la faisant monter dans l'air.

DICTIONNAIRE HERMÉTIQUE

Le Sublimier des Philosophes : c'est élever une matière à un plus haut degré de perfection ou de subtiliation, ce que l'on appelle amélioration. La Sublimation de la matière la purifie de ses parties grossières et adustibles, et la dispose à la solution : d'où résulte l'humidité mercurielle, qui est une des clefs de l'œuvre, et sans laquelle rien ne se peut faire en cet Art.

Autrement, c'est la purgation ou purification, ou bien la dissolution des corps en Mercure : *autre* : c'est cuire. En cette Sublimation philosophique sont comprises toutes les autres opérations : savoir, distillation, assation, destruction, coagulation, putréfaction, calcination, fixation, séparation et conversion des éléments.

Sans cette Sublimation de la Pierre la conversion des éléments et l'extraction des principes est impossible, et c'est la seule voie qu'il faut tenir pour en venir à bout ; laquelle Sublimation ne se peut faire que par le feu des Sages, qui est l'unique moyen pour y arriver.

Dans les Emblèmes de *Maïerus* il y en a une qui représente un Vautour volant en l'air, qui a un fil au pied, attaché par l'autre bout au pied d'un gros Crapaud. Cela signifie l'âme qui vole et le corps qui est en terre, et qui l'un et l'autre ont l'inclination de se joindre : ce que le fil représente ; C'est là la Sublimation Philosophale. Enfin c'est le Vautour qui lassé de voler, vient se joindre à son corps par la continuation du feu qui fait la siccité.

Le Sublimatoire des Philosophes : c'est l'œuf des Sages dans lequel la Pierre se cuit, se sublime, et s'élève à une plus haute perfection que celle qu'elle avait.

Submersion : c'est lorsque la matière étant devenue noire et aqueuse, les natures se mêlent parfaitement et retiennent les qualités les unes des autres.

Subtiliation : c'est lorsque la matière étant arrivée à la noirceur, elle se pourrit et est réduite en semence, et qu'elle circule dans l'œuf.

La Substance sulfurée : c'est l'eau des Sages, ou leur Mercure.

Le Suc des Lis blancs : c'est le Mercure Hermétique.

Le Suc de la Lunaire : c'est la plus pure substance de l'or vulgaire purgé et nettoyé, c'est-à-dire réduit en Mercure : ou le Mercure du métal avec le Mercure Philosophal par l'entremise de Vénus. Alors il est le véritable soufre des Philosophes, et le Mercure des Sages est son sang approprié, qu'il faut faire cuire avec lui.

Les Philosophes appellent aussi le *Suc de la Lunaire*, l'esprit de la Lune qui fixe le cinabre en fin argent, ce que je puis dire ici avoir fait

DICTIONNAIRE HERMÉTIQUE

plusieurs fois. Mais le Suc de la Lunaire qui fixe le Mercure n'est pas une herbe ou plante de ce nom : car il ne faut pas chercher dans une chose ce qu'elle n'a pas ; le végétale n'a pas la substance du métallique pour se pouvoir joindre parfaitement avec lui.

D'où il faut conclure qu'il n'y a que les ignorants qui prennent à la lettre le dire des Philosophes, lesquels ne parlent que métaphoriquement ou similitudinairement, etc. Et quand avec le Suc de l'herbe de ce nom ils ont un peu congelé le Mercure ils disent l'avoir fixé ; mais à la moindre chaleur tout s'en va en fumée. V. *Fixation*.

Le Suc de la Liqueur végétale : c'est le Vin.

Superfluités de la Pierre. Lorsqu'elle est encore en son premier état, les superfluités en doivent être séparées, et il faut lui ajouter ce qui lui manque : c'est-à-dire la coction ; car la Pierre n'a besoin que de cela, puisqu'elle contient en soi tout le reste, et qu'elle a la vertu et la perfection de toutes choses.

T

Tableaux des Philosophes : ce sont leurs Livres.

Talc des Philosophes : c'est la Pierre au blanc parfait ; car le Talc du commun est dissous radicalement en huile par le Mercure des Sages.

Tamis de la nature : c'est l'air par où passent les vertus et les influences des astres.

Taureau. Les anciens Philosophes ont ainsi nommé l'élément de la terre, leur Letton, leur Métal et leur Mercure.

Les Taureaux qui gardaient le Temple de Mars, où était enfermée la Toison d'or et qui jetaient le feu par les narines. Par cette Fable les Anciens ont entendu le feu qu'il faut conduire par degrés dans le travail de la Pierre des Philosophes principalement dans son premier état où il se faut servir du fourneau à registres, lesquels sont les narines qui jettent le feu. V. *La Toison d'or*.

Teinture : c'est tout ce qui pénètre et teint les corps, comme le safran fait l'eau. Il vient du latin *Tinctura*.

Teintures des métaux : ce sont les Soufres métalliques, et quelquefois le Mercure Philosophal.

Vraies Teintures des Philosophes : c'est cuire la nature jusqu'à ce qu'elle soit parfaite ; cuis, cuis, et cuis toujours et tu y parviendras, disent la plupart. La racine de la Teinture est dans le Mercure Philosophal, qui est leur principe et leur grand arbre ; et par conséquent il ne se fait point de vrai or ou de vrai argent sans la Pierre rouge ou blanche, et tout le teste n'est que pure sophistiquerie : Et c'est là le secret des deux Teintures.

Teinture vive : c'est l'ouvrage de la pierre des Sages.

Teinture illuminant tous corps : c'est la matière Philosophale parvenue au noir, qui contient le Soleil et la Lune.

La Teinture rouge : c'est la Pierre au rouge parfait ; et il ne se fait point de vraie teinture que de la Pierre, quoiqu'en disent quelques-uns qui prétendent en avoir trouvé. L'esprit de la Pierre contenu dans le Mercure Hermétique, qui vient particulièrement de l'influence des astres, est le véhicule des Teintures.

DICTIONNAIRE HERMÉTIQUE

Les Teintures que les Sophistes font couler dans la matière de leurs ouvrages ne sont que des Teintures apparentes : En voulez-vous une preuve à laquelle ils ne peuvent répliquer. Dès la deuxième ou troisième fonte au plus, la matière sur laquelle ces Teintures ont été projetées est dépouillée de toutes ses couleurs, parce que n'étant pas fixes et de nature métallique, elles ne peuvent s'allier intimement aux métaux.

Néanmoins je demeure d'accord que le Soufre des métaux imparfaits peut arrêter le Mercure lorsqu'il est purgé selon les règles de l'Art ; mais ils en ont peu de fixe, et il faudrait employer beaucoup de métal pour en avoir assez de bon et fixe pour faire une projection tant soit peu considérable : En voici la raison.

Le Mercure est de la quintessence des métaux : D'ailleurs on remarque deux Soufres dans les métaux imparfaits, dont l'un est pur et net et fixe : et l'autre infect, brûlant et volatil.

À l'égard de la Teinture de quelques métaux, elle est si faible qu'elle n'en peut communiquer plus qu'elle n'en a ; de sorte qu'elle n'approche pas à beaucoup près de la Teinture de l'argent ni de celle de l'or.

Remarquez donc qu'il n'y a que ces deux métaux parfaits qui soient de force à imprimer aux métaux imparfaits, de vraies Teintures, à cause de leur pureté et de leur coction ; encore ces sortes de Teintures souffrent-elles beaucoup de déchet et d'altération, si ces métaux ne sont poussés jusqu'au vingt-quatrième Carat : Au contraire, la Teinture qui coule de l'élixir au blanc ou au rouge a une fermeté si radicale, qu'elle résiste avec tout son éclat à toutes les choses qu'on lui peut opposer.

D'où l'on peut conclure que les petits minéraux ni autres choses dont les Sophistes veulent faire leur secret, ne peuvent imprimer une véritable Teinture, puisque les métaux même imparfaits, n'en communiquent que de très légères : À quoi j'ajoute que l'or et l'argent que nous tirons des mines, n'ont le pouvoir d'en donner que de très faibles ; encore ne le peuvent-ils qu'en le détruisant soi-même.

Mais les Teintures des deux Pierres sont bien d'une autre nature ; parce qu'étant provenues des métaux vivants des Philosophes, elles possèdent une Teinture multiplicative qui va presque jusqu'à l'infini : ce que les autres sont incapables de recevoir de la Nature et de l'Art, à moins d'être réduits en leur première matière.

Thélème : c'est-à-dire, fin et perfection.

Ténèbres Cimmériennes. V. *Tête de Corbeau* et la *Noirceur*.

Terre dite simplement : c'est le Soufre.

DICTIONNAIRE HERMÉTIQUE

Terre Adamite ou Vierge : c'est le Mercure des Sages : ou la matière de la Pierre, qui est véritablement une Terre qu'on peut appeler Vierge.

Terre des Philosophes : c'est la matière de la Pierre lorsqu'elle est congelée, qu'ils disent être en la puissance du riche et du pauvre comme l'eau ; ce qu'ils disent par comparaison et non littéralement.

Terre fidèle : c'est l'Argent.

Terre solaire : c'est-à-dire, adhérente au Soleil : *autre* : c'est la mine d'or, ou *Petra Lazuli*.

Terre d'Or, Terre d'Argent : c'est la Litharge d'Or ou celle d'Argent.

Terre fétide et puante. Les Philosophes appellent ainsi la noirceur, lorsqu'elle est très noire et épaisse. Elle a été nommée par *Hermès* la Terre des feuilles, ou Terre feuillée, ou le soufre puant et combustible. Quelques-uns nomment encore ainsi le Soufre sublimé.

Terre sainte : selon les Chimistes c'est l'Antimoine vitrifié.

Terre d'Espagne : c'est le Vitriol.

La Terre blanche feuillée : c'est la Pierre ou matière Philosophale au blanc.

La Terre est sa nourrice : c'est le Mercure Philosophal, suivant *Hermès* ; lequel n'étant que pur or spirituel, est seul propre pour recevoir et nourrir cet or divin par le moyen de l'esprit, afin qu'après il produise l'esprit du Roi que les Sages chérissent si passionnément.

Hermès a dit : *La nourrice de notre Pierre est la Terre, de laquelle le Soleil est le père et la Lune la mère*. Cette Terre laquelle n'est autre chose que le Mercure, monte au ciel et derechef descend en terre, de laquelle la force est entière si elle retourne en terre : c'est-à-dire, est devenue fixe.

Terre mercuriale des Chimistes : c'est la Litharge d'or.

La vraie Tête morte : c'est lorsqu'on a ôté tout le Soufre et le Mercure de la matière, et qu'elle est dépourvue d'âme et d'esprit ; le corps mort ne convient plus que le véritable sel fixe, qui est le principe de toute fixation et coagulation.

La Tête du Dragon, et sa queue : ce sont l'âme et l'esprit, qui sont créés du Mercure Philosophal.

Thabitris : c'est le noir du noir très noir : *autre* : le leton qu'il faut blanchir.

Thériaque des Métaux : c'est une certaine préparation de Mercure.

DICTIONNAIRE HERMÉTIQUE

Thériaque des Philosophes : c'est le Mercure Hermétique, ou l'Élixir parfait au rouge.

Thérion minérale : c'est le Mercure commun.

Thésée instruit du secret dont il oignit la bouche du Minotaure ; Par ce les Sages ont entendu les espèces des souffres du Labyrinthe : c'est-à-dire, de notre vase engluant l'eau mercuriale, qui est le vrai Minotaure, pour ce qu'elle est minérale et animale, et participante des deux natures.

Tingent, terme de l'Art, qui marque une des perfections de l'Élixir des Philosophes, qui pour être accompli, doit être en poudre fondante, pénétrante et teingente au blanc ou au rouge. Il vient du latin *Tingens*.

Tirer l'âme du corps. V. Âme.

La Toison d'or qui était enfermée dans le Temple de Mars. C'est la matière par le moyen de laquelle on fait l'ouvrage de la Pierre, qu'on met dans un Athanor ou fourneau, qui est un fort en partie de fer, lequel est appelé Mars. Nous avons déjà dit que les Taureaux qui gardaient le Temple de Mars où était enfermée la Toison, jetaient le feu par les narines : ce qui nous enseigne que le feu doit être ménagé adroitement, et que les Sages prennent les narines pour les registres du fourneau.

Tombeau où le Roi est enseveli. V. Le Sépulcre, et Le Saturne des Sages.

La Tour diaphane des Philosophes : c'est l'œuf Hermétique dans lequel on met la matière des Sages pour la cuire selon l'Art.

Transmuer ou **Transmutation** : c'est un terme de l'Art qui est fort usité pour signifier le changement des métaux imparfaits en or ou argent par le moyen de l'élixir, qu'on devrait plutôt appeler la perfection des métaux imparfaits, puisqu'ils ont été faits par la nature pour parvenir à cette perfection, étant tous composés de même matière. Mais l'impureté de leurs matrices, c'est-à-dire du lieu dans lequel ils ont été formés par la nature, les a empêché d'y venir. Lorsque la projection de l'Élixir se fait sur quelqu'un d'iceux, il les purge, et il sépare ce qui est impur d'avec ce qui est pur, s'attachant seulement au Mercure qui est le pur, étant de sa substance et même nature.

Transverses, voies transverses, qui vont de travers, ou qui ne vont pas droit ; du latin *Transversus*.

Le Trésor incomparable des Philosophes : c'est la Pierre parfaite au blanc, d'autant que leur joie et leur bonheur prennent de là leur source et leur

DICTIONNAIRE HERMÉTIQUE

principe, étant assurés d'augmenter à l'avenir leurs richesses, sans courir aucun risque.

Trituration, comme qui dirait broiement, action par laquelle on broie et réduit quelque corps solide en menues parties par la contusion ; du mot latin *Triturare*.

Trituration Philosophique. Les Philosophes appellent ainsi la calcination et putréfaction de la matière des Sages, lorsqu'ils voient paraître la noirceur.

Trousse : c'est-à-dire, dérision, moquerie et tromperie.

Tuer l'eau Philosophale : c'est-à-dire, fixer ; et dès le moment qu'elle est fixe, les éléments sont pareillement fixés : ce qui se fait en continuant toujours le feu ; *Tere et trucidat septies hoc est, continuè* : cela s'entend d'abattre et de tuer sept fois, c'est-à-dire continuellement.

L'un Tue l'Autre : ce sont les deux Dragons de *Flamel* ; savoir, le fixe et le volatil, qui se détruisent l'un l'autre : car le volatil rend le fixe volatil au commencement, et ensuite le fixe rend fixe le volatil.

Tyrienne, couleur Tyrienne : c'est-à-dire, couleur de la véritable pourpre, qui est le sang d'un poisson qu'on pêchait dans la Mer du Levant aux environs de la Ville de Tyr.

U/V

Vaisseau double ; c'est-à-dire, bien fort.

Triple Vaisseau : c'est le fourneau des Sages, dans lequel on met une écuelle, et dans l'écuelle l'œuf qui contient la matière Philosophale qu'il faut cuire.

Vaisseau secret des Philosophes : c'est l'œuf des Sages, rond et lucide.

Le premier Vaisseau de la Nature : c'est l'air dans lequel les Astres jettent leurs influences.

Vapeur dite simplement : c'est le Mercure Hermétique, qui s'élève en l'air en forme de vapeur.

Vapeur potentielle de métal : c'est son âme, sa splendeur et son essence.

Le Vautour volant sans ailes, qui crie sur la montagne, disant ; Je suis le blanc du noir, et le rouge du blanc, et le citrin enfant du rouge : c'est le Mercure Philosophal cuit et réduit en la Pierre parfaite au rouge, qui a fait voir dans son travail toutes ces couleurs désignées, qui sont les principales, et qui persistent davantage qu'une infinité d'autres qui durent peu et sont comparées à de folles fleurs.

Le Vautour volant par l'air, et le Crapaud marchant sur la terre : c'est le Magistère des Philosophes ; savoir le corps et l'âme de la Pierre, le fixe et volatil.

Ubidrugal : c'est l'ouvrage consommé et la dissolution parfaite en toutes ses parties.

Végétation : c'est l'extension artificielle de quelque mixte procédant du dedans au dehors par un menstrue universel et une chaleur convenable, pour montrer comment le composé s'augmente naturellement et par degrés.

Le grand Végétale : c'est la Vigne, qui s'élève et monte toujours lorsqu'elle rencontre un appui.

Venin des Philosophes ou des Teinturiers : C'est ainsi que les Sages nomment l'Élixir parfait au rouge, capable de donner teinture.

Le Venin des vivants : c'est le Mercure Philosophal.

DICTIONNAIRE HERMÉTIQUE

Venin mortel. Les Philosophes appellent de ce nom toute corruption de matière, ou odeur puante.

Le Vent dit simplement ; c'est un air agité : et comme la lumière du Soleil est le principe de tout mouvement, de là vous connaissez la cause et le principe des Vents et du mouvement régulier de la Mer qu'on nomme *Flux* et *Reflux* ; et comme aux deux équinoxes les marées sont plus hautes qu'en autre temps, cela vient de l'abondance des esprits vitaux et des influences des Astres pour le renouvellement de la nature inférieure.

Le Vent le porte en son ventre : C'est l'esprit de la matière, ainsi dit figurativement, qui se sépare du corps terrestre, s'élevant en l'air ; et le corps terrestre est le Mercure Philosophal. Voyez *Terre*. C'est aussi l'air. *Autrement*, c'est lorsqu'on fait la séparation du pur et de l'impur, du corps et de l'esprit ; cela s'appelle sublimation ou distillation, parce qu'en distillant l'eau monte au haut du Vaisseau en forme de fumée.

Le Vent du Nord est contraire à l'extraction du menstrue universel : c'est-à-dire, que pendant que ce Vent souffle, il n'y a point de rosée ; mais il y en a toujours lorsque d'autres Vents règnent.

Ventre d'Ariès. Voyez *Ariès*.

Le Ventre du cheval : c'est le fumier du Cheval, qui tout chaud sert aux digestions et putréfactions.

Vénus est l'une des sept Planètes. Les Philosophes appellent de ce nom le Cuivre.

Opération de Vénus. Voyez *Tirer l'âme*.

Veneris gradus, signifie la douceur de nature, ou la verdeur de la vie.

Véridique, qui dit vrai ; du latin *Veridicus*.

Verre des Philosophes, signifie un alambic.

Le Verre Philosophique qui a pouvoir sur toutes choses : C'est la Pierre parfaite, qui amène toutes choses à sa nature, les accomplissant de toutes perfections : c'est ce Verre seul qui est infiniment humide et infiniment sec, et de telle nature qu'il s'unit avec tous sujets ; s'il est fondu au verre fondu, et il le teint ; avec le métal il fait de même, mais plus intimement, d'autant qu'il est de sa nature : Il pénètre tout, et même se fond dans les humeurs humaines, ayant ingrés partout pour rectifier toutes les substances.

Vers blanchis : c'est l'ouvrage de la Pierre philosophale.

DICTIONNAIRE HERMÉTIQUE

La Verdeur, ou *la couleur Verte*. Lorsque la couleur Verte paraît au travail de la Pierre, elle témoigne la vertu de la Pierre, qui pour lors végète, et signifie qu'elle a esprit, âme et corps.

La Vertu céleste : c'est la chaleur ou le feu interne de la matière, qui vient du Ciel.

La Veste ténébreuse : c'est l'ouvrage de la Pierre des Philosophes, lorsqu'elle est au noir.

Vêtir la chemise azurée : c'est-à-dire, faire projection de l'Élixir parfait au blanc ou au rouge sur un métal fondu ou réduit en forme mercurielle.

Ussitusse : c'est l'odeur du Mercure Philosophal, aussi désagréable que l'odeur des sépulcres.

Viande du cœur : c'est le Mercure Philosophal, qui dans les circulations du plus subtil, sert de nourriture à ce qui demeure au fond du vaisseau ; c'est à savoir le corps pesant et terrestre.

Viande des morts : c'est le Mercure Hermétique, qui dissout et fait revivre les morts, c'est-à-dire, les métaux qui sont morts.

Vierge épouse : c'est le Mercure.

Vie et mort : c'est le mâle et la femelle, le Soufre et le Mercure des Philosophes. Précisément la vie n'est autre chose que la persévérance du chaud et de l'humide unis proportionnellement dans l'esprit et le sel universels individués organiquement par celui qui les a fait, avec force et vigueur conforme, qu'on appelle ordinairement âme, agissante tout autant que l'organe le permet.

Le Vieillard des Sages : c'est le Mercure, ainsi nommé parce qu'il est la première matière des métaux ; et l'eau des Philosophes est leur Mercure : *autre* : c'est le Soufre.

La Vigne des Sages, qui devient leur vin : c'est la Pierre du premier ordre réduite en eau, et qui produit par les opérations de l'Art leur eau-de-vie rectifiée leur vinaigre très aigre.

Vilipender, mépriser ; du latin *Vilipendo*.

Le Vin des Sages : c'est leur Mercure.

Le Vin commun est appelé esprit, parce qu'il est très subtil et fort détaché de la matière ; il est encore appelé soufre céleste, c'est-à-dire très simple et transparent, ou Ciel imperceptible des Philosophes modernes.

DICTIONNAIRE HERMÉTIQUE

Le Vinaigre des Montagnes ; c'est-à-dire du Soleil et de la Lune, qui sont contenus dans le Mercure Philosophal.

Le vinaigre très aigre des Philosophes : c'est leur Mercure qui dissout l'or sans violence, et s'appelle très aigre, d'autant qu'il est plus âcre que celui de l'or minéral parce qu'il n'est pas si digéré.

Le Vinaigre qui fait que l'or est esprit, et la Lune aussi : c'est la Nature, sans laquelle ni noirceur, ni blancheur, ni rougeur ne peuvent être faites en l'ouvrage.

Vipère, Prends la Vipère de Rexa, et lui coupe la tête : c'est-à-dire, ôte la noirceur à la matière qui est enfermée dans l'œuf.

Vitrification : c'est l'union du sec et de l'humide interne par le grand chaud, en corps transparent et fort fragile.

Vitriol. Quelquefois les Philosophes appellent faire leur Vitriol, la séparation qu'ils font du pur et de l'impur de la matière Philosophale. Quelquefois c'est leur Mercure.

Vitriol blanc : c'est la sublimation du soufre et du Mercure : *Autrement*, la Pierre au blanc parfait.

Vitriol neuf, signifie le Vitriol blanc des Chimistes.

Vitriol liquéfié, signifie le Vitriol liquide tiré des minières, lequel ne se peut plus coaguler.

Vitriol rouge : c'est la sublimation des soufres brûlants du Soleil et de la Lune, ordinairement Cinabre et Sublimé. *Autrement*, c'est la Pierre au rouge parfait.

Vitriols métalliques, sont les sels des métaux.

Vivifier, donner la vie ; du latin *Vivificare*.

Union de la terre et de l'eau : C'est lorsque le Mercure Philosophal se fait, ou bien lorsqu'il est fait : *Autrement*, c'est lorsque la noirceur paraît, temps auquel la terre et l'eau s'unissent ensemble, et avec eux les deux autres éléments, d'autant que le feu est caché dans la terre, et l'air dans l'eau ; c'est pourquoi les Philosophes ne connaissent précisément que deux éléments, qui contiennent les deux autres.

Or ce changement de couleur témoigne un notable changement dans la matière, puisqu'elle prend une forme nouvelle, qui enseigne qu'elle veut passer dans un état plus parfait ; car en bonne Philosophie la corruption d'une chose c'est la génération d'une autre. Que la couleur noire

DICTIONNAIRE HERMÉTIQUE

soit le signe de la corruption, personne ne l'ignore. Voyez *Corruption* et *Magnésie*.

L'Unique parfait : C'est le Mercure des Philosophes.

Les Voiles noires avec lesquelles Thésée revenait à Athènes : ce sont les pellicules noires qui paraissent après la congélation de l'élixir.

Volatil, qui vole ; c'est-à-dire, ce qui s'élève en haut par la chaleur : cela se dit par comparaison avec le vol des Oiseaux. Les Philosophes disent qu'au commencement leur Mercure est volatil, c'est pourquoi ils l'appellent Dragon volant ; parce qu'il se sublime par la chaleur, et emporte avec soi la partie fixe ou le soufre.

Volatilisation : c'est une sublimation, ou élévation qui se fait d'une matière au haut du vaisseau, par la chaleur.

Urinal, vaisseau de verre où l'on met de l'urine pour la faire voir aux Médecins ; du latin *Urina*.

Urinal des Philosophes : c'est le fourneau Philosophal, dans lequel se cuit et digère la matière de la Pierre des Sages : *autre* : l'œuf Hermétique.

Urine de Vin ; c'est le vinaigre : Quelquefois il se prend pour l'Urine d'un homme qui boit continuellement du vin.

Urine des jeunes colériques : c'est le Mercure Philosophal, selon Artéphilus.

Le Vulcain des Philosophes : c'est le fer et le Mars des Alchimistes.

Vulcain jeté en Lemnos à cause de sa difformité. Sous cette Fable les Anciens ont caché la préparation de notre premier soufre noir.

Vulcain qui suit Minerve. Les Philosophes ont caché sous cette Fable le soufre suivant l'eau distillée, qui contient en soi les plus subtiles parties du soufre, et son sel en la putréfaction.

Vulgaire : mot de l'Art, qui signifie commun ; du latin *Vulgare*.

X

Xir. Les Philosophes appellent *Xir* la couleur noire, d'autant qu'alors les natures se mêlent parfaitement et tiennent des qualités les unes des autres ; et leur union est si parfaite, qu'elles sont à l'avenir inséparables.

Xiston : c'est du vert de gris en poudre.

Y

Yeldic : c'est le Mercure Philosophal : *autre* : la matière de la Pierre Hermétique.

Yelion : c'est du verre.

Yeux d'Argus convertis en la queue du Paon. Par cette Fable les Anciens ont voilé le soufre changeant de couleur.

Yharir : c'est le blanchissement du laiton des Philosophes, ou leur argent.

Z

Zaibar : c'est argent-vif. *Paracelse*.

Zaidir : c'est Vénus, pris par quelques-uns pour le vert de gris.

Zarca : c'est l'étain.

DICTIONNAIRE HERMÉTIQUE

Zarnech, ou *Zenic* : c'est le Mercure Philosophal.

Zemech, ou *Zume-lazuli* : c'est la Pierre d'azur.

Zeneton : c'est un pentacle ou composition constellée, propre contre la peste.
Van-Helmont en fait la description.

Zenic : c'est le Mercure Philosophal.

Zerci : c'est vitriol.

Zimar : est vert de gris.

Zimax : c'est un vitriol vert d'Arabie, de quoi l'on fait l'airain.

Zinch : c'est une marcassite métallique, ou un mélange de métaux non mûrs,
qui paraissent comme du cuivre.

Zunitter, ou *Zitter* : c'est encore une marcassite.

FIN

TRAITÉ PHILOSOPHIQUE DE LA TRIPLE
PRÉPARATION DE L'OR ET DE L'ARGENT

PAR GASTON LE DOUX, DIT DE CLAVES,
AMATEUR DES VÉRITÉS HERMÉTIQUES



Le but et la fin de l'Argyropée et Chrysopée, c'est-à-dire, l'Art de l'Argent et de l'Or, est de produire l'Argent et l'Or ; mais il est nécessaire d'avoir une matière qui soit la puissance prochaine pour recevoir la forme d'Argent et d'Or.

1° Dans nôtre Apologie nous avons prouvé par des raisons évidentes et par quelques expériences, que cette matière est l'Argent-vif, non seulement le vulgaire, mais encore celui qui réside dans les autres Métaux. Les témoignages des personnes illustres et d'autres qui ont vu qu'une petite quantité de la Pierre Philosophique jetée sur une grande quantité d'Argent-vif, la change en Argent et en or, font foi de cette vérité.

2° La forme qui par la cause efficiente doit être imprimée dans la matière prochaine, n'est pas substantielle, mais accidentelle ; en quoi il y a une grande différence : car la substantielle constitue la principale partie du corps mixte ou composé ; elle est du prédicament de la substance, et elle donne la dénomination au corps mixte : elle est unique en chaque corps, et elle est proprement appelée forme. Mais la forme accidentelle ne constitue pas une partie du corps, ni n'est pas du prédicament de la substance, mais des autres ; ni elle ne donne pas le nom au corps mixte, mais il y en a plusieurs ensemble, comme la quantité, la qualité, etc. Elle ne peut par elle-même subsister, mais il faut qu'elle soit dans un sujet dans lequel elle puisse être ou ne pas être réellement ou par l'imagination et l'entendement, sans que la forme substantielle soit corrompue : Telles sont les premières et secondes qualités. La forme substantielle est le premier acte du corps mixte ; l'accidentelle en est l'acte postérieur. Lorsque l'Argent-vif et les autres métaux sont changés en Argent ou en Or, leur forme substantielle ne péri pas, mais l'accidentelle seulement ; ni le composé ne se détruit pas, mais il se perfectionne : car le composé ou sujet ne se corrompt jamais sans qu'il s'en engendre quelque chose, et qu'il naisse une nouvelle forme substantielle.

Mais parce que je vois bien que plusieurs sont d'un sentiment contraire, à cause que deux formes ne peuvent être dans le même sujet ; je leur demande si la forme substantielle d'un raisin qui n'est pas mûr, est la même que celle de ce raisin quand il sera mûr, ou si elle est différente ? Je pense qu'ils répondront qu'elle est la même forme substantielle ; et ils n'oseront dire qu'elle est seulement commencée. Or ce raisin n'est pas mûr, parce qu'il peut être

perfectionné par la maturité (*Popansis* en grec, c'est l'action qui donne la maturité.) : Donc cette perfection n'est pas de la forme substantielle, mais d'une accidentelle. Mais, diront-ils, cela est corrompu et détruit qui était auparavant, et n'est plus à présent ; donc la première forme qui était dans le composé est détruite, et à présent il y en a une autre. C'est ainsi qu'ils enseignent que l'Argent-vif qui était auparavant, est corrompu après qu'il est changé en Argent ou Or.

Je leur accorde que lorsque l'Argent-vif est changé en Argent ou en Or, il se fait un changement, ou si vous voulez une corruption des accidents qui étaient auparavant ; et que la forme accidentelle antérieure péri, et qu'il se fait une génération d'autres accidents, et que dans le sujet il naît une autre forme accidentelle. Néanmoins la forme substantielle et le premier acte de l'Argent-vif ne se perd pas, mais il y demeure ; et l'Argent-vif ou le composé qui était imparfait, est devenu parfait : Mais quand l'Argent-vif vulgaire, ou celui qui était dans les autres métaux, est changé en Argent ou en Or, il ne perd pas tous les accidents qu'il avait auparavant ; car ceux qui sont propres et communs à l'Argent, à l'Or et à l'Argent-vif demeurent. Or tous les accidents qui leur sont propres et communs, principalement à l'Or et à l'Argent-vif, sont de n'être ni corrompus ni brûlés par le feu ; d'être exempts d'humidité onctueuse capable d'être brûlée et de brûler ; que leur mixtion qui se fait dans les parties substantielles soit indissoluble ; qu'ils soient très pesants, et d'autres semblables : Mais les autres accidents qui n'appartiennent pas à la propriété de la forme substantielle, périssent ; et il est accidentel à l'Argent-vif qu'il soit subtil, liquide, volatil, indéfini et sans arrêt ; car quand il est épais, solide, fixe et cuit, il est borné et devient parfait.

Il est donc constant que l'Argent-vif vulgaire, ou qui est dans les métaux imparfaits, n'est différent de l'Argent et de l'Or, que par la forme accidentelle, qui ne peut être connue par les fonctions des sens, mais par l'entendement et la raison ; et qui étant dépouillée des formes accidentelles antérieures qui n'appartiennent pas à la propriété de la forme substantielle, peut faire toutes les fonctions de l'Argent et de l'Or ; comme de résister aux feux et en souffrir toutes les épreuves, selon la nature de l'un et de l'autre. Cela suffit pour la matière qui une prochaine puissance à l'Art ; et pour la forme aussi dont elle se revêt après qu'elle est arrivée à l'acte postérieur ; parce que nous en avons écrit plus au long dans les Traités que nous avons déjà donné au Public.

3^o J'ai dessein de traiter plus amplement de la cause efficiente, pour suppléer et réparer ce que nous avons dit moins suffisamment et véritablement. La cause efficiente est celle qui par la destruction quelle fait de la forme accidentelle de l'Argent-vif, ou de celui qui est dans les métaux, lui donne la per-

fection de l'Argent et de l'Or. Plusieurs ont crû que le seul feu et la chaleur externe était la cause efficiente, parce qu'en purifiant il sépare et cuit les choses hétérogènes. *Albert le Grand* est auteur de cette opinion, livre 4 des Minéraux, chap. 7. Il pense qu'on peut tirer trois corps non seulement des métaux, mais encore de tous les corps mixtes. De ce que dessus, dit-il, il est constant en quelque manière pour qu'elle raison plusieurs Alchimistes assurent que de tout corps élémenté on en peut tirer trois ; savoir l'Huile, le verre et l'Or : car il est clair de ce qui a été dit souvent de fois, que dans chaque corps élémenté il y a une certaine graisse humide répandue à l'entour des parties ; et parce qu'elle est visqueuse, à même temps que l'humidité visqueuse s'évanouit, elle distille du corps rôti allumé, à cause que par l'assation, (*Optesis* en grec, c'est l'action qui rôtit) elle est poussée du dedans où elle était plus constamment défendue du feu, au dehors.

De plus, dans tous les corps mixtes il y a une humidité aqueuse mêlée avec une subtilité terrestre, de manière que l'une retient l'autre ; et ce corps très fortement rôti, en se sublimant dans les pores intérieurs dont les orifices extérieurs sont fermés par la combustion, se partage en deux : car ce qui est plus grossier et aqueux nage dans les parties supérieures du corps ; et par le feu très fort il se répand avec l'effusion d'un verre qui par le froid se condense en verre : Mais le plus pur étant sublimé à cause de la chaleur, devient jaune et se répand d'un épanchement d'Or, qui par le froid se congèle en Or. Quelques-uns ont peut être expérimenté ceci dans les métaux imparfaitement mêlés ; mais ils ont perdu leur temps et leur travail. Cela arrivera moins dans l'Argent-vif, quoique *Geber* dans son *Livre de la Perfection*, enseigne que par la trop longue durée du feu il se congèlera et s'épaissira ; mais je pense qu'on n'en viendra pas à bout dans trois ans. Mais si des métaux qui sont mixtes imparfaits on en tirait l'Or, ce changement se ferait par la génération et la corruption : et on ne le tire pas de cette matière, mais par la mixtion, comme nous avons prouvé dans l'Apologie, et comme nous le confirmerons ci-après par des raisons très évidentes.

4^o Les autres ont voulu que tous les genres des Sels, des Aluns, des Encres et des moindres minéraux aidassent la chaleur du feu ; ensuite de quoi ils ont inventé plusieurs façons de ciments, et plusieurs gradations faites avec les eaux-fortes distillées mais toutes ces choses n'étant pas de la matière des métaux, ne se mêlent pas davantage que le feu seul, ni ne rendent rien plus parfait et même n'aident pas la chaleur, si se n'est pour corrompre plutôt les métaux imparfaits et les changer en verre ; car elles consomment l'humide et brûlent le terrestre. Néanmoins je ne veux pas nier que l'Argent pur souvent exposé à une cimentation avec du sel commun, et du verre qu'on appelle Alkali, et après réduit en corps, on ne tire de l'Or, que l'eau forte de séparation

fait demeurer au fond du vaisseau ; parce que par la réitération de l'opération l'Argent se purifie, son humide se cuit et se fixe : et parce qu'il est parfaitement mêlé, il ne peut être arraché ni séparé de la sécheresse terrestre ; et cette même sécheresse qui est blanche actuellement et rouge en puissance, devient rouge par cette coction et teint en couleur citrine sa propre humidité : Mais toutes ces sauces coûtent plus que le poisson.

5° Il y en a d'autres qui pensent que la cause efficiente soit quelques sels tirés des métaux imparfaits ; et pour ce sujet ils ont essayé de mêler ces sels par les mêmes cimentations et gradations avec l'Argent-vif, ou avec les mêmes métaux. Je leur accorde que cette mixtion se peut faire, parce que toutes ces choses ont une matière commune, et des qualités contraires ; mais je ne pense pas qu'elles aient la vertu de faire l'Argent ou l'Or. J'avoue aussi qu'avec le sel tiré du cuivre et du fer, mêlé et enveloppé d'un amalgame fait avec l'Or, l'Argent et l'Argent-vif, on peut augmenter l'Or en quantité par la coction et réduction, comme j'ai enseigné dans le Livre *De recta et vera ratione progignendi Lapidis Philosophici* ; mais cette augmentation est d'une si petite quantité, que la dépense surpasse le profit : Donc si tous ceux qui emploient inutilement leurs peines et leur argent en ces sortes d'opérations prenaient mon conseil, je leur dirais d'épargner tant de fatigues et de dépenses, et de commencer à être sages, s'ils n'ont envie d'être misérables et gueux après plusieurs années.

6° Le vrai et naturel sujet de la cause efficiente de l'Or et de l'Argent n'est autre chose que l'Or et l'Argent : C'est en vain qu'on l'espère et qu'on la cherche dans les autres choses. Le feu est le principe qui d'un autre corps produit et augmente le feu ; l'Argent et l'Or sont aussi les principes qui produisent et augmentent l'Argent et l'Or dans la matière prochaine : Et comme la nature a généralement donné à toutes les semences de toutes les espèces la vertu de se multiplier, elle en a usé de même à l'égard de l'Argent et de l'Or pour les augmenter, quoi que par une espèce de mutation différente de celle qui se trouve dans les animaux et dans les végétaux : car en ceux-ci la cause efficiente corrompt premièrement les choses sur lesquelles elle agit, et enfin elle change et convertit le même sujet ; mais l'Argent et l'Or sont mêlés avec la première matière. Ils s'altèrent premièrement, et enfin ils lui donnent la perfection : mais cette force et vertu ou cette cause efficiente est une propriété qui n'est pas du genre des éléments ni de leurs qualités premières ou secondes, ni elle n'en prend pas son origine ; mais elle est dérivée de la seule forme du corps mixte. Elle est aussi hors des sens humains, et on ne la peut apercevoir ni par la saveur, ni par l'odeur, ni par l'attouchement, ni par aucun sens, quand elle naît ; mais seulement par l'observation et l'expérience qui soient confirmées par un long usage.

On a donc reconnu par des observations perpétuelles, que ce n'est ni le feu, ni les arbres, ni les animaux qui engendrent ; mais que les vertus et facultés qui sont dans chaque semence sont les causes et les ouvriers principaux de la génération et multiplication. Que si autrefois nous avons dit que dans les corps inanimés le feu et la chaleur était la cause efficiente, il faut entendre cela d'une cause de secours et non pas de la principale, qu'il ne faut pas chercher ailleurs que dans l'Argent et l'or. Néanmoins il faut avouer que le sujet de la cause efficiente ne peut ni recevoir ni donner la perfection, que par le secours de la chaleur extérieure.

7° Puisque la vertu de faire l'Argent et l'Or est dans l'Argent et l'Or et que nous avons dit que par leur mélange avec la première matière on achevait la perfection, on a coutume de demander pourquoi étant mêlés avec les métaux ou l'argent-vif, ils ne donnent pas la même perfection : car l'argent-vif mêlé et amalgamé avec l'Or ne perfectionne pas l'argent-vif, mais l'argent-vif se délie en vapeur ; et toutefois le froid le fait retourner en argent-vif, mais l'Or persiste. De même le plomb fondu avec l'Argent ou l'Or, ne prend pas la perfection de l'Argent ou de l'Or, comme on le voit par la preuve de la coupelle ; mais l'Argent et l'Or demeurent toujours les mêmes.

Cette question non seulement n'est pas inutile, mais elle découvre encore le secret de cet Art ; et celui qui n'en sait pas l'explication, il faut qu'il ne voie pas clair dans la pratique de l'œuvre : en voici donc la décision. La forme est en chaque corps le premier et le principal efficient, dans lequel la force, la faculté et la propriété avec laquelle il agit est cachée ; mais laquelle toute seule est inefficace pour agir, si elle n'est fournie des qualités premières et secondes, comme de ses instruments. Tout ainsi qu'un artisan peut former en son âme une statue en idée, mais il ne peut la former sur une pierre ni la rendre visible, s'il n'a des instruments pour cela ; de même aussi la forme de l'Argent et de l'Or a en soi la force et faculté de produire l'Argent et l'Or par une propriété occulte ; mais qui est inefficace pour agir si elle n'est armée de la force des qualités. C'est pourquoi l'Argent et l'Or qui ne sont pas altérés en leur nature, n'agissent pas sur les métaux ni sur l'Argent-vif, quand ils sont mêlés ensemble.

Plusieurs ont été de sentiment que l'épaisseur est cause qu'ils ne peuvent exercer sur l'argent-vif et les métaux leur propriété productive de l'Argent et de l'Or ; mais que s'ils étaient réduits en esprit et en consistance subtile, ils pourraient produire l'Or de l'argent-vif et des métaux imparfaits. Car *Augurel* parlant des métaux l'enseigne de la sorte : Que s'ils ne produisent pas au dehors leur enfant, dit-il, la cause en est que l'esprit qui donne toute la vie étant caché sous beaucoup de matière, ne déploie qu'avec peine ses forces, à

moins qu'une vertu vigoureuse tire de cette épaisseur leurs forces cachées. Et un peu après parlant de l'esprit de l'Or il ajoute : Enfin cet esprit retenu dans l'Or demande la main de l'ouvrier qui délie les liens, et qui le rende puissant par sa propre vertu. Si quelqu'un déploie cet esprit, et que par après il le cuise longtemps avec un feu tiède, il verra aussitôt que la vie est donnée à l'Or avec un long usage de semence, et il ne manquera pas de faire l'Or de l'Or.

Geber encore en divers endroits enseigne que la réduction de diverses écorces en des parties très petites, est cause de la mixtion et de la véritable union ; mais nous soutenons avec *Aristote* que la ténuité de la substance des corps n'est pas la cause principale de la mixtion, non plus que les secondes qualités, mais qu'elle aide seulement. L'ordre et la loi de la vraie mixtion est celle-ci : En premier lieu, que les corps qui se doivent mêler se touchent mutuellement par un attouchement mathématique dans les parties les plus minces, afin qu'ils agissent l'un sur l'autre, et qu'ils se reçoivent mutuellement avec des forces égales et combattantes.

Or les corps qu'on doit mêler n'agissent et ne reçoivent que par le moyen des premières et secondes qualités, qui sont le chaud, l'humide, le froid et le sec : car le chaud agissant contre le froid, et l'humide contre le sec, se détruisent, parce que ces qualités premières sont capables d'agir et de recevoir mutuellement ; ce qui n'arrive pas dans les qualités secondes, entre lesquelles il faut compter la ténuité et l'épaisseur : mais très certain que la ténuité de la substance est d'un grand secours aux premières qualités pour agir.

Mais tout ainsi que la forme agit par les premières qualités comme par ses instruments, de même ces qualités premières agissent par les secondes. C'est ainsi que par un combat bien proportionné des premières qualités dans la matière commune, qui est réduite en des parties très minces, il résulte un parfait mélange et la vraie union de divers corps capables de mixtion. À la vérité l'Argent et l'Or n'ont pas tant de forces de la chaleur et de la sécheresse, qu'ils puissent surmonter le froid et l'humidité de l'argent-vif et des autres métaux, et ils sont d'une consistance trop épaisse pour pouvoir entrer dans les parties des autres.

Il appartient donc à l'Art de rendre plus étendus et plus forts les degrés de la chaleur, de la sécheresse et de la ténuité de l'Argent et de l'or, afin qu'avec ces armes la faculté et la vertu de produire l'Argent et l'Or, chasse de l'argent-vif et des autres métaux certaine forme accidentelle, en introduisant une autre convenable à la forme productive de l'Argent et de l'Or. C'est ainsi et non autrement que le vrai Or et Argent se fait avec le secours de l'Art, de l'argent-vif et des autres métaux ; mais l'extension des qualités dans un sujet est l'acquisition d'une forme accidentelle dans toutes les parties, laquelle

forme n'était pas auparavant dans le même sujet ni dans toutes ses parties, comme lorsqu'une main froide en toutes ou en quelques-unes de ses parties devient chaude partout.

A l'égard de l'intention, elle se fait lorsque le degré de la forme accidentelle, qui était déjà actuellement dans tout le sujet, acquiert une plus grande force, le degré de sa première chaleur demeurant toutefois le même : en sorte que les forces de l'Argent et de l'Or, que les substances de la chaleur, sécheresse et ténuité qui sont existantes dans le sujet avec l'acte, s'augmenteront ; et plus elles seront vigoureuses, d'autant plus promptement la forme qui produit l'Argent et l'Or, agira sur la matière qui est prochaine en puissance, et donnera à un plus grand nombre de parties la perfection d'un très véritable Argent et Or.

Mais cette intention en degrés des qualités dans l'Argent ou l'Or, dépend de leur différente préparation, qui est toute et la principale partie de la pratique de l'Argent et de l'Or, en la quelle tous ceux qui s'adonnent à cet Art doivent mettre tous leurs soins et travail : C'est aussi ce qui nous a mû à mettre pour titre de cette nouvelle Édition : *De la triple Préparation de l'Argent et de l'Or*. Je sais qu'il y en a beaucoup qui se servent de plusieurs autres préparations : et si elles augmentent les degrés des qualités dans l'Argent et dans l'Or, cela est bien ; mais nous avons intention d'expliquer à présent celles qui sont appuyées de l'autorité, de la raison et en partie de l'expérience : Toutefois nous le ferons en peu de paroles et encore concises, afin que nous ne découvrons pas des secrets si grands et tant de mystères à ceux qui en sont indignes, aux impies et aux moqueurs.

8° La première préparation de l'Argent et de l'Or est leur réduction en chaux : car toutes choses calcinées de viennent par cette cuite plus chaudes, plus sèches et plus menues. La chaux de la pierre en est une preuve évidente : Donc l'Argent et l'Or qui avaient une vertu plus faible devant que d'être calcinés, et qui manquaient de forces pour agir, ayant acquis par la calcination une chaleur, sécheresse et ténuité plus intense, deviennent plus efficaces pour agir. Or on les calcine en les amalgamant avec l'argent-vif, et exprimant par le cuir l'amalgame ; de sorte qu'il reste une petite boule des deux qui n'a pas passé par le cuir. On mêle avec cette petite boule quelque chose qui est de la nature de l'argent-vif (mais la raison ne donne pas tout au vulgaire.) Le tout étant bien broyé et mis dans un vaisseau de verre, on le cuit, jusqu'à ce que par la force du feu l'argent-vif et ce qui est de sa nature soient expirés ou passés, la chaux de l'Argent et de l'Or demeurent au fond du vaisseau.

Il faut réitérer cette calcination jusqu'à ce que la chaux soit réduite en une poudre très subtile sans aucune lumière. Enfin on ajoute à leur chaux du sel

armoniac déjà parfaitement purgé par sublimation, et on le sublime encore quatre ou plusieurs fois, afin que la chaux acquière un plus grand degré de chaleur, de sécheresse et de ténuité ; mais ce degré d'intention et cette préparation est plus faible que les autres, parce que la chaux n'a pas quitté toute sa nature métallique, et qu'elle en retient encore une partie de l'épaisseur ; même elle y retournerait, si elle était fondue par un feu de fusion. C'est pourquoi tout argent-vif n'avance pas indifféremment en Argent ou en Or ; mais celui là seulement ou qui étant cuit de sa nature, est tiré artistement des métaux imparfaits, ou le vulgaire qui est délivré de son trop grand froid et humide par une sublimation souvent réitérée, et qui comme mort s'attache aux cotés du vaisseau, et par après de nouveau vif et coulant.

La façon d'agir est qu'on fasse un amalgame avec trois parties de l'un ou de l'autre de ces argents-vifs, et une de la chaux d'Argent et d'Or ; et après les avoir mis dans un vaisseau de verre propre à cela, on les cuise premièrement avec un feu faible, et ensuite augmente peu à peu : Incontinent après vous verrez votre amalgame prendre des couleurs différentes, jusqu'à ce qu'enfin le mélange de la chaux d'Argent avec l'argent-vif ait pris une couleur de cendres ou blanchâtre, et que le mélange de la chaux d'or ait acquis une couleur rouge, et que les deux soient réduits en poudre très subtile et impalpable.

C'est une merveille que le même argent-vif mêlé avec des chaux différentes sur la fin de la cuite prenne des couleurs différentes. C'est encore une plus grande merveille qu'il prenne des épaisseurs et pesanteurs différentes ; car la chaux d'Or cuite avec l'argent-vif est plus épaisse et pesante que la chaux blanche en même quantité. Pour faire cesser cette admiration, il faut pénétrer que la différence de la couleur et pesanteur ne vient pas de éléments de l'Argent ou de l'Or, ni de leurs qualités ; mais en premier lieu et immédiatement de la forme du même Argent et Or : Et il faut noter que l'argent-vif artistement tiré de l'Argent étant mêlé avec la chaux d'Or, reçoit par la cuite plus soudainement la perfection de l'Or, parce qu'approchant plus de la maturité, il résiste moins à la chaux d'Or.

9°. La seconde préparation est la réduction qui se fait de la chaux d'Argent ou d'Or en un sel fusible, et ensuite en huile ; mais le seul Art la fait avec la même méthode qu'on les fait ordinairement de tous les corps mixtes calcinés : car on commence par une lessive purgée souvent par le feutre, et après elle s'épaissit avec une douce chaleur. Ce qui demeure après avoir épuisé l'humidité aqueuse, c'est le sel, ou ce qui a la nature de sel, comme on le reconnaît par la saveur. Il se dissout dans toute liqueur froide et humide, parce qu'il a été congelé par une chaleur sèche ; mais comme les corps mixtes de divers genres et espèces ont des facultés différentes, de même aussi les sels

qu'on en tire. De-là vient que ceux qui sont tirés de l'Argent et de l'Or ont une faculté de produire l'Argent et l'Or ; j'entends cette vertu de faire l'Argent et l'Or, mais beaucoup plus excellente et plus efficace que leur chaux, parce que cette préparation les nettoie de leur lie impure : car c'est alors une terre très pure qui penche à la nature du feu et devient excellente.

Et plus les sels sont purgés par le feutre et épaissis, plus aussi leurs forces deviennent grandes ; mais afin de leur donner plus de ténuité, après plusieurs solutions et coagulations, ils se réduisent d'eux-mêmes en huile, si on les expose dans un lieu froid et humide, et les huiles s'épaississent de nouveau avec une douce chaleur sèche ; Et cette opération se réitère jusqu'à ce qu'elles ne puissent plus se coaguler par la chaleur sèche ; mais qu'étant exposés en lieu chaud ou froid, de même que l'huile de noix ou d'olive, elles ne s'épaississent pas, mais demeurent coulantes. Ces huiles mêlées avec l'argent-vif vulgaire se changent en Argent ou Or, selon la nature de l'une ou de l'autre, commençant par une cuite douce, et par après plus forte durant huit jours : On n'en peut savoir la dose que par expérience.

Mais cette huile aurifique a une autre vertu : car si on mêle sept onces d'argent-vif parfaitement purgé sept fois par sublimation avec une once de cette huile, qu'on renvoie en bas plusieurs fois ce que la force du feu avait élevé et épaissi, enfin il s'attachera avec l'huile et demeurera comme une huile dans le feu bouillant ; et retiré du feu, il se serrera comme glace. Une once de cette coagulation jetée sur de l'Argent pur lui donnera la perfection d'un Or très fin ; mais la seule expérience peut enseigner la quantité et la dose de l'Argent : car plus la préparation aura été faite avec soin ou négligence, plus ou moins d'Argent sera changé. Le signe de la perfection, tant de l'huile que du sublimé fixe avec l'huile, sera si un grain de l'un ou de l'autre jeté sur une lame embrasée, se fond comme cire sans fumée, et qu'il entre dans les parties intérieures de la lame, en lui donnant une couleur d'Argent ou d'Or, de même que l'huile pénètre promptement le papier.

Cette huile est une médecine du second ordre qui congèle l'argent-vif, dont *Geber* dans son *Livre de la Perfection*, chap. 26, parle en ces termes. L'argent-vif étant fugitif par une inflammation facile, a besoin d'une médecine qui s'attache profondément avec lui devant sa fuite, et qui le joigne avec ses plus petites parties et s'épaississe et par sa fixation se conserve dans le feu jusqu'à ce qu'il lui arrive de pouvoir souffrir un plus grand feu qui consumerait son humidité, et par ce bienfait le change en une vraie cause solifique et lunifique, c'est-à-dire en Or ou Argent, selon que la médecine sera préparée. Il dit encore ailleurs : De ceci il faut inférer que la médecine, de quelle chose qu'elle soit faite, doit nécessairement être d'une substance très subtile, qui de

sa nature s'attache à lui d'une très facile et très subtile liquéfaction comme de l'eau, et fixe dans le combat du feu : car ce combat le coagulera et le changera en une nature solaire ou lunaire.

Cette huile assurément a toutes ces propriétés et qualités : Qu'y a-t-il de plus subtil et de plus pur que l'huile ? Qu'est-ce qui s'attache plus à l'argent-vif que l'Argent et l'Or, mais principalement l'Or ? Qu'y a-t-il de plus facile liquéfaction que l'huile qui est coulante ? Qu'y a-t-il de plus subtile consistance que l'huile : Et qu'y a-t-il de plus fixe, puis qu'elle est tirée de l'Argent et de l'Or qui souffrent toute la force du feu. Les Écrits de *Raymond Lulle* n'enseignent autre chose que la façon de faire cette huile de l'Argent et de l'Or, mais par une autre voie : car par la distillation de toute sorte de sels, d'aluns, de vitriols, et des moindres minéraux et des métaux mêmes, il tire des eaux qui par leur force très aiguë dissolvent l'Argent et l'Or déjà calcinés ; ensuite il les coagule avec un feu lent : et il dit que la partie de ces eaux qui est la plus épaisse et plus efficace (qu'il nomme esprit de quintessence,) le fixe et s'unit avec l'Argent ou l'Or, et se change en huile, avec laquelle il mêle sept fois autant d'argent-vif sublimé parfaitement purgé, qu'il fixe par une sublimation réitérée.

Mais je crains que les esprits de ces eaux ne se puissent fixer au noir avec l'Argent et l'Or, soit parce qu'elles sont de diverses matières, soit parce qu'elles sont dépouillées de la proportion de la nature métallique. C'est pourquoi nous avons mieux aimé changer l'Argent et l'Or en huile avec le seul feu : ce qui sera pénible aux ignorants et à ceux qui n'ont pas l'expérience, mais très facile aux savants et expérimentés.

Mais l'huile préparée de nôtre façon est sans doute autre chose, et dépouillée de tout corps étranger et suspect. Elle est le vrai Or potable qui est un remède souverain à plusieurs maladies désespérées, s'il est vrai ce qu'on dit de l'Or potable, et que je n'ose pas assurer, parce que cela n'est pas dans les limites de la Chrysopée, et qu'il s'en faut rapporter aux jugements des Médecins. Mais quoiqu'on veuille ou qu'on ne veuille pas, il est certain et nous l'avons expérimenté, que l'Or avec le seul feu peut être changé en huile, et qu'après cela il ne retournera plus en Or, si ce n'est que comme une teinture aurifique il soit mêlé avec l'argent-vif ou le pur Argent, et qu'il leur donne sa perfection.

10° La troisième et dernière préparation de l'Or (je ne parlerai pas de la préparation de l'Argent, parce que celle-là a la force de toutes les deux) surpasse en forces et facultés beaucoup plus intenses les précédentes ; parce qu'en cette préparation l'esprit de l'Or est élevé aux côtés du vaisseau par une chaleur ignée, de même que la suie sort du bois. Cet esprit dans la suite

par la coction devient fixe en une pierre premièrement blanche, puis après en poudre rouge. Cette poudre est le vrai sel aurifique et la Pierre Philosophique, ou teinture aurifique. Sa force et faculté est de donner par la seule projection, à tous genre d'argent-vif et à tous métaux, la perfection de l'Or. Il possède tant d'admirables vertus, qu'il prend par cette sublimation une nature céleste et ignée ; qu'il se dépouille de toute impureté terrestre ; de laquelle étant délivré comme de ses liens, il tire des métaux leur argent-vif et le sépare : Il cuit encore, il arrête, il teint, il change en Or dans un moment l'Argent-vif vulgaire ; ce que l'huile d'Or qui n'est pas encore sublimée, (beaucoup moins la chaux d'Or,) ne saurait faire ; mais l'Argent et l'Or qui ne sont pas encore altérés en leur nature ne peuvent rien du tout.

Plusieurs ont écrit beaucoup de choses de la méthode et manière d'élever ces esprits d'Or ; mais nous dirons la façon la plus convenable, la plus facile et la plus raisonnable, selon le sentiment de *Geber*. Qu'on mêle parfaitement quatre onces d'huile aurifique avec autant d'Argent-vif, en les broyant longtemps, afin qu'ils se mêlent jusqu'aux moindres parties. Mettez ce mélange dans une fiole de verre fermée avec du lut ; donnez lui premièrement un feu faible, puis après violent et soudain par l'espace de douze heures : laissez refroidir le vaisseau, rompez le, et vous trouverez en la partie supérieure du vaisseau l'Argent-vif sublimé rouge ; car l'Argent-vif sublimé, à cause que toute sa substance est semblable, tirera avec soi une partie de l'esprit aurifique, qu'on appelle soufre : parce que comme le soufre vulgaire par la concoc-tion et sublimation teint l'Argent-vif en couleur rouge, et que des deux il s'en fait du cinabre ; de même aussi de cet esprit d'Or et l'Argent-vif sublimé, il s'en fait un sublimé rouge.

Si tout l'esprit de l'huile n'a pas monté, mêlez avec ce qui en reste au fond du vaisseau, de l'Argent-vif sublimé nouveau ; sublimer encore, et réitérez cette opération jusqu'à ce que presque toute l'huile soit élevée en esprit. J'ai dit presque, parce qu'il y aura des fèces en bas, qu'il faut jeter là comme inutiles. Ces esprits d'Or et d'Argent-vif sont la vraie matière prochaine de nôtre Pierre Philosophique. Cette matière se fixe par la seule cuite, et se change en sel spirituel fixe, avec les degrés de chaleur que nous avons prescrit dans nôtre *Traité De recta et vera ratione progignendi Lapidis Philosophici*, où je renvoie le Lecteur.

11° Il reste à traiter brièvement de l'augmentation de la chaux d'Argent ou d'Or, et de l'huile argentifique ou aurifique. Donc quand la chaux d'Argent et d'Or aura converti en soi l'Argent-vif tiré des métaux imparfaits, ou l'Argent-vif déjà parfaitement purgé et sublimé ; il faut le calciner encore de nouveau, et le mêler avec un nouvel Argent-vif tiré des métaux imparfaits,

ou du vulgaire sublimé ; ou le fixer par une cuite avec les mêmes degrés de chaleur que la première. Et pour une semblable raison l'Argent-vif sublimé fixé avec l'huile de l'Argent ou de l'Or, s'augmente en quantité, si on le calcine et qu'on le réduise en huile, et si on mêle encore de nouveau sublimé et qu'on le fixe par la cuite. Il en faut juger ainsi de l'augmentation de la Pierre Philosophique en quantité comme les grains de froment semés s'augmentent et se multiplient à l'infini.

On ne doit pas s'étonner que nous ayons dit que la matière de l'augmentation de la chaux d'Argent et d'Or, est la même que celle de l'huile et de la Pierre Philosophique ; savoir, l'Argent-vif tiré des corps imparfaits, ou le vulgaire sublimé : Car plusieurs semences de diverses espèces jetées en terre, ont le même aliment, avec lequel elles croissent et se multiplient ; et chaque espèce de semence attire et change en soi l'aliment. C'est ainsi que les mêmes aliments sont convertis aux corps de différentes espèces d'animaux qui s'en repaissent. Ainsi l'Argent-vif préparé est comme l'aliment, tant de la chaux d'Argent et d'Or, que de l'huile des deux, ou de la Pierre Philosophique ; et il prend la nature, la substance et la forme de celui duquel il accroît, quoi que les aliments des végétales et des animaux ne soient convertis que par leur corruption et génération, et le vif-argent par la mixtion.

Mais la grosseur de nôtre Pierre Philosophique ne s'augmente pas seulement en quantité ; elle croît encore tout ensemble en vertus et en facultés, si la Pierre Philosophique déjà mise en lumière est de nouveau réduite en huile, laquelle avec de nouveau argent-vif sublimé par un feu violent et précipité, soit élevée en esprit qui se fixe peu à peu par le premier degré de chaleur : et plus souvent on réitérera l'opération, plus il recevra d'augmentation en grosseur et en vertu. *Geber* dit que dans cet ordre de solution, sublimation et fixation, on achève le secret qui est sur tous les secrets des sciences de tout le monde, et le trésor qui est incomparable.

12° Il reste encore à prouver par des démonstrations très évidentes, que la mutation de l'argent-vif, tant du vulgaire que de celui qui est dans les métaux, se fait par la seule mixtion, et non par les autres mutations. Il reste encore à discourir plus amplement de cette mixtion que nous n'avons fait dans nos ouvrages précédents : Car on peut dire beaucoup de choses contre. 1° Que toute mutation se fait ou dans la substance, et c'est la génération et corruption ; ou dans la qualité, et elle est appelée altération ; ou dans le lieu, et c'est proprement le mouvement, et non pas mutation : Donc c'est dans une espèce de ces mutations, du moins des trois premières, que se fait la mutation de l'argent-vif et des autres métaux en Argent ou en Or, et non pas par la mixtion. De plus, puisque nous avons dit que l'Or réduit en chaux peut retourner

à être Or par la fusion, l'espèce de cette mutation sera l'altération ; mais que cette chaux croisse par l'ajout de l'argent-vif, ce sera une augmentation. Puis après quand l'Or est converti en chaux, la chaux en sel, le sel en huile, l'huile en esprit, et l'esprit encore en chaux, ces mutations seront comprises sous l'espèce de la génération et corruption.

À ces objections et aux autres semblables, nous répondons par l'autorité d'*Aristote* et de tous les autres Philosophes, que la mixtion est comprise sous le genre de la mutation, et qu'elle est différente des autres espèces. Pour plus grande intelligence de ceci, il faut remarquer que les choses qui contiennent et concourent dans les mixtions, ne conviennent ni ne concourent pas toutes dans les autres mutations. 2^o Que les choses qui sont mêlées soient actuellement et par elles-mêmes séparées et subsistantes avant que d'être mêlées, et par conséquent que leur matière soit commune ; puis après qu'en se touchant et quand elles se mêlent, elles agissent et reçoivent mutuellement par leurs premières qualités contraires. Item, que dans la mixtion il n'y en ait point qui se corrompe ou qui périsse, ni qui détruise l'autre, mais que l'une et l'autre est altérée ; les forces de l'agent et du patient de part et d'autre se diminuent et se réduisent à un certain tempérament, afin que la forme de l'Argent et de l'Or résulte, que le sujet de l'agent profite, et que celui du patient reçoive ; enfin que des corps mixtes altérés il sorte un corps d'une seule forme qui participe de la nature des deux, et qui toutefois ne soit pas le premier sujet ni de l'agent, ni du patient, mais un tiers. C'est pourquoi *Aristote* définissant la mixtion, dit qu'elle est l'union des choses qui peuvent être mêlées et qui sont altérées.

Tout cela doit être entendu de la vraie mixtion : mais encore qu'il semble qu'*Aristote* ait parlé de la mixtion des corps simples, il ne laisse pas néanmoins d'avoir lieu principalement dans la mixtion de nôtre semence argentifique et aurifique, et de l'argent-vif et des métaux desquels il est constant qu'ils sont déjà mixtes. Premièrement, ils sont tous actuellement séparés et subsistent par eux-mêmes avant que d'être mêlés. Ils ont aussi une matière commune : car ils sont tous argent-vif, mais l'un plus parfait que l'autre ; et nous avons fait voir qu'ils ne sont différents que par leurs formes accidentelles, parce qu'ils se combattent avec des qualités contraires : la semence est chaude et sèche, l'argent-vif et les métaux froids et humides, si non actuellement, du moins en puissance, ainsi que disent les Médecins en parlant de leurs médicaments. Donc quand ils se touchent et qu'ils se mêlent, ils agissent et reçoivent, mutuellement : Ils sont aussi contraires en ténuité et en épaisseur. La semence est subtile, afin qu'elle puisse pénétrer les parties de l'argent-vif et des métaux ; et ceux-ci sont grossiers et épais, afin qu'ils retiennent la nature de métal.

DICTIONNAIRE HERMÉTIQUE

De plus, dans la mixtion ni les uns ni les autres ne sont pas corrompus, ni ne périssent pas, ni ne se détruisent pas ; mais ils sont tous altérés : car après la parfaite mixtion, la teinture de la semence argentifique et aurifique se voit dans l'argent-vif, ou dans les métaux changés ; et la teinture étant changée, l'argent-vif demeure comme devant la mixtion, mais arrêté, terminé et cuit. Les métaux aussi convertis en Argent et en Or demeurent métaux : car ils conservent en eux le genre de métal ; mais on rompt les vertus et facultés, tant les actives de la semence ou teinture, que les passives et résistantes de l'argent-vif des métaux mais les actives en agissant perfectionnent, et les passives en recevant sont perfectionnées. Enfin le corps mixte qui résulte de cette action et passion, n'est pas la semence ou l'argent-vif, ou le métal tel qu'il était avant la mixtion, mais un troisième corps ; savoir l'Argent ou l'Or, qui a une seule forme substantielle et accidentelle, qui est celle de l'Argent ou de l'Or ; et ce troisième corps participe de la nature des deux autres.

Or le bon sens montre que tout cela ne convient pas aux autres espèces de mutation : car les choses qui engendrent et qui corrompent, et celles qui sont engendrées et corrompues, peuvent bien subsister actuellement dans elles-mêmes devant la génération et corruption, comme le feu et le bois ; mais leur matière n'est pas commune, non plus que celle des animaux et des aliments qui se convertissent en eux. Mais lorsqu'elles se touchent, le feu agit sur le bois et les animaux sur les aliments, et n'en reçoivent rien ; mais le bois et les aliments seuls reçoivent, et ne résistent ni n'agissent pas. Que si nous admettons dans ces agents quelque repassion, elle ne se ferait que dans le temps de leur action ; mais la repassion finie, ils reprendraient leur premières forces, comme la chaleur agissant sur les aliments reçoit d'eux quelque chose ; mais la digestion finie, elle reprend les forces qu'elle avait auparavant. Outre cela, ce qui est corrompu péri entièrement, et d'être qu'il était, il devient non être ; mais ce qui est engendré n'était pas auparavant, et de non être il est fait un être : car le bois qui en brûlant devient feu, se corrompt, et le feu est engendré ; et il se fait, comme on dit, une résolution de tous les accidents jusqu'à la matière première, ni on ne trouve dans le corps engendré aucun des accidents qui étaient dans le corrompu devant la corruption : De là vient que nous ne disons pas que le bois est mêlé avec le feu. De même dans la génération et corruption les forces et les qualités du générant et du corrompant, du corrompu et de l'engendré, ne sont pas rompues de part et d'autre ; mais celles là demeurent et celles-ci périssent, et l'action du corrompant et engendrant ne fait pas au troisième corps participant de la nature des deux ; mais le corrompu est changé en celui de l'engendrant, comme le bois en feu et les aliments en la substance de l'animal ; ou si les forces sont égales, ils sont détruits tous deux, et un troisième est engendré, lequel est entièrement différent de leur nature :

comme dans les corps simples, quand ils se résolvent en fumée et en cendres par l'eau et le feu, il se fait un air, et dans les mixtes par le feu ; car ce qui est ainsi résout péri et pas un de ces premiers accidents ne reste.

Cette raison montre encore la différence entre l'espèce de mutation qu'on appelle augmentation ou accroissement, et la nutrition dans les animaux et végétales ; et entre l'espèce de mutation dite mixtion, en tant qu'on considère la mutation de celui qui s'augmente et se nourrit : car il est corrompu, et il se fait une génération en partie ; mais ce qui est augmenté et nourri ou diminué, demeure le même corps après l'augmentation, la nutrition et la diminution : Mais la différence entre l'altération et la mixtion, est que les qualités qui altèrent sont des accidents qui ne peuvent subsister par eux-mêmes ; mais ils s'attachent toujours aux substances. C'est pourquoi ils ne sont pas mêlés ; mais les choses qui se mêlent sont des substances séparées qui subsistent à part, comme la semence argentifique ou aurifique, et l'argent-vif et les métaux imparfaits : Parce que la vraie mixtion se fait avec les corps ; mais le tempérament est des seules qualités.

Ce que nous avons dit de l'augmentation de l'Argent et de l'Or, lorsque leur chaux est mêlée avec l'argent-vif tiré des métaux imparfaits ou le vulgaire un peu délivré de sa froidure et de son humidité par le moyen de l'Art, ne se doit pas entendre d'une vraie augmentation par laquelle le même corps qui était auparavant demeure après l'augmentation ; mais parce que cette chaux n'est pas bien éloignée de la nature de l'Argent et de l'Or, et qu'elle y retournerait par un feu de fusion : Ensuite ils seraient en quelque façon fragiles ou cassants, à cause que quelque chose de leur humidité a été épuisée par la calcination ; mais qui se rendraient ductiles aisément, si on jetait sur eux quand ils sont fondus, une petite quantité d'argent-vif sublimé. Cependant, quand on admettrait que cette mutation est une espèce d'augmentation, elle appartiendrait encore plus à la mixtion, tant parce que la chaux par l'altération a une certaine nature avec des forces et des qualités différentes de l'Argent et de l'Or qui n'ont pas été altérés, qu'à cause que l'argent-vif dans la mixtion avec la chaux n'est pas détruit, mais perfectionné ; et que du mélange des deux il résulte un troisième corps qui n'est ni chaux ni argent-vif, mais une poudre qui par la fusion se fond en Argent ou Or.

Cette même poudre devant que d'être fondue, peut être faite en chaux par une plus longue et plus véhémence cuite. Pour les mêmes raisons, ce que nous avons dit de l'augmentation des deux chaux et huile en quantité seulement, ou de la Pierre Philosophique, ou sel aurifique en quantité et en vertu, appartiennent plus à la mixtion qu'à l'augmentation ; mais il est plus vrai et évident que la mutation de l'argent-vif et des autres métaux en Argent ou en Or, par

l'huile d'Or ou par la Pierre Philosophique, se fait par la mixtion : car l'huile et la Pierre Philosophique sont plus éloignées de la nature de l'Argent et de l'Or, que n'en est pas la chaux. Que s'il faut tirer une raison de la mutation des corps mêlés, de ce qu'ils étaient avant que d'être mêlés ; il faut avouer que la mutation de l'Argent et de l'Or en chaux, en huile ou en Pierre Philosophique, est seulement une altération : Comme si nous comprenions par la seule pensée la mutation de l'argent-vif et des autres métaux, en Argent ou en Or séparément sans mixtion, elle serait seulement une altération ; mais après une mixtion parfaite, elle ne sera plus la seule altération des deux, mais l'union de divers corps altérés sous une seule forme de mixte.

13° Puisque ceci appartient au Traité de la mixtion, j'ajouterai les choses qui ont été dites ailleurs ; savoir, que l'égalité des qualités contraires est le principe des choses mêlées ; je veux dire de la semence argentifique, aurifique, de l'argent-vif et des métaux imparfaits ; laquelle égalité ne doit pas être mesurée par la grosseur ou par le poids, mais par la vertu efficiente de la puissance : ce qu'il faut déduire plus clairement par démonstration. Personne ne doute qu'on ne puisse estimer les corps par leur pesanteur, et qu'on ne discerne avec les sens ceux qui pèsent plus ou moins : mais il est impossible de peser avec des balances les qualités premières, qui sont le chaud, le froid, l'humide et le sec qui sont dans ces corps mixtes ; on juge par leur seule puissance et efficacité combien grandes elles étaient. On peut donc peser à la balance le corps qui est le sujet de la cause efficiente, savoir l'Argent ou l'Or, ou ce qui en a été altéré ; et celui du patient, savoir de l'argent-vif et des métaux : mais on ne saurait peser leurs qualités. Mais quand les mêmes sujets de la cause efficiente et patiente sont mêlés, il n'est pas nécessaire qu'ils soient de même grosseur et pesanteur : car les substances des quatre corps simples, ou éléments, ne sont pas d'une même pesanteur ou grosseur, quand elles sont mêlées et qu'un mixte en résulte ; car dans l'Or il y a plus de substance de terre, comme on le connaît par sa pesanteur, qu'il n'y en a d'eau, et encore moins d'air, et encore moins de feu que des autres.

Mais il faut que les qualités contraires des corps simples, et même des mixtes qu'on veut mêler ensemble, soient égales en degrés ; afin que les sujets soient réduits à un tempérament. Par exemple, si la chaux, l'huile ou la Pierre Philosophique sont chaudes, sèches et subtiles en un degré, il faut aussi que l'argent-vif vulgaire ou celui des métaux soit froid, humide et épais en un degré. Si ceux-là ont plusieurs degrés de chaleur, de sécheresse et d'humidité, il est nécessaire que ceux-ci aient plusieurs degrés de qualités contraires, pour combattre à forces égales. Les Médecins appellent ce tempérament de justice, et non pas de poids : Toutefois les qualités du sujet patient plus pesant ou plus léger en grosseur et en quantité, seront plus grandes ou moindres en

extension, mais non pas en intention. Par exemple, si une once d'argent-vif a un degré de froid, deux onces en auront deux, et trois onces trois, et ainsi du reste : Mais la chose est autrement dans le sujet de la cause efficiente ; parce que par la préparation différente, la qualité de chaleur, de sécheresse et ténuité dans un sujet de même grosseur et pesanteur, peut avoir plus ou moins de vertu : c'est pourquoi une once de Pierre Philosophique a beaucoup plus et de plus forts degrés des qualités actives, que n'en a une once d'huile ; et celle-ci plus que n'en a une once de chaux.

Pour trouver donc la juste proportion du sujet agent et patient, supposons que le sujet agent, par exemple la chaux d'Or, soit une once en poids, mais que cette once ait trois degrés de chaleur, de sécheresse et de ténuité ; et que le sujet patient, par exemple l'argent-vif, dans une once n'ait qu'un degré de qualités contraires ; il faudra mêler une once de chaux avec trois onces d'argent-vif, parce que dans une seule once de sujet agent il y a autant de degrés de qualités actives, qu'il y en a de passives dans trois onces du sujet patient. Que si une once du sujet agent avait cent mille degrés (plus ou moins) de qualités actives, il faudrait mêler cette quantité avec cent mille onces (plus ou moins) d'argent-vif ; et c'est ainsi qu'il faut estimer l'égalité des qualités contraires : Mais on ne peut pas donner une règle certaine de cette proportion ; la seule expérience et le discernement des yeux la peut déterminer. Mais de ce que nous avons dit que la chaux, l'huile et la Pierre Philosophique abondent en qualités intenses de chaleur, sécheresse et ténuité ; il ne faut pas inférer qu'elles aient abandonné leur tempérament : car nous ne l'avons dit que par comparaison, en les comparant avec les qualités de l'argent-vif et des métaux imparfaits. Sans cela et parlant absolument, celles-là sont très tempérées, et leurs qualités et vertus sont toutes égales ; et pour cette raison le feu ne les dissout pas : mais il dissout les argents vifs, à cause de leur intempérie ; si ce n'est qu'ils soient réduits au tempérament de l'Or et de l'Argent, et qu'ils soient perfectionnés par le bénéfice de la mixtion.

14°. On pourrait ici demander si des métaux imparfaits on peut tirer la chaux, le sel, l'huile ; et si avec l'huile les esprits se peuvent sublimer ou fixer, comme nous avons dit de l'Argent et de l'Or ; et si ces choses mêlées avec l'argent-vif et les métaux imparfaits, pourront les réduire à leur tempérament et les perfectionner. Il est sûr que par Art on peut tirer toutes ces choses, comme on le dit de l'Argent et de l'Or ; mais il est impossible de réduire au tempérament les choses imparfaites et les perfectionner : La raison est que dans le seul Argent et Or, la Nature a mis la force et propriété argentifique et aurifique qui suit immédiatement de la seule forme. Je sais que personne, ou presque personne n'a pris garde à ce que j'ai dit de la mixtion : toutefois si on ignore ou qu'on omette cela, il ne sera pas facile de répondre aux argu-

DICTIONNAIRE HERMÉTIQUE

ments de nos adversaires qui combattent cet Art, et ceux qui voudront venir à la pratique, marcheront comme de aveugles : Car les arguments qu'on fait contre cet Art, se tirent de la ressemblance des mutations que l'on reconnaît dans les animaux et les végétales, qui sont corrompus, engendrés, alimentés ou altérés : mais l'argent-vif et les métaux imparfaits ne sont ni corrompus, ni engendrés, ni augmentés, mais altérés ; et ils sont mêlés et unis avec le sujet de la cause efficiente et perficiente, argentifique et aurifique.

Fin du Traité de la triple Préparation de l'Or et de l'Argent.

DE LA DROITE ET VRAIE MANIÈRE DE
PRODUIRE LA PIERRE PHILOSOPHIQUE,
OU
LE SEL ARGENTIFIQUE ET AURIFIQUE

EXPLICATION CLAIRE ET ABRÉGÉE

Je crois que nous avons assez disputé de part et d'autre dans nôtre Apologie, si l'Art de faire l'Argent et l'Or est un Art véritable, ou non : Nous avons encore confirmé par des raisons très évidentes, que la matière prochaine de l'Argent et de l'Or, c'est-à-dire, la semence de l'Or, ou ce qui tient lieu de la semence de l'Argent et de l'Or, n'est autre chose que l'argent- vif, soit le vulgaire ou celui qui est dans les autres corps métalliques, et qui n'a besoin que de la perfection que lui donne la cause efficiente et perficiente dans la façon de l'Argent et de l'Or. Nous avons dit que cette cause efficiente principale est l'Argyrogonie (*Sel argentifique*) et la Chrysogonie, et que le feu extérieur est la cause qui aide ; mais nous n'avons disputé qu'en passant de l'une et de l'autre cause efficiente.

L'Argyrogonie et Chrysogonie (*Sel aurifique*) étant la cause efficiente principale, elle est plus parfaite et plus noble que la matière qu'elle informe et perfectionne, et que la Nature n'a pas achevée, l'ayant laissée après l'avoir commencée ; et elle attend la main de l'Ouvrier qui l'aide et lui serve : : C'est aussi de celle-là qu'il nous faut discourir et traiter plus clairement que je n'ai fait dans mon Apologie, afin de satisfaire en partie à l'obligation que je me suis volontairement imposée dans la même Apologie.

J'entreprends ceci d'autant plus volontiers, que j'en vois plusieurs qui prennent une infinité de peines et font de grandes dépenses, faisant à chaque pas des expériences sans vairon, dont la plus grande partie a été laissée par écrit de ceux qui font profession de cet Art ; et enfin ne recueillent de tout leur travail que des dettes. Je les prends tous à compassion ; et j'ai crû leur faire service, en remettant ces fourvoyés dans le bon chemin : et je ne leur découvrirai point de ces ouvrages pénibles, mais je leur en montrerai de plus faciles et à beaucoup moins de frais que n'en ont employés et n'emploieront ceux qui ont cherché de bonne foi l'Argyrogonie ou Chrysogonie, que j'appelle à présent la Pierre des Philosophes, ou le Sel argentifique ou aurifique. C'est pourquoi, comme nous avons dit dans l'Apologie, ceux qui sont affectionnés à la Chrysopée (*Art qui fait l'or*), doivent donner tout leur travail à la recherche de ce Sel aurifique, et rejeter tous les autres.

Mais afin qu'il ne semble pas que nous travaillons en vain en la manière de chercher et achever ce Sel, il faut premièrement savoir pourquoi nous l'appelions Sel aurifique ? Pourquoi aussi ayant sa vertu aurifique il donne

à l'argent vif vulgaire, ou à celui qui est dans les métaux, la perfection d'un très véritable or. En voici la raison et la cause : Dans tous les corps mixtes, eu égard à la seule mixtion, on tire par le ministère de l'Art plusieurs et différentes substances lui généralement se divisent en deux, savoir l'humide et la sèche ; parce que leur matière et principalement composée d'eau et de terre quoiqu'elle soit aussi composée des substances du feu et de l'air : mais la substance humide tout ainsi que l'eau se raréfie par l'action du feu et s'élève en vapeur et exhalaison, mais la substance sèche comme la terre subsiste, et elle est fixe. L'une et l'autre de ces substances est encore divisée en deux ; car entre les humides il y en a une aqueuse, ayant les qualités de l'eau, savoir le froid et l'humide ; L'autre est aérienne ou huileuse, ayant les qualités de l'air, savoir l'humide et la chaleur : et les deux sont distinguées par la ténuité et l'épaisseur : car celle qui a plus de terre, est plus épaisse ; et celle qui est plus subtile, a moins de terre : car la substance de l'eau n'est pas pure, mais elle participe encore à la substance des autres éléments, savoir de l'eau et du feu. Mais entre les sèches, il y a différence de la pure et subtile, entre l'impure et grossière. La pure et subtile a le nom et la nature de Sel, ayant en partie la qualité de la terre, savoir la sécheresse ; et en partie celle du feu, savoir la chaleur. L'impure et grossière est comme la lie des autres substances, qui par une excellence chaleur du feu est changée en verre.

Que toutes ces substances soient réellement différentes, nous le voyons très facilement dans les corps d'une faible mixtion, qui ont leurs parties hétérogènes comme les bois ; mais c'est avec peine que nous le connaissons dans les corps d'une mixtion uniforme, et composés de parties similaires ; car quand on les brûle ; il en sort une humeur alimentaire qui est aqueuse et subtile ; la flamme ayant cessé, une substance aqueuse et en partie huileuse est contenue dans le charbon, mais toutes les deux plus épaisses : Ces substances étant séparées, ce qui, reste est la cendre, de laquelle par la lessive on tire et on fait couler le Sel ; car par la chaleur agissante l'eau de la lessive s'en va en vapeur ; et ce qui demeure de terrestre au fonds du vaisseau, est reconnu salé par le goût : mais le Sel étant tiré, la cendre qui demeure se fond en verre par l'action de la chaleur ignée. Cette cendre par métaphore est appelée terre morte et épaisse, parce qu'elle n'a aucune vertu : mais les autres substances sont appelées spiritueuses, d'une essence très subtile et comme vivantes, parce qu'elles ont des admirables facultés pour agir : mais la plus efficace de toutes, c'est la substance du Sel, soit que nous considérions sa faculté pour agir ; car le Sel est de nature ignée, principalement à cause de sa chaleur, comme étant tiré par un feu long et véhément : soit que nous considérions sa faculté pour recevoir, car il est de nature terrestre qui n'est pas vaincue par la force du feu : soit que nous, ayons égard à la ténuité de la

substance du même Sel, parce qu'il est exempt de fèces impures et grossières, d'où vient qu'il pénètre et entre dans les parties solides.

Voilà la cause pourquoi nous avons besoin du seul Sel aurifique, d'autant que dans sa substance est enracinée une vertu et faculté ignée qui arrête l'humidité indéfinie de l'argent-vif, et la tempère : il en a encore une terrestre et fixe qui retient la même humidité, l'épaissit et la fixe, et donne la perfection de l'or aux autres métaux, qu'il teint enfin en couleur d'or intérieure fixe : car le Sel est une terre très pure ; et il est à tous les corps mixtes la couleur qui vient d'une terre très pure mêlée et unie subtilement, d'où vient que cet art est appelé *Alchimie* ; car *Als* en Grec, c'est le Sel, et *Chimie* c'est la fusion, comme si la fin de cet art n'était autre que d'enseigner la voie et la manière pour faire le Sel aurifique fusible.

Il semble que *Chrysippus Fanianusas* y soit arrivés et tous les Auteurs de l'Art ont appris par expérience, que le Sel a une grande vertu. Car l'eau forte, qui par la distillation selon l'Art, est tirée du salpêtre et vitriol (et qui n'est autre chose que leur subtilité) ; cuit l'argent vif, et par la chaleur agissante s'arrête à une couleur jaunâtre, ce qu'on appelle précipité ; mais elle ne lui donne pas une fixation perpétuelle, parce que l'eau n'est pas fixe : toutefois la poudre ou nôtre Sel aurifique qui souffre toutes les violences du feu, et qui ne lui résiste pas moins, mais plus fortement que l'or, donne à l'argent vif une fixation perpétuelle, afin qu'il soit déformais assuré contre la violence du feu, et qu'il ne soit pas raréfié, ni qu'il ne s'en aille pas en vapeur. Ce n'est pas merveille que ce Sel ait tant de vertus, puisqu'il est tant dégagé de sa nature paresseuse, faible et humide, et encore de sa grossière, terrestre et impure ; il est élevé à une nature pleine d'esprit, et ignée : et parce qu'il est sous le domaine du feu, il pénètre promptement, et entre au dedans des parties de l'argent-vif ; il produit aussi dans les métaux impurs les effets du feu, qui sont de purger, de séparer les parties hétérogènes, de terminer l'humidité coulante et la réduire à égalité ; enfin pour toutes ces causes, de changer en Or le reste des métaux. C'est ce qui a mis ces Sels en usage chez les Médecins, dont, comme chacun sait, ils se servent dans la composition des remèdes, parmi une si grande multitude de simples différents.

Quoi donc, ceux qui font leur apprentissage en cet art sacré, ne savent-ils pas que la force des Sels tirés du cuivre et du fer selon l'Art, purge l'Argent, arrête son humidité indéfinie, et le convertit en un Or très véritable ? Car on amalgame l'Or et l'Argent avec l'argent-vif corrigé, et on exprime par le cuir la partie de l'argent-vif qui passe. La petite boule qui reste est enveloppée de ces Sels, qui sont une soudure d'or ; on la met dans un vaisseau de terre cuite, et premièrement on lui donne une chaleur faible ensuite on l'augmente

peu à peu pour le cuire, et enfin on le fond avec un feu plus véhément : ce qui demeure au fond du vaisseau est appelé régule, et c'est une masse solide, laquelle exposée à la preuve royale, savoir la chaude, est purifiée, et ce qui reste est tout Or ; ainsi l'Argent est converti en Or parfait. La cause de cette perfection ne peut être que la qualité des Sels d'airain et de fer, quoique l'Or et l'argent-vif y aident : mais ces Sels ne sont rien en comparaison de nôtre Sel aurifique, de la force et vertu duquel nous parlerons tantôt.

À présent donc nous commenceront de traiter de la façon de faire ce Sel aurifique, ou la Pierre aurifique ou Philosophique ; car la Nature sans le secours de l'Art ne la donnera jamais. Un Savant qui l'enseignerait en personne, la montrerait plus solidement, qu'on ne la peut confirmer par raison ; car cet Art est un de ceux qui ne donnent point de foi qu'au témoignage des yeux et des autres sens, lorsque les effets du Sel aurifique sont démontrés. Mais comme il y en a peu qui aient appris la doctrine de l'Art, encore moins de ceux qui l'aient enseignée avec vérité et clarté dans leurs Écrits, et presque pas un qui le veuillent déclarer en effet, il faut chercher ailleurs des Maîtres qui enseignent non seulement la doctrine de l'Art, mais qui montrent encore clairement comme il faut faire le discernement, et juger de tout ce que plusieurs ont dit dans leurs Écrits.

Le Maître c'est la Nature : et si nous nous occupons fortement à contempler sa vertu et ses œuvres, nous ne nous écarterons pas du bon chemin, principalement dans la recherche et perfection de notre Sel aurifique mais aussi la Nature demande le secours de la main de l'ouvrier qui lui fournisse la matière pour qu'elle agisse. Nous nous appliquerons aux ouvrages de la Nature, si en premier lieu nous contemplons en général les causes, l'ordre, et la manière de la nature dans la production de nos corps ; si puis après nous disons en quoi nous pouvons imiter la Nature, et en quoi non ; ensuite quel est l'emploi de l'Art ; enfin si nous déclarons la manière et méthode d'agir qu'il faut tenir : Et c'est ce que j'ai dessein de traiter par ordre.

Je parlerai peu des seules causes naturelles, de la génération et corruption des corps naturels, et de leurs autres mutations, parce qu'il les faut puiser dans les sources de la Physique, et que nous en avons touché quelque chose dans nôtre Apologie. Je répéterais seulement que la matière de laquelle on fait quelque chose, et la cause efficiente qui la fait, sont principalement nécessaires : celle-là pour recevoir la forme ; celle-ci pour agir et lui imprimer la forme : de même qu'un Sculpteur imprime la figure à la pierre, et le cachet à la cire. Nous ne nous arrêterons donc pas longtemps dans la connaissance des causes naturelles, mais nous considérerons de plus près l'ordre et la manière d'agir de la Nature, parce que ceci est très utile à nôtre œuvre.

DICTIONNAIRE HERMÉTIQUE

Si nous pénétrons bien l'ordre que la Nature garde dans la diversité des choses qu'elle produit, nous verrons premièrement que dans les générations univoques elle corrompt quelque chose et en fait une semence ; et dans les équivoques qu'il y a un corps qui tient lieu de semence ; et enfin qu'elle donne la perfection à tous les deux. Cet ordre de la nature est inviolable, car la plupart des plantes et les animaux parfaits produisent premièrement la semence et la perfectionnent après. Le Ciel et les Astres corrompent et putréfient quelque corps composé ; et de la putréfaction il se fait un corps humide, qui est comme la semence dans laquelle il y a une certaine proportion de la chaleur céleste, par laquelle il est lui même perfectionné.

Mais la matière prochaine des métaux, minéraux et de tout ce qui est produit dans les veines de la terre, est engendrée de la corruption de quelque chose précédente, et est après perfectionnée par la cause efficiente. Néanmoins il faut prendre garde que les espèces de générations et corruptions sont bien différentes de l'espèce de perfection, et ceci découvre tout le secret de l'œuvre. Dans toutes générations accompagnées et toujours inséparables de la corruption, le corps dont la semence est produite, ne se change pas tout en semence, mais seulement la plus pure portion ; les plantes et les animaux tirent leurs semences des aliments, car toute semence est un excrément utile de l'aliment, en sorte que le corps de la corruption duquel les animaux sont engendrés, n'est pas tout changé en semence d'animaux, mais une certaine portion ; et quand le feu est engendré du bois, toute la substance du bois n'est pas changée en feu, mais seulement la portion aérienne : car la substance aqueuse se dissipe, et la terrestre demeure en bas, comme la cendre.

De plus, il y a une génération de la substance qui n'était pas auparavant, et qui passe du non-être à l'être. Dans la corruption du corps mixte, il se fait une résolution de substances jusqu'à la matière première, c'est à dire jusqu'aux éléments dont le mixte était composé ; et dans la génération il se fait une mixtion des mêmes éléments séparés. Mais quand la semence, ou ce qui tient lieu de semence, est perfectionnée, il ne se perd rien de la quantité de la semence ; au contraire bien souvent elle augmente. Quand l'œuf est éclos, la coque étant ouverte il ne laisse rien dedans, mais on le trouve tout changé en poulet ; quand les semences des animaux sont parfaites, il ne se perd rien de leur substance, mais elles augmentent plutôt. La substance de la semence en se perfectionnant, est la même qu'auparavant ; et rien ne passe du non être à l'être. Dans la perfection il n'est point de résolution ou séparation des substances, mais elles demeurent toutes sans aucun déchet, quoi qu'elles soient changées, comme dans l'œuf, quand il s'en forme un poulet : En un mot, la génération, corruption et perfection tendent à des fins différentes.

Je sais que plusieurs s'élèveront contre cette doctrine ; ils nieront que la semence se perfectionne, et ils soutiendront qu'elle se corrompt, et que de la semence corrompue, l'animal est produit : car quand l'animal s'engendre, il n'était pas auparavant ; et ce qui auparavant était semence ne l'est plus ; conséquemment il est corrompu. De là vient cette question fort célèbre : Si dans la semence du chien son âme qui est la forme y est ; si elle y est actuellement, ou en puissance seulement : et si la forme de l'animal et de la semence est la même ou une autre que celle du chien engendré de la même semence ; ou si dans les deux il n'y a qu'une même âme ou forme. *Fernel* d'Amiens ce grand Philosophe et Médecin, sous le nom d'Eudoxe, disputant contre *Brutus* dans le premier Livre *De abditis rerum causis*, prétend prouver par beaucoup de raisons, que dans la matière il n'y a pas eu la moindre chose de la forme. Mais quand on sera arrivé à la dernière perfection, que dans un moment la forme vient du dehors, comme par une nécessité inévitable.

Scaliger Philosophe très subtil combat cette Opinion, comme pleine d'ostentation ; et il semble qu'il prouve par des raisons très évidentes, et par l'autorité d'*Aristote*, que l'âme ou forme du chien est actuellement dans la semence, laquelle est au chien imparfait ; mais que la semence reçoit sa perfection de l'âme ou de la forme (qui est la principale partie de la substance du chien) comme de la cause efficiente : que cette forme ou âme du chien n'est pas connue par la fonction des sens, mais par l'entendement et la raison, ainsi que dans l'œuf la forme d'oiseau y est actuellement ; mais que l'œuf est un oiseau imparfait, et que l'œuf n'est pas corrompu quand la poule couve les œufs, mais qu'il est achevé en perfection ; de même dans les autres semences.

S'il m'était permis de dire ce que je pense sur des sentiments si contraires de ces hommes très célèbres, je dirais qu'il faut considérer la forme dans l'acte premier ou dans le postérieur. Le premier constitue la forme, car l'acte est la forme qui n'est pas commencée ou imparfaite, puisque les substances ne reçoivent pas le plus ou le moins, selon la doctrine de la Physique : Mais l'acte postérieur exerce les actions et fonctions de la forme. Un petit chien n'engendre pas encore, néanmoins il est actuellement chien ; mais quand il aura un âge plus parfait, il produira la semence : ainsi il faut dire que la forme est dans l'acte premier, et non pas dans le postérieur. Mais enfin la semence étant parfaite, l'acte postérieur est ajouté, et pourtant la forme n'est pas imparfaite, mais la semence ou le composé.

Quant à ce qu'on objecte, que lorsque le chien est engendré de la semence, il se fait une génération ; car le chien n'était pas auparavant, et la semence cesse d'être semence, quoi qu'elle le fût auparavant : Il faut ainsi répondre ; que la substance du chien n'est pas engendrée, mais l'accident, ou l'acte pos-

térieur de la substance du chien : ce qui n'est pas une vraie génération ; car cet acte postérieur est une propriété et un accident, qui n'était pas dans la semence avant que le chien fût : mais on ne peut pas dire qu'il est substance, à cause qu'il advient à la substance, et qu'il ne peut subsister par lui-même. Ainsi quand le chien croît, la forme ou la matière du chien ne croît pas, mais le chien tout entier.

Cette question est de grande importance, même dans l'affaire de nôtre Sel aurifique, comme nous le dirons maintenant : car encore qu'elle soit du nombre des générations équivoques, il en faut toutefois juger comme des univoques.

Tous sont d'accord, que l'âme raisonnable de l'homme n'était pas actuellement dans la semence : mais qu'elle est créée de Dieu, et donnée au fruit, et qu'elle est immortelle ; ce qui est très vrai et hors de doute : C'est pourquoi *Scaliger* établit trois ordres de générations ; une univoque, de laquelle les parents sont les causes efficientes, et produisent leurs semblables : L'autre équivoque, l'Auteur de laquelle est le Ciel et les Astres, qui ne produisent pas leurs semblables, ni l'âme raisonnable de l'homme dont Dieu seul est le Créateur : et lorsqu'elle est mise dans le corps, elle demeure seule ; et les autres âmes qui étaient dans la semence, savoir la végétale et la sensitive, périclent, selon le sentiment des Théologiens. De là vient qu'on peut définir la perfection, quelle est la promotion qui donne l'acte postérieur à ce qui était déjà dans la nature des choses et dans l'acte premier, comme quand de la semence du chien, il se fait un chien.

Mais toute perfection est prise simplement ou comparativement : ainsi la semence prise simplement est parfaite ; et comparée elle est imparfaite. De plus, la perfection, ou elle est comparée d'une substance à une autre, ou des substances aux accidents, ou des accidents aux accidents : comme dans les corps simples la substance du feu est plus parfaite que celle de l'air, parce que le feu a plus d'action : De même l'air est plus parfait que l'eau, et l'eau que la terre. Dans les corps mixtes, l'homme est plus parfait que la brute, la brute que la plante, la plante que les corps inanimés : mais aussi toutes les substances sont plus parfaites que les accidents, et les accidents sont plus parfaits les uns que les autres. La chaleur est plus parfaite que le froid, le froid que l'humide, l'humide que le sec.

La perfection a deux fins ; l'une d'acquérir une parfaite faculté d'agir qu'elle n'avait pas auparavant, comme l'animal produit la semence quand il peut : l'autre, de posséder une parfaite faculté de recevoir ; comme un homme dans l'âge parfait est plus fort pour supporter le travail qu'un enfant. Mais cette puissance passive convient plus proprement aux corps inanimés ; car ceux-ci

ont plutôt la faculté d'agir que celle de recevoir, et ceux là ont la fonction de recevoir plutôt que d'agir.

La perfection a aussi ses degrés ; car l'homme dans un âge parfait engendre, ce que ne fait pas un enfant, ni un décrépite : toutefois nous n'attribuons pas ces degrés de perfection à la forme ; car l'âme d'un enfant d'elle même n'agit ni plus ni moins que celle d'un homme ; mais par l'acte postérieur, qui est une propriété et accident, il agit ou plus fortement ou plus lentement. Il faut bien prendre garde à tout ceci. Mais la semence déjà produite de la nature, déploie sa manière de perfection par la concoction, laquelle selon *Aristote* est une perfection que la chaleur naturelle tire des choses passives opposées ; et les qualités passives sont la matière assujettie à chaque chose, comme la semence.

Il y a trois espèces de cette concoction : *Pepansis* (*Action qui fait la maturité*) qui est une cuite que la chaleur naturelle fait de l'humeur interminée qui est dans la semence humide : *Epsesis* (*Action qui fait bouillir*) ou Élixation, qui est une cuite que la chaleur humide fait de l'humeur interminée qui est dans la semence humide : *Optesis* (*Action qui rôtit*) ou Assation, qui est la cuite que la chaleur sèche fait de la même humeur non terminée. Toutes ces cuites se font tant par la Nature que par l'Art ; mais la *Pepansis* fait plus par la Nature, et les autres par l'Art ; et parlant proprement, elles ne sont ainsi appelées que par métaphore. Celui qui en désirera davantage, pourra consulter *Aristote*, dans le quatrième Livre des Météores.

Mais cette façon d'agir, de perfectionner et de cuire les semences des plantes et des animaux, n'est connue que de la Nature seule ; parce que l'instrument de la Nature ou de l'âme, c'est la chaleur naturelle, qui dans la proportion est conforme à l'élément des étoiles, ce que l'Art ne peut imiter. Il n'en est pas de même dans les corps inanimés qui n'ont point d'autre état que celui de la mixtion, comme dans la semence de nôtre Sel aurifique et dans les métaux à perfectionner, selon que nous avons fait voir dans nôtre Apologie, et que nous montrerons encore plus clairement ci-après, avec l'aide de Dieu.

Cela étant ainsi expliqué dans les œuvres que la seule Nature fait d'elle-même sans le secours de l'Art, il faut désormais rechercher si tout cela a lieu dans la production tant de nôtre Sel aurifique que de l'Or, laquelle ne se fait pas de la seule Nature, mais avec le secours et le service que l'Art lui rend ; de plus en quoi l'Art imite la Nature, et en quoi non. En ces choses l'Art suit les traces de la Nature. Comme la Nature ne fait rien sans matière ou sujet, de même aussi l'Art : car dans toutes les œuvres de la Nature et de l'Art, on cherche premièrement la matière ; mais ou cette matière est éloignée ou prochaine, qui est la semence ou tient lieu de semence : mais il faut réduire ce

qui est éloigné ou prochain ; ce qui est autant que si je disais que la semence doit être premièrement engendrée selon l'ordre de produire de la Nature : De même l'Art ne cherche pas la matière éloignée, mais la prochaine qui est la semence tant du Sel aurifique ou de la Pierre Philosophique que de l'Or en sa perfection.

La semence ne suffit pas, mais il faut une cause efficiente qui imprime la forme dans la matière, c'est à dire, qui produise la semence dans laquelle est la forme, ou qui lui donne la perfection. Ainsi après avoir cherché la semence du Sel aurifique l'Art cherche la propre cause efficiente naturelle qui lui donne la perfection : la fin de la Nature c'est la forme ou la perfection de la semence produite, et c'est aussi la fin de l'Art.

La manière de la Nature pour perfectionner la semence, c'est *Pepansis*, qui est l'action qui conduit à maturité : *Épsesis*, c'est l'action qui fait bouillir *Optesis* l'action qui rôtit : mais la manière de l'Art est une espèce d'*Épsesis* de cuite humide, et d'*Optesis* de cuite sèche.

Mais en ces choses l'Art ne peut imiter la Nature : car la Nature qui produira l'Or, produit dans les mines la matière prochaine, qui est la semence de l'Or ; et cette semence, selon *Aristote*, est une vapeur mêlée avec une terre subtile. Cette vapeur, ou si c'est quelque autre chose (car on ne contient pas de la matière) n'est ni ne peut être ou le sujet ou la semence pour en produire de l'Or ; mais il y a une autre semence tirée du sein de la Nature : La Nature en gendre la semence, et ensuite elle lui donne la perfection ; mais l'Art ne peut ni l'engendrer, ni lui donner la perfection, mais aider seulement à la perfectionner : car la Nature est la cause principale efficiente, et l'Art en est l'aide.

La cause efficiente de la Nature pour donner la perfection aux métaux, selon *Aristote*, c'est le froid et le sec ; la cause efficiente de l'Art, c'est la chaleur. Jamais la Nature seule n'a produit ni pu produire le Sel aurifique, parce qu'elle ne se sert pas d'une chaleur ignée ; mais l'Art aide la Nature, afin que la cause efficiente naturelle produise le Sel aurifique. La Nature demeure longtemps pour produire l'Or dans les mines, mais cette même Nature, ou ce qui prend son origine d'une chose naturelle, savoir le Sel aurifique fusible, donne en un moment par la projection, la perfection aux autres métaux et à l'argent-vif, qui sont la semence de l'Or, avec l'aide du feu qui est aussi naturel ; mais le secours de l'Art a été nécessaire pour faire ce Sel aurifique.

Donc les devoirs de l'Art sont de chercher la semence propre tant à nôtre Sel aurifique ou Pierre Philosophique, qu'à perfectionner l'Or. Mais la libéralité de la Nature nous a donné les deux et nous les avons en main : car l'Or et son argent-vif, comme je dirai, sont la semence du Sel aurifique ; et l'ar-

gent-vif et les autres métaux sont la semence de l'Or. Mais la Nature a laissé imparfaites ces semences du Sel aurifique et de l'Or, et elle n'a pas passé plus avant ; mais l'Art aide la même Nature pour les rendre parfaites. La Nature nous a donné avec la même libéralité et comme une prodigue, la cause efficiente, de même qu'elle a donné les semences ; car la cause efficiente c'est le feu et la chaleur extérieure, mais avec une certaine proportion des degrés déterminés de la chaleur qu'il faut pour le progrès de l'œuvre : parce que dans tous les corps très menus qui acquièrent leur perfection par la seule mixtion, le feu est la cause efficiente générale, et ce feu est naturel ; et on ne le doit pas chercher plus loin, puis que nous l'avons en main, comme les semences.

Nous n'avons donc point de sujet de nous plaindre de la libéralité de la Nature, qui nous a apporté la semence et cause efficiente ; mais de la faiblesse de notre imagination, si nous ne savons pas achever la semence. Toutefois, comme la perfection ou acte postérieur, qui est de la seule Nature, dans la semence déjà produite a des fins différentes ; de même aussi il y a diverses fins dans la semence de notre Sel aurifique, ou dans la semence de l'Or qui doit se perfectionner : car la fin de la semence qu'il faut perfectionner en Sel aurifique, consiste à lui donner la faculté d'agir. L'Or qui est une partie de la même semence, est imparfait, et il n'agit pas sur l'argent-vif ou les métaux, ni ne les perfectionne pas, jusqu'à ce qu'il ait la perfection du Sel aurifique. Mais la fin de l'argent-vif et des autres métaux qui doivent recevoir la perfection de l'Or, est qu'ils aient la puissance passive : car sans le Sel aurifique qui donne la perfection de l'Or, ils seraient corrompus par le feu ; et une partie s'en irait en fumée, et l'autre en ordure et en boue.

Les manières générales de donner la perfection à ces semences, sont l'*Épse-sis* et l'*Optesis*, ainsi appelées non pas proprement, mais par métaphore ; car l'humide interminé de ces semences dans la cuite vient à manquer, en partie par la chaleur humide, et en partie par la chaleur sèche ; et elles acquièrent avec l'aide de l'Art l'acte postérieur : mais il y a beaucoup plus d'art pour achever la semence du Sel aurifique, qu'à donner aux métaux et à l'argent-vif la perfection de l'Or ; car par la seule projection de ce Sel et le feu agissant, ils reçoivent aussitôt la perfection d'un Or très pur. Car l'argent-vif des métaux se purge, et les impuretés se séparent ; et l'humide interminé de l'argent-vif vulgaire se cuit, et se fixant se change en Or : Mais la semence de notre Sel aurifique a besoin d'un plus long travail et de plus de temps pour être parfait.

Par la grâce de Dieu je dirai plus au long la manière de la faire, lorsque j'en montrerai la pratique entière ; mais à présent il faut encore disputer pourquoi l'Or est la semence de notre Sel aurifique, et qu'il ne l'est qu'en partie ; et pourquoi il faut mêler de l'argent-vif. Il est nécessaire que l'Or soit la princi-

pale partie de la semence, puisque nous avons prouvé que la seconde fin de la Chrysopée est de changer l'Or en Sel ; ce qui est clair par l'autorité de tous ceux qui sont plus véritablement et sérieusement versés dans cet Art, et la raison le confirme. Que le seul Or ne soit pas la matière de notre semence, la preuve en est, que l'Or seul ne peut par aucun Art être corrompu ni devenir plus parfait ; et parce que toute génération commence par l'humide, et finit par le sec, comme nous voyons que toutes les semences des animaux sont premièrement humides, et par après sèches ; ce que l'expérience fait voir dans les fruits.

Mais parce que l'Or est actuellement sec, et qu'il ne peut acquérir une plus grande perfection dans la nature de l'Or, nos devanciers ont très bien jugé qu'il fallait premièrement dissoudre l'Or en humide, afin qu'il puisse souffrir que l'Argent lui donne une plus grande perfection. Car quoi que la matière de l'Or soit simplement parfaite, toutefois elle est imparfaite, comparée à la matière changée en humide ; puisque par cette dissolution la subtilité et ténuité de la substance se dilate, et ses qualités agentes ont plus de vigueur. C'est pourquoi l'Or dans sa nature n'est pas encore une partie de nôtre semence aurifique, mais seulement après qu'il est changé en une substance humide ; et encore cette substance d'Or dissoute, n'est pas toute la matière de la semence, mais une partie seulement ; soit parce qu'il ne peut être changé en humide, ni étant changé, il ne peut recevoir plus de perfection, sans le mélange d'un autre humide ; de même que le grain de froment semé en terre ne peut produire un germe humide, ni se perfectionner, ni se multiplier sans le mélange d'un humide qui l'environne. Donc l'humide qui dissout en humide la substance de l'Or, est une partie substantielle de nôtre semence aurifique ; et les deux ensemble sont la semence qui n'a plus besoin que de cuite pour avoir la perfection.

Mais comme les Savants de cet Art conviennent unanimement, que la substance de l'or dissoute en l'humide, est une partie de la semence ; de même ils sont fort différents pour l'autre partie de la semence, savoir qu'est-ce qui a la faculté de dissoudre l'Or. Quelques uns ont enseigné que c'était des eaux distillées des minéraux ; les autres, que c'était des eaux tirées des animaux ; d'autres, que c'était des eaux tirées des végétales ; d'autres, que c'était des eaux de toutes ces eaux mêlées. Et il semble à chaque moment que plusieurs Écrits de *Raymond Lulle* ne disent autre chose, si toutefois *Lulle* en est l'Auteur, ou plutôt qu'on lui attribue. Mais je ne puis condescendre à ceux qui sont de ce sentiment : car l'humide dissolvant de l'Or, ne doit ni être corrompu ni changé de la nature de l'argent-vif fluide, ni il ne mouille pas, ni il ne s'attache pas à un autre corps, ni ne se mêle, ni ne s'unit, ni enfin ne se fixe par une vraie union ou fixation, qu'avec l'Or ; mais avec l'Or il prend la perfection du Sel aurifique.

Or ces eaux fortes distillées se sont dépouillées de la nature de l'argent-vif fluide ; elles mouillent ce qu'elles touchent, de même que l'eau et l'huile ; elles ne s'attachent et ne se mêlent pas par une vraie mixtion, ni ne se fixent pas avec l'Or, ni ne prennent pas avec l'Or la perfection du Sel aurifique : au contraire dans la preuve on les sépare, on les brûle, et elles s'en vont en fumée. Ceux-là sont donc d'un sentiment plus juste, qui enseignent que l'argent-vif fluide fait l'autre partie de la semence Philosophique, parce qu'il dissout effectivement l'or en argent-vif : il s'unit avec lui ; et les deux ensemble reçoivent la perfection du Sel aurifique, à cause qu'ils sont d'une même nature puisque l'or fondu semble être un argent-vif fluide, et celui-ci retiré du feu ressemble à un or fondu.

Toutefois ceux qui croient que l'argent-vif soit l'autre partie de la semence, et qu'il ait la vertu de se dissoudre et s'unir avec lui, ne conviennent pas quel est cet argent-vif ; si c'est le vulgaire, ou celui qu'on a tiré des métaux selon l'Art, et duquel principalement, du plomb ou de l'étain, ou du bismuth (qui est l'étain de glace) ou de l'antimoine, ou de quelque autre. Car ceux qui nient que l'argent-vif vulgaire soit une partie de notre semence, disent qu'il a une qualité trop froide à raison de laquelle il n'a pas la vertu de dissoudre l'or ; et que son humidité est trop fluide, volatile et spirituelle, à cause de laquelle il ne peut être fixé avec l'or : mais que l'argent-vif tiré des autres métaux, a de sa nature une plus grande digestion.

Mais ceux qui assurent qu'entre toutes les liqueurs il n'y en a point de plus efficace pour dissoudre l'or que l'argent-vif, allèguent pour raison, qu'il faut que l'or soit dissout par l'*Épsesis* ou élixation, de même que la chair est bouillie avec l'eau ; et que l'argent-vif est comparé à l'eau, parce qu'il a beaucoup de cette humeur, qui est la cause efficiente de la dissolution ; et pour cette raison les minéraux secs ne se doivent pas altérer par sublimation. C'est le sentiment de *Bernard Trévisan* dans sa Lettre à *Thomas de Bologne* Médecin du Roi Charles VIII, et les autres aussi ne manquent pas d'autorité des Philosophes très savants : mais il n'est pas à propos de s'entretenir plus longtemps à examiner des opinions si contraires. Toutes ces choses sont de même genre et espèces, et ne sont différentes qu'en accidents.

Mais pour prouver certainement quelle liqueur est plus efficace pour dissoudre l'or il faut examiner les causes qui rendent l'or fixe et épais ; car les contraires seront cause de sa dissolution. Or selon la doctrine d'*Aristote*, la cause de l'épaisseur et fixation de l'or, est en partie une sécheresse terrestre qui est dans l'humidité de l'or, et qui le resserre ; en partie le froid et le sec étranger qui épaississent parmi les pierres, et poussent dedans les vapeurs, qui sont la matière prochaine des métaux : donc l'humide intérieur, l'humide

et le chaud extérieur sont les causes efficaces de la dissolution de l'or en une substance humide : mais il faut que cet humide extérieur soit de même nature avec l'humide de l'or, comme l'est l'humide de l'argent-vif afin que les deux humides étant en plus grande quantité, puissent dissoudre le sec de l'or. Mais d'autant moins froid sera l'humide de l'argent-vif d'autant plus promptement dissoudra-t-il l'or. C'est pourquoi je ne condamnerai pas le sentiment de ceux qui tirent du plomb de l'étain, du bismuth, ou de l'antimoine l'argent-vif, qui est moins froid que l'argent-vif vulgaire, mieux digéré et plus terminé : et j'apprends que plusieurs s'en sont servis pour la dissolution de l'Or ; et que du mélange des deux, comme de la vraie semence, ils ont réussi dans l'œuvre.

Mais je ne dois pas être condamné aussi si je dis que l'argent-vif vulgaire est l'autre partie de la semence, pourvu qu'on y mêle auparavant, et qu'on unisse avec lui une petite portion d'Or ; et alors nous l'appelons par métaphore argent-vif animé ; non pas qu'il ait une âme, car il est inanimé ; mais parce que comme l'âme rend chaud l'animal, tandis qu'elle est dans le corps : de même l'Or chasse le froid de l'argent-vif et le tempère, tandis qu'il sera vraiment uni avec lui ; parce que la moindre portion de la Pierre Philosophique ou du Sel aurifique, qui n'est autre que l'Or, beaucoup plus cuit que l'Or naturel, tempère et chasse la trop grande humidité d'une infinité de parties de l'argent-vif.

Il faut se tenir à cet argent-vif animé, plutôt qu'à celui qui est tiré des métaux, parce qu'on ne le tire qu'avec une grande industrie de l'Art, un long travail, et beaucoup de dépense : mais nous avons une grande quantité d'argent-vif vulgaire ; et il peut être facilement purgé, mêlé et uni avec l'Or, comme je le dirai bien tôt. Donc pour mettre fin à cette question, l'argent-vif tiré du plomb, ou de l'étain ou de l'antimoine, ou le vulgaire préparé et animé (c'est ainsi que je me servirai des termes de l'Art, pour tout expliquer plus intelligiblement) est l'autre partie de la semence de notre Sel aurifique ; et les deux mêlés en sont la vraie semence, mais imparfaite. Il reste à expliquer clairement et brièvement la méthode ou la pratique de perfectionner les deux semences imparfaites, selon que cet Art le demande, et que le titre de cette Lettre le montre.

Mais il faut préparer séparément l'une et l'autre de ces semences, puis les mêler avant que de les exposer à la chaleur externe, qui est la cause qui donne la perfection. Cette préparation est une disposition et habilité à recevoir les degrés de perfection, ou la destruction des deux formes ; afin de séparer les parties hétérogènes, et purger les deux semences, tout ainsi que les savants Laboureurs purgent et choisissent les semences, avant que de les jeter en terre.

DICTIONNAIRE HERMÉTIQUE

Mais nos devanciers savants en cet Art, ont appelé ces semences du nom barbare de *Rebis* comme j'ai dit dans l'Apologie ; ils ont appelé l'Or semence masculine, comme étant plus chaud et plus sec, et l'argent-vif la semence féminine, comme étant plus froide et humide ; l'Or du nom de souffre, et l'argent-vif de son propre nom, de l'embrassement desquels la Pierre Philosophique ou nôtre Sel aurifique reçoit sa perfection. Je traiterai en premier lieu de la préparation et animation de la semence féminine ; et je ne craindrai pas dans cette matière si sérieuse, de m'écarter un peu de l'usage de la langue Latine, afin que toutes choses soient entendues avec plus de facilité et de netteté.

LA PRATIQUE D'OPÉRER

Purgez l'argent-vif vulgaire, en le broyant dans un mortier avec du sel et du vinaigre distillé, jusqu'à ce qu'il soit divisé en très petites parties : après lavez-le, retirez la purgation et lavement, jusqu'à ce qu'il soit de couleur bleue ou céleste, qui est le signe d'une parfaite purgation. Voici la manière d'animer l'argent-vif. Faites un amalgame d'un Or très pur, coupé en des fragments très subtils, et de l'argent-vif purgé comme les Doreurs ont coutume de faire, savoir d'une once d'Or et de douze d'argent-vif. Pilez longtemps cet amalgame dans un mortier, ayant versé dessus une petite quantité de vinaigre distillé ; lavez et réitérez jusqu'à ce que l'amalgame ait une couleur bleue ou céleste. Après enveloppez l'amalgame dans un linge grossier et épais, et l'exprimez afin qu'il passe tout. S'il reste quelque chose qui ne soit pas passé, ajoutez-y six fois autant d'argent-vif purgé : Pilez de nouveau et lavez et exprimez, et réitérés jusqu'à ce qu'il ait tout passé par le linge ; et cela se fait, afin que l'or soit partagé en des parties très menues. Cependant il n'est pas encore divisé en des parties assez petites pour passer tout par le cuir de chevrotin comme fait l'argent-vif, parce que les trous sont plus étroits : et toutefois il est nécessaire qu'enfin tout l'amalgame, par l'expression, passe au travers du cuir et que l'Or soit vraiment mêlé et uni avec l'argent-vif.

Quand donc tout l'amalgame composé de douze onces ou plus d'argent-vif, et d'une once d'Or, aura passé par le cuir, enfermez-le dans un vaisseau de verre qui ait la figure d'un œuf, et dont l'amalgame n'occupe que la troisième partie, les autres ensuite avec une chaleur languissante, faible et égale ; cuisez-le, et le dissolvez dans une fournaise propre à cela durant quarante jours, dans lequel temps vous trouverez une noirceur qui paraîtra par-dessus la superficie ; ce qui est un signe de la parfaite dissolution de l'Or en argent-vif. Ouvrez le vaisseau, et exprimez l'amalgame enveloppé dans un cuir : et s'il passe tout cela est bien ; mais s'il ne passe pas tout ; pesez ce qui n'a pas passé : et s'il pèse une once, ajoutez neuf onces de nouveau argent-vif préparé.

Broyez, lavez, et enfermez encore dans un vaisseau de verre que vous fermerez avec du verre ; cuisez comme auparavant jusqu'à ce que vous voyez la noirceur au-dessus de la superficie ; ce qui arrivera en beaucoup moins de temps : Ouvrez le petit vaisseau, et faites passer par le cuir l'amalgame, et répétez si souvent cette opération jusqu'à ce que tout l'amalgame exprimé passe par les trous du cuir ; ainsi l'Or sera réduit en des parties très petites : néanmoins les deux ne seront pas encore véritablement mêlés et unis : mais il

faut souvent broyer l'amalgame coulé, le laver, et passer par le cuir afin qu'il s'élève tout en vapeur avec facilité : distillez-le dans une cornue de verre bien lutée jusqu'à la moitié ; premièrement à chaleur lente, après à chaleur augmentée, et enfin à chaleur très violente et ardente, afin que l'Or s'en aille en esprit avec l'argent-vif, et qu'il tombe dans le récipient en argent-vif coulant ; car alors les deux, savoir l'Or et l'argent-vif, auront une très grande ressemblance en matière et en forme : et quand l'or sera raréfié en des parties très petites comme l'argent-vif, il est nécessaire que l'on ne puisse être séparé de l'autre, et que par la force du feu agissant les deux ensemble soient élevés en vapeur.

Que s'il restait quelque chose au fond du vaisseau ; il faudrait réitérer la même opération que dessus, ajoutant de nouveau argent-vif tant de fois jusqu'à ce que tout soit distillé ; si ce n'est peut-être que quelques ordures soient demeurées au fond qui sont inutiles, et il les faut jeter là et les laisser. Ceci est la vraie semence féminine et animée qui est le dissolvant de l'Or : Et l'autre partie de la semence de nôtre Sel aurifique, c'est l'argent-vif que nous avons appelé *Sion* dans nôtre Apologie, parce que l'or par l'argent-vif vulgaire a été véritablement changé en argent-vif. Cet argent-vif de l'Or est l'huile et la vraie teinture cachée c'est lui que les Anciens ont appelé Azoth, savoir l'argent-vif extrait du corps de l'Or ; mais il est extrait de la même façon que la chair en bouillant est dissoute et changée en bouillon : Enfin il est celui en faveur duquel nous avons dit que l'argent-vif vulgaire se conjoint plus librement avec la chaux d'or, que l'eau ne se mêle avec l'eau.

Ce même argent-vif animé s'augmente à l'infini, si on le mêle encore avec de l'Or et de l'argent-vif nouveau de la même manière ; de même on l'appelle encore menstrue ou vinaigre très aigre, parce qu'il fait que l'Or devient pur esprit. Mais la semence masculine, ou l'autre partie de la semence de nôtre Sel aurifique, est l'Or réduit en une chaux très menue, et on l'apprête en cette manière. Faites un amalgame d'une once d'Or et de douze d'argent-vif préparé comme il été dit, et avec la même exactitude ; faites-le passer par un linge épais, jusqu'à ce qu'il soit tout passé, exprimez par le cuir : et ce qui n'a pas passé c'est l'Or avec l'argent-vif, dont la figure est une petite boule ; car rien de l'Or ne passera par les trous du Cuir, mais il sera tout dans la boule : mettez cette boule dans un vaisseau de verre, distillez à feu lent l'argent-vif jusqu'à ce qu'il soit entièrement distillé. Rompez le vaisseau ; broyez très subtilement l'Or demeuré au fond avec l'argent-vif distillé : distillez de nouveau ; broyez et réitérez les distillations jusqu'à ce que l'Or soit réduit en des parties très menues ; broyez-les encore, et faites-les passer par un crible tissu de soie avec des trous très étroits ; et ce qui n'aura pas passé, vous le broierez de nouveau et le criblerez, et réitérez jusqu'à ce que le tout soit réduit à une poudre très

DICTIONNAIRE HERMÉTIQUE

menue, que vous mettrez dans un vaisseau de verre bien luté ; et avec un feu modéré vous le calcinerez durant trois jours : tirez-le du vaisseau ; et si vous voyez que cette poudre soit subtile comme fleur de farine, il est bien ; mais s'il n'est pas ainsi, réitérez l'opération jusqu'à ce que vous trouviez le signe : après jetez sur cette poudre de l'eau-de-vie qui brûle tout, distillez à feu lent, jetez de nouveau l'eau distillée, et distillez encore ; ce que vous répéterez sept fois, et vous aurez la véritable chaux d'Or pour mêler avec cet argent-vif animé. Cette calcination et réduction en poudre très menue est nécessaire, afin qu'elle boive plus facilement l'argent-vif, et encore afin que par la même cuite elle soit plus promptement réduite en poudre impalpable : car comme la fin de notre Art est de changer l'Or en nature de Sel, il faut toute nôtre industrie pour le raréfier et atténuer : Car toutes choses, dit *Geber* ; vraiment calcinées approchent de la nature du Sel ; et d'autant plus qu'il sera subtil devant la conjonction avec la semence féminine, d'autant plus facilement et promptement le dissoudra-t-il en argent-vif, et plus aisément et promptement sera-t-il réduit en poudre.

Il faut premièrement mêler mathématiquement et par leurs parties contiguës les semences préparées ; ensuite après la préparation achevée, les unir naturellement, et par leurs parties continuées d'une véritable union. Car c'est la loi et l'ordre de toutes les choses qui enfin sont véritablement mêlées, que leurs parties se touchent, les premières formes demeurant entières dans la mixtion, et après qu'elles soient altérées, et enfin qu'elles soient unies. Cette conjonction première et mathématique se fait ainsi. Jetez la chaux d'Or dans un vaisseau de terre dont les Orfèvres se servent pour fondre l'Or ; couvrez le d'un autre petit vaisseau, afin que les charbons ne tombent pas dedans, ou quelque autre chose ; et l'ensevelissez de charbons allumés, jusqu'à ce que le vaisseau soit tout ardent, mais que la chaux d'or ne se fonde pas.

Jetez dans un autre vaisseau de terre huit onces d'argent-vif animé, et que le vaisseau soit environné de charbons ; faites cuire jusqu'à ce que l'argent-vif commence à s'exhaler, et aussitôt jetez la chaux d'Or ardente dans l'argent-vif animé ; agitez et remuez avec un bâton jusqu'à ce que par l'attouchement vous connaissiez qu'ils sont amalgamés et mêlés par leurs plus petites parties : après jetez cet amalgame dans une écuelle de bois pleine d'eau, broyez l'amalgame et le lavez et le desséchez, afin qu'il n'y reste point d'humidité ; enveloppez-le dans le cuir et l'exprimez : la petite boule qui reste, est la semence de nôtre Sel aurifique futur mêlé de la masculine et féminine dans une juste proportion, de laquelle quelques uns ont douté, et les sentiments sont différents ; mais jamais on ne manque quand on a la Nature pour guide : Car la chaux d'Or retient autant de semence animée qu'il en faut, et ce qui est superflu passe par les trous du cuir. Cette boule pèsera quatre onces, plus ou

moins ; il y a donc une once de chaux d'Or, trois ou environ d'argent-vif animé : si néanmoins il s'en mêlait plus de trois onces d'argent-vif animé, jusqu'à cinq, il n'y aurait point de danger, car la semence se dissoudrait plus vite, mais elle s'épaissirait et coagulerait plus lentement. Devant que d'exposer à la cause efficiente ces semences préparées et mêlées dans la juste proportion de nature, il faut les renfermer dans leur propre lieu, car le lieu est nécessaire pour aider la perfection : Les semences des animaux ne sont perfectionnées que dans la matrice, les œufs dans leurs coques, les fruits engendrés dans la terre ; hors de leur lieu ils sont corrompus. Le lieu de nôtre semence, c'est un œuf de verre, ou un petit vaisseau avec la figure d'œuf : il faut mettre dedans la boule, avec cette proportion qu'elle n'occupe que la troisième partie du vaisseau, et que les deux autres soient vides, afin qu'elle contienne les vapeurs de l'argent-vif qui monteront, et que le petit vaisseau ne se casse pas. Mais il faut fermer avec du verre l'orifice du vaisseau, de même que les fruits des animaux sont dans la matrice, le blanc et le jaune de l'œuf dans la coque, afin que rien ne transpire ; car dans la semence de l'argent-vif animé il y a une vapeur et un esprit si subtil, que s'il venait à transpirer, on ne le verrait pas ; et qu'il est avec la chaleur extérieure cause de la perfection : mais s'il s'envolait, c'est fait de l'œuvre ; de même que le poulet périt s'il y a un trou dans la coque de l'œuf : et on ne peut arrêter sa fuite et évaporation avec un lut de fer, quoiqu'épais, bien serré et solide, mais avec le verre seul qui est très épais, et qui n'a point de trous.

Plusieurs ont cru que nôtre semence devait recevoir la perfection de Sel aurifique, par la même voie et méthode qu'on tire les sels de tous les corps mixtes, avec une chaleur de feu, et un feu qui partage ces corps en plusieurs substances comme nous avons dit du bois réduit en cendre, ou du Sel tiré par la lessive. C'est pourquoi ils tirent de plusieurs corps des eaux fortes, avec lesquelles ils dissolvent l'Or en une liqueur qu'ils distillent, et la versent de nouveau sur le dissout ; puis ils l'épaississent avec une chaleur lente ; et de ce qui reste, ils croient que c'est nôtre Sel aurifique. Ils se servent aussi d'une infinité d'autres corps, lesquels sont tous inutiles et sophistiques, et ont plus d'opinion que de vérité. La Nature ayant produit la semence, ne la sépare plus en diverses substances ; mais elle la perfectionne : elle n'ôte rien de la semence, mais elle l'achève toute entière ; ce qui est plus évident dans l'œuf, qui est la semence du poulet, et même le poulet imparfait. Ainsi pour imiter la Nature, aussitôt que nous sommes certains de la semence de notre Sel aurifique, qui est-ce, et quelle elle est, il ne la faut pas diviser en plusieurs substances, mais la perfectionner par la seule cuite, et la changer toute en nature de Sel fusible. C'est ici tout le but de l'Art, en produisant la cause efficiente

DICTIONNAIRE HERMÉTIQUE

qui donne la perfection de l'Or à l'argent-vif et aux métaux imparfaits, avec le secours de la chaleur du feu.

Pour perfectionner nôtre Sel aurifique, il y a six degrés ; la dissolution, la coagulation ou incrassation, la fixation première, la seconde fixation, la calcination et l'incération. Je dis qu'il y a plusieurs degrés, car puisque j'ai établi que la perfection de la semence déjà existante consiste à l'avancer jusqu'à l'acte postérieur de la forme, cette perfection n'est pas si tôt achevée ; l'acte premier ou la forme étant la principale partie de la substance, ne reçoit point de degrés ; mais l'acte postérieur reçoit des degrés tout ainsi que les qualités. Les fruits nés de l'arbre, avant que d'arriver à maturité, reçoivent des degrés de perfection ; car au milieu du temps ils sont plus parfaits qu'auparavant, et ainsi dans la suite jusqu'à ce qu'ils soient arrivés à une entière maturité : Il en faut juger de même pour perfectionner nôtre Sel aurifique. Mais puisque la chaleur extérieure est cause efficiente de la perfection, et qu'elle a six degrés, les cinq premiers sont leur progrès avec cinq degrés de chaleur ; et le dernier n'est qu'une réitération des cinq degrés : mais durant ce procédé, il ne faut pas bouger la semence, ni en ôter quoi que ce soit, comme on fait dans les ouvrages sophistiques ; mais il la faut laisser aux cinq degrés de chaleur.

LES DEGRÉS DES OPÉRATIONS

Dissolution

La dissolution qui est le premier degré de perfection, c'est une réduction de la chaux d'Or, qui est une partie de la semence, en argent-vif, qui se fait par la chaleur du premier degré, et par la force de l'esprit et vapeur qui est dans l'argent-vif, comme il se fait dans les semences des animaux, dans les œufs et dans les grains de froment. Car par ce degré de chaleur la boule d'amalgame qui est un peu dure, devient molle et se résout : et la solution faite dans le vaisseau de verre, on voit tout l'argent-vif épais et comme pourri. Le signe de la dissolution achevé, est une noirceur au dessus de la superficie ; car la chaleur qui agit sur l'humide fait la noirceur. Cette dissolution s'achève presque dans quarante jours : et cette même dissolution est une espèce d'*Épsesis* ou élixation ; car comme la chair bouillie dans l'eau se résout en bouillon par la chaleur qui est dans une humidité aqueuse, de même l'Or est dissout par la chaleur qui agit dans l'humide, lequel est l'argent-vif.

Coagulation

La coagulation ou incrassation est l'épaississement l'endurcissement et le dessèchement de la semence dissoute en argent-vif coulant, et elle se fait par la vertu du deuxième degré, comme de la cause efficiente, et par la force du terrestre qui est dans la chaux d'or, qui a la propriété de dessécher et épaissir : car comme auparavant l'argent-vif humide surpassait en quantité le sec de la chaux d'or, il fut nécessaire que le sec cédât, et qu'il fût dissout dans une consistance grossière et pourrie d'argent-vif ; mais la chaleur étant augmentée, la vapeur très subtile de l'argent-vif se disperse en l'air par les parties vides du vaisseau, et l'humide s'épaissit nécessairement, comme l'huile s'épaissit par une longue chaleur qui fait sortir l'esprit subtil : Mais le sec de la chaux d'Or buvant l'humide de l'argent-vif, aide beaucoup à épaissir. Pour les mêmes causes, avec l'humeur visqueuse les Pierres sont perfectionnées dans les corps des animaux par un sec terrestre qui est dans l'humeur comme matière, et par la chaleur externe comme cause efficiente : de même aussi nous voyons que peu à peu la semence dissoute s'épaissit et se grossit, et qu'elle se resserre au dedans en une pierre solide ; ce qui arrive ordinairement dans

DICTIONNAIRE HERMÉTIQUE

l'espace de quarante jours, pendant lesquels la semence conservera la couleur noire et deviendra plus noire. Cette cuite est une espèce d'*Optesis* ou assation, comme les suivantes.

Fixation première

Puisque l'humide de notre semence n'est pas encore arrêté ni uni par cette cuite, mais volatil, il le faut arrêter et fixer par une chaleur du troisième degré ; ainsi la fixation succède. Or la fixation, selon *Geber*, est l'adaptation convenable, par laquelle une chose qui s'enfuyait du feu est faite capable de le souffrir ; et elle a pour intention, dit-il, que toute altération et teinture soit continuée dans le corps altéré, et ne change pas. On la peut définir qu'elle est une limitation ou arrêt surmontant l'humide interminé qui est dans la semence, et cela par la force de la chaleur du troisième degré, et par la sécheresse agissante du terrestre qui est dans la semence. Cette fixation est aussi achevée dans quarante jours. En cette cuite on voit diverses couleurs, qui enfin se terminent toutes à une blancheur de neige et cette blancheur est le vrai signe de fixation : Dans cette couleur, dit-on, le corps l'esprit et l'âme s'unissent véritablement et se fixent ; et ce n'est autre chose qu'une égale proportion, union et perfection fixe de tous les éléments de la semence. Cette semence parfaite est appelée argentifique parce que jetée dans l'argent-vif elle l'arrête, et lui donne la perfection d'un Argent très véritable : Mais on l'appelle fixation première, parce qu'encore qu'étant prise simplement et absolument, elle soit parfaite ; néanmoins comparée à la fixation de nôtre Sel aurifique, elle est interminée et imparfaite, et ne mérite pas le nom de Sel ou de Pierre.

Fixation postérieure ou seconde

La première fixation achevée, suit selon l'ordre la fixation postérieure, qui est une cuite parfaite et absolue de l'humidité interminée qui réside dans l'humour de la semence, et faite par la force de la chaleur du quatrième degré. Par cette chaleur la semence ne prend pas diverses couleurs, mais premièrement la blancheur se change en citrin en jaune, et peu à peu en rouge : car selon les différentes cuites de l'humour, il résulte diverses couleurs ; mais après qu'elle a été cuite, la blancheur paraît, qui par la force du feu est changée en jaune, et de jaune en rouge ; ce qui est facile à remarquer lorsqu'on cuit la sandaraque et l'ocre : car le terrestre subtil très pur qui est cuit dans la semence et qui n'est pas brûlé, est actuellement blanc, mais rouge en puissance ; et il devient tel par une cuite plus forte et il teint de rouge tout son propre humide. Cette

DICTIONNAIRE HERMÉTIQUE

semence blanche demeure fort longtemps en une masse solide, qui à la fin, par une longue cuite, se détache peu à peu, et se change en couleur rouge. Ce quatrième degré de cuite s'achève en deux cents quarante jours ; et il n'y a rien à craindre pour le degré de chaleur, parce qu'après la blancheur la semence est fixe ; mais devant la parfaite blancheur il y aurait du danger à ne pas observer les degrés de chaleur, parce que les deux semences n'étaient pas encore fixées et unies.

Calcination

Quoique l'humeur de cette semence sont surmontée par ces quatre degrés de chaleur elle ne l'est pourtant pas entièrement, ni tellement qu'elle ait tout-à-fait la nature de Sel : car la nature du Sel est très sèche et exempte de toute humeur, puisque le Sel est une terre pure. C'est aussi la nature du Sel qu'il soit dissout par un humide aqueux, à cause qu'il s'est épaissi par le chaud : Donc si l'humeur n'est pas entièrement vaincue, elle n'aura pas la nature du Sel, ni ne se dissoudra pas dans l'humide aqueux, ce qui toutefois est nécessaire ; car nôtre Sel aurifique étant un souverain médicament aux corps humains, peut se dissoudre dans toutes liqueurs, puisqu'on le donne à avaler aux malades. De plus, la poudre du quatrième degré cuite, a je ne sais quoi d'impur et de terrestre mêlé, qui n'est ni de la nature ni de la proportion du Sel qu'il faut tirer de la poudre rouge. Cette parfaite et absolue cuite de la poudre rouge, et son exemption de terrestréité, se fait par la calcination avec la chaleur du cinquième et dernier degré : Car la calcination, selon *Geber*, est la pulvérisation d'une chose sèche par le feu, et par la privation de l'humide qui consolide les parties : Il semble qu'on dirait mieux, par la cuite absolue de l'humeur interminée.

J'ajoute que la cause de la calcination est afin que la poudre se fixe mieux et plus parfaitement, et qu'elle se dissolve en eau plus facilement : car l'expérience enseigne que tout genre de calciné est plus fixe et d'une solution plus facile, que ce qui n'est pas calciné, parce qu'un corps réduit en parties très subtiles et très petites se mêle plus facilement avec l'eau. Puisque donc cela a été fait par la chaleur extérieure, la dissolution en eau sera plus facile : par cette calcination la poudre s'enfle comme du levain, à cause de la longue chaleur ignée par la force de laquelle elle a été réduite en parties très menues ; et une certaine terre impure demeure au fond du vaisseau, qui est séparée de la poudre rouge. Il faut jeter là cette impureté, car elle n'est pas de la nature du Sel ; mais on l'appelle terre vile, damnée et vitupérée, étant comme la lie inutile des autres substances efficaces ; et elle est du genre de la terre, qui par une chaleur excellente se change et se fond en verre. Il faut faire cette

DICTIONNAIRE HERMÉTIQUE

calcination dans un vaisseau de terre, pendant huit jours, et vous aurez le très véritable Sel aurifique, dont la couleur sera comme d'un sang brûlé, et il se dissoudra en toutes liqueurs ; car toutes les choses, comme nous avons dit, qui approchent de la nature du Sel, l'accompagnent aussi en leurs propriétés : Or il est de la nature du Sel qu'il se dissolve par une liqueur aqueuse.

Cération

Encore que les choses soient ainsi, nôtre Sel toutefois n'a pas acquis toute la perfection absolue et achevée, qui consiste à être facilement et promptement fondu par le feu comme la cire, et qu'il soit d'une consistance très subtile dans la fusion, comme l'eau ; autrement il n'aura pas la vertu de pénétrer et entrer dans les parties les plus épaisses de l'argent-vif, ou des métaux ; et étant jeté sur eux, il ne leur donnerait pas la perfection : mais notre Sel aurifique ayant été épaissi et altéré par une si longue cuite, n'a pas cette prompte propriété il lui faut pourtant rendre. Il ne doit donc pas paraître étrange que nous ayons dit que nôtre Sel aurifique se dissout en toutes liqueurs, et qu'il se fond avec chaque chaleur ; ce qui semble être contre les règles d'*Aristote*, les choses, dit-il, qui s'épaississent par le chaud sec, se dissolvent par l'humide froid, comme les Sels ; et celles qui se cuisent par le froid se dissolvent par le chaud, comme les métaux : Mais l'expérience enseigne que le Sel commun ne se dissout pas seulement dans une liqueur d'eau, mais encore dans le feu. Car si le Sel est fondu comme l'argent dans un vaisseau de terre, vous le verrez dissout comme l'eau pure, et jeté dans un petit canal, il s'épaissira par le froid, comme le métal : et il en est de même des autres Sels, qui étant plusieurs fois purgés de l'eau par solution, filtration et coagulation, enfin se fondent comme cire, avec une chaleur légère.

Il faut par la même manière donner à nôtre poudre aurifique une prompte fusion ; et il est nécessaire que nôtre Sel qui n'a point de fusion, soit dissout dans l'humide, mais non pas dans la liqueur de l'eau : car nôtre Sel n'a pas seulement besoin d'une fusion facile, pour être entièrement parfait ; mais d'un humide qui s'unisse avec lui dans le centre, et se fixe avec lui pour le défendre de la vitrification : mais la liqueur d'eau ne peut faire cela, car elle ne se fixerait jamais avec nôtre Sel ; c'est pourquoi il le faut dissoudre et incérer, car l'incération est le dernier degré de perfection ; et *Geber* la définit qu'elle est la mollification et liquéfaction d'une chose dure non fusible : et la cause de cette invention est, dit-il, afin que ce qui par la privation de son humidité n'avait point de liquéfaction sur le corps pour l'altérer, s'amollisse pour couler ; et que ceux là se trompent lourdement, qui pensent faire l'incération avec des huiles et des eaux liquides ; mais qu'il la faut faire avec esprits.

DICTIONNAIRE HERMÉTIQUE

Ils appellent esprit l'argent-vif ; et certainement la mixtion de l'argent-vif animé donne à nôtre Poudre et Sel cette dissolution et incération. En voici la méthode.

Mêlez un denier ou vingt-quatre grains de la Poudre avec quatre deniers d'argent-vif animé ; faites un amalgame que vous mettrez dans un vaisseau de verre que vous fermerez : cuisez-le par les quatre premiers degrés de feu, dans le même ordre que la Poudre a été faite ; et dans l'espace de trente jours vous découvrirez toutes les couleurs qui s'étaient fait voir dans l'espace de neuf mois : réitérez l'opération, ajoutant à la Poudre quatre parties d'argent-vif animé. L'opération étant réitérée, il faudra moins de temps que la première fois ; car ce qui à présent est sel, se dissout plus promptement que quand il n'était pas encore sel et qu'il le pouvait être : ainsi vous aurez le Sel aurifique très parfait, ou la Pierre des Philosophes très fixe, fusible comme la cire, subtile comme l'eau, pénétrante, teingente, transmutante, et donnant à tout argent-vif, tant vulgaire que tiré des corps métalliques, la perfection d'un Or très véritable.

Le signe de la perfection de ce Sel sera, si un grain jeté sur une lame ardente se fond aussitôt, et pénètre les parties intérieures de l'Argent, et qu'il s'épanche de toutes parts comme l'huile, et qu'il teigne de couleur d'Or le dedans et la surface, sans faire vapeur ou fumée : mais ce qui restera après les vingt-quatre grains ôtés, se perfectionnera par la même voie et manière comme ci-dessus. En premier lieu, on ôte seulement vingt quatre grains ; parce que par chaque réitération de l'œuvre la quantité est augmentée, à cause de l'ajout et mélange de l'argent-vif nouveau et si on en ôtait beaucoup plus de vingt-quatre grains, sur la fin de la septième réitération la grosseur serait plus grande qu'il n'en faut pour la cuire.

Multiplication

Quoique les substances ne reçoivent aucune intention ou diminution, elles agissent toutefois par les qualités comme par leurs instruments ; et comme les qualités peuvent croître ou diminuer en vigueur, nôtre Sel fusible agit plus fortement ou plus faiblement : c'est pourquoi nos devanciers ont trouvé un art admirable pour augmenter notre Sel aurifique, ou pierre Philosophique fusible, et en quantité et en vertu ou faculté d'agir. Il y a deux manières ou méthodes de cet accroissement ; la première, que vous preniez une once du même Sel déjà parfait, avec lequel vous mêlerez douze onces d'argent-vif animé ; dissolvez le tout et distillez ; après cela mêlez quatre onces de cet argent-vif animé avec une once de nôtre Sel parfait, et cuisez-le par les quatre degrés de chaleur.

DICTIONNAIRE HERMÉTIQUE

L'autre méthode plus courte, est que vous preniez une petite portion de nôtre Sel parfait, et que vous la jetiez dans l'argent-vif vulgaire ; prenez une once de cet Or que nous appelons Philosophique, tiré avec beaucoup d'art de l'argent-vif, que vous mêlerez avec une once de notre Sel parfait, et le cuirez avec les quatre degrés de chaleur : et en peu de temps vous verrez toutes les couleurs que vous avez vues faisant nôtre Sel aurifique ; car l'accroissement n'est autre que le degré de la qualité plus enracinée dans la même partie du sujet ; car par cette réitération tout le Sel est rendu ignée et d'une consistance très menue et très subtile.

Or le feu et les choses ignées ont plus d'action ; et plus elles sont subtiles, plus promptement pénètrent-elles et entrent dans les parties intérieures : Donc plus vous réitérerez, plus vôtre Poudre postérieure recevra d'accroissement tant en quantité qu'en vertu et faculté. Cette manière d'augmentation est exprimée par ces mots : « Si vous dissolvez le fixe, et que vous fassiez voler ce qui est dissout ; si vous fixez l'oiseau je vous ferai vivre en sûreté : déjoignez les choses conjointes, plus rejoignez les choses disjointes : fondez ce qui est durci, endurcissez ce qui est fondu ; je vous dirai heureux. » Dites que l'arsenic sera l'âme ; mais l'esprit est l'argent-vif et la chaux est dite être corps.

Par le fixe on entend l'Or. La dissolution est une réduction de l'Or en argent-vif, par l'argent-vif vulgaire ou tiré de quelque métal. Le dissout vole, quand l'Or par la force du feu est distillé en argent-vif et qu'il tombe dans le vaisseau récipient. Le volatil se fixe quand les quatre parties sont mêlées avec une partie de la chaux d'or, et ils se fixent par la cuite. Les choses conjointes sont disjointes quand les parties solides de l'Or se dissolvent ; et elles se joignent de nouveau, quand les parties dissoutes sont fixées. L'arsenic est l'âme, c'est-à-dire, l'Or tiré par l'Art est argent-vif, ou du vulgaire ou des autres métaux. La chaux, c'est l'Or réduit en chaux.

Ceux-là ne sont pas bien différents, qui disent qu'Azoth et le feu subsiste pour l'œuvre ; car l'Azoth c'est l'Or dissout en argent-vif un peu épais, lequel cuit et fixé par une chaleur de feu tempéré, est nôtre Pierre ou plutôt le Sel aurifique fusible et fixe chacun pourra facilement entendre de ce que nous avons dit, tout ce que les Anciens ont écrit énigmatiquement. Enfin, *Geber* au Livre de la souveraine Perfection, chap. 30 et 43 a dit en peu de paroles toute la méthode précédente. La somme de l'intention de tout l'œuvre, dit-il est qu'on prenne la Pierre connue dans les chapitres, et son ajout ; c'est-à-dire l'Or converti en huile ou argent-vif qu'on les subtilise, jusqu'à ce qu'ils soient parvenus à la dernière pureté de subtilité ; et enfin, que les deux soient faits volatils fixes : et dans cet ordre on achève le très précieux Secret, qui est au dessus de tous les Secrets des Sciences de ce Monde, et un trésor incomparable.

DICTIONNAIRE HERMÉTIQUE

Mais la seule expérience peut enseigner combien grandes sont les vertus et facultés de nôtre Sel aurifique : car l'argent-vif corrigé et repurgé sur lequel on aura jeté un grain de poudre, se convertit non pas en métal premièrement, mais en poudre, dont la force diminue : on jette encore cette dernière partie de poudre sur de l'autre argent-vif ; et on fait toujours projection de la dernière poudre, jusqu'à ce qu'il ne se fasse plus de poudre, mais du métal : Car dans la mixtion les qualités ignées, chaudes et sèches de nôtre Poudre combattent avec les qualités froides et humides de l'argent-vif, lequel, soit vulgaire ou celui des métaux, ne peut être tempéré ni changé en Or, qu'avec une certaine proportion des qualités actives et passives.

Peut-être que quelques-uns douteront, entendant que nous enseignons que l'argent-vif vulgaire, quoi qu'animé, est l'autre partie de la semence ; tant parce que l'Or avec lui ne s'élève qu'avec beaucoup de difficulté, ni ne s'unit et n'est animé qu'à cause qu'il a une humidité extrêmement interminée : Enfin, s'il constitue l'autre partie de la semence, la perfection des deux semences tirera trop à la longue ; en sorte qu'il faut de l'argent-vif tiré ou de l'étain, ou du plomb, ou du régule d'antimoine. Car on appelle ainsi ce qui demeure en bas, et qui sera plus excellent et plus court.

Je ne serai pas bien opposé à leur sentiment et j'y souscrirai, principalement si on tire du régule d'antimoine l'argent-vif ; car il a une grande ressemblance de toute sa substance avec l'Or ; mais il faudra prendre garde qu'il faut augmenter ou diminuer les degrés de la première chaleur, selon le différent tempérament de l'argent-vif : Car le but est d'unir l'humide avec le sec, et de fixer les deux d'une fixation ferme et solide. C'est pourquoi dans l'observation de chaque degré extérieur, la loi est qu'il y ait une chaleur égale et tempérée, qui puisse altérer les deux semences mêlées, et ne les pas raréfier en vapeur. Si donc l'argent-vif vulgaire animé est mêlé avec l'Or, il faudra un plus faible degré de chaleur au commencement de l'Œuvre, parce qu'il est plus interminé et volatil ; et si on mêle avec l'Or l'argent-vif tiré des autres métaux, il faudra un degré de chaleur tant soit peu plus fort. Car cet argent-vif étant un peu plus épais et plus cuit par la Nature, il souffre une plus grande force du feu, et ne s'envole pas si facilement en fumée par la chaleur du feu, comme le vulgaire : cet argent-vif est tiré de l'étain, du plomb, et du régule d'antimoine, par la même voie et méthode que *Geber* enseigne de la sublimation de la marcassite ; car par la force d'un feu excellent ; il s'élève une vapeur sèche qui s'épaissit par le froid, et se condense dans les côtés du vaisseau, étant tirée dehors et adoucie avec l'huile de tartre lavée et broyée dans l'argent-vif fluide, comme délivré et purgé des ordures de la terre.

Les anciens Professeurs de l'Art, avaient prudemment passé sous silence

cette méthode de tirer l'argent-vif, et n'en avaient rien écrit, parce qu'il est tout le secret de l'Art, et l'entrée aux dernières opérations, qu'ils ont bien découvertes, mais il est certain qu'ils ont caché les premières. C'est donc ici la claire, la droite, la véritable et la compendieuse manière de faire nôtre Sel aurifique ou Pierre Philosophique, dont la vertu et la faculté est de donner la perfection d'un Or très véritable à l'argent-vif, et aux autres métaux. C'est encore le vrai Or potable qui se dissout en toutes liqueurs, et comme on dit un très excellent et très convenable remède contre toutes les maladies désespérées ; j'ai toujours crû qu'il était plus assuré de se tenir principalement à ce Sel aurifique. Mais plusieurs diront qu'ils savent par expérience, qu'ils ont dans un temps plus court dissout l'Or sans argent-vif, et qu'ils ont fait quelque chose sans ce Sel aurifique ou Pierre Philosophique.

Pour leur répondre, je ne nierai pas que quelques Sels ne puissent avec l'Art être changés en eau et en une consistance liquide, et cela plus promptement que l'Or n'est dissout par l'argent-vif, et que par la force de ces eaux et leurs facultés très fortes, il semble en apparence que l'Or soit dissout ; mais il ne l'est pas dans la vérité, ni n'est pas dépouillé de sa nature métallique ; car il ne paraît être dissout que pendant qu'il retient cette liqueur salée, qui n'est pas véritablement mêlée ni unie avec l'Or, puisque les choses de nature dissimblable ne se mêlent pas véritablement. Donc cette liqueur salée chassée par le feu violent, se raréfie en vapeur et s'élève ; mais l'Or demeure au fond comme une poudre jaune et fixe, laquelle se fond si on y ajoute de la soudure d'Or, et elle retourne en Or sans déchet ; mais l'argent-vif que nous avons dit être l'autre partie de la semence, dissout l'Or véritablement, s'unit et se fixe avec lui pour toujours ; car ils sont de même forme, mais non pas de même tempérament, ou plutôt de même perfection.

La dissolution et fixation des deux étant finie, la poudre ou nôtre Sel aurifique ne peut plus retourner en Or, à moins qu'il ne soit jeté avec une certaine proportion dans les autres métaux ou argent-vif : Car ce Sel est une vraie teinture et une huile très fixe, et d'une essence très subtile. Je ne nie pas aussi que l'Or dissout dans cette liqueur aqueuse par la force des eaux-fortes, puisse donner la perfection d'Or très pur à l'argent-vif et à l'Argent : c'est de quoi ils n'ont point donné de raison, marque de leur ignorance ; car ils font ce qu'ils ne savent pas, et ne peuvent corriger leur erreur : mais nous le ferons, quoi qu'il semble que nous passions au delà de notre dessein. Mais comme une pile fortement ébranlée ne peut plus retourner, de même la plume est penchée à l'endroit d'où il n'est pas facile de la détourner, jusqu'à ce qu'elle ait touché tout ce qui appartient à cette matière.

Peut être que ceux qui liront ceci, se souviendront de nous devant ou après

notre trépas. Voici donc la raison : L'argent-vif n'a besoin que de cuite pour être parfait ; et comme nous avons dit, il est un Or imparfait, non encore mûr : la seule chaleur extérieure ne peut faire cette cuite, car le feu ne se mêle pas avec l'argent-vif, ni ne s'attache pas à lui ; néanmoins il faut que quelque chose s'attache à lui : et que durant la cuite il se retienne, afin que la force du feu ne le fasse pas fuir. De plus, l'Or quoi qu'il s'attache à lui, ne le peut pas retenir, à cause qu'il est d'une consistance plus dure qu'il ne faudrait pour pénétrer ses parties intérieures ; et parce qu'il n'est pas retenu par la liquéfaction de l'Or, comme étant plus tardif ; mais par la violence du feu il s'évanouit.

Toutefois quoique l'argent-vif ne fût pas retenu par l'Or, il n'en serait pas cuit. Car la cause de la cuite c'est la chaleur et qualité ignée ; et les qualités ignées ne sont pas dans l'Or pour donner l'humide interminé de l'argent-vif, ni le terminer et le surmonter ; mais lorsqu'on croit que ces liqueurs salées l'ont dissout en liqueur, quoi qu'il ne soit pas véritablement dissout ni mêlé, il peut toutefois faire ces choses, non pas comme nôtre Sel aurifique ou Pierre Philosophique, qui seul de soi, sans le secours d'autre chose, si ce n'est que peut être aidé par la chaleur du feu, donne la perfection. Mais il faut aider l'Or, quoi qu'il retienne sa nature métallique, avec ces liqueurs fortes, par lesquelles étant dissout, il prend une consistance très subtile, et une liquéfaction facile comme la cire, tandis qu'elles seront mêlées avec lui. Car toutes ces liqueurs ne s'envolent pas aussitôt, si ce n'est par une très véhémente chaleur du feu.

Encore que quelques uns aient crû, comme *Lulle*, qu'elles sont fixées perpétuellement avec l'Or ; ce que je n'ai jamais pu comprendre, puisque leur fixation est suffisante pour retenir l'argent-vif sans le combat du feu, lorsqu'il parviendra à la nature du corps ; de plus, ces liqueurs, qui ne sont autre chose que des Sels, et qui ont la nature de Sel, cuisent séparément par leurs propres qualités ignées, l'humide de l'argent-vif ; elles le terminent, et enfin le surmontent entièrement. L'Argent aussi n'a besoin que de purgation et de cuite pour recevoir la perfection ; mais ces liqueurs salées font les deux, car la force des Sels est admirable dans toute l'œuvre : toutefois l'Argent étant plus aride, a besoin d'être mêlé et uni avec l'argent-vif, qui est comme une colle qui le fait souffrir toutes les preuves de l'Or : car l'humide de l'Or étant pur, visqueux et parfaitement cuit de la Nature, ne peut être séparé de son sec par aucune industrie.

Il y a plusieurs manières de changer l'Or en liqueur, et vous en trouverez chez les Auteurs quelques unes qu'ils ont prescrites et divulguées ; mais celle-ci entre toutes les autres est la plus facile : Réduisez l'Or en chaux par la

DICTIONNAIRE HERMÉTIQUE

même voie et méthode que nous avons déjà dite en la préparation. Dissolvez cette chaux avec l'eau royale, c'est à dire avec l'eau forte distillée de salpêtre et de vitriol ; ajoutez y après du Sel armoniac parfaitement épuré par sublimation, et dans un lieu tiède il le dissoudra dans la même eau : Ensuite distillez la plus subtile liqueur aqueuse par l'eau chaude, qu'on appelle Bain marie, ou de Mer ; répétez sept fois cette distillation, jusqu'à ce que vous voyez au fond du vaisseau une huile rouge : Cette huile se dissout avec une chaleur légère ; et étant retirée du feu, elle s'épaissit dans un lieu froid, et se condense comme de la gomme. Mêlez avec cette gomme quatre parties de Sel armoniac subtilisé, repurgé et dissout en eau par une sublimation souvent réitérée ; après cuisez-la avec un feu languissant et faible, afin qu'elle ait une consistance épaisse ; après dissolvez-la dans un lieu humide, séchez-la de nouveau, et réitérez cette œuvre en coagulant et dissolvant, jusqu'à ce qu'enfin elle ne s'épaississe pas avec une chaleur sèche et languissante, mais qu'elle demeure constamment comme une huile épaisse dans la même chaleur.

Prenez une once de cette huile que vous mêlerez avec quatre onces d'argent-vif d'épuré de la meilleure manière que vous pourrez ; et l'ayant mis dans un vaisseau de terre propre, cuisez durant huit jours, augmentant peu à peu le degré de chaleur, jusqu'à ce que vous lui ayez donné la grande chaleur du quatrième et dernier degré, et que vous ayez une poudre rouge ou au moins jaunâtre : et vous fondrez en vrai Or cette poudre tirée du vaisseau, lui donnant un feu de fusion, et ajoutant de la soudure d'Or. Mais ceci se fera encore plus promptement, si vous frottez d'une petite portion de cette huile la boule faite d'Or et d'argent-vif, comme nous avons enseigné ci-devant, et que vous les broyiez, et que vous les cuisiez de la manière que nous avons dite.

Enfin, vous ferez cet ouvrage plus heureusement et sûrement si vous composez la boule d'Or, d'Argent, et d'argent-vif, et que vous l'exprimiez ; et qu'avec cette boule vous mêliez une petite portion d'huile d'Or que vous broierez ensemble ; et que, comme il a été souvent dit, vous cuisiez le tout avec les degrés de chaleur augmentée peu à peu : Mais les huiles d'Or préparées avec les eaux-fortes, quoiqu'il semble qu'elles soient de grande importance, si toutefois on les compare avec nôtre Sel aurifique ou Pierre Philosophique, ne doivent pas être estimées.

À Dieu seul, source de tous biens, soit honneur, louange et gloire éternellement.

AMEN

DICTIONNAIRE HERMÉTIQUE

Table des matières

DICTIONNAIRE HERMÉTIQUE

Préface en manière d'avertissement.....	5
Noms des auteurs et des livres dont on s'est servi pour cet ouvrage	7
A	8
B	16
C	19
D	28
E	32
F	39
G	47
H	49
I/J	52
K	57
L	58
M.....	62
N.....	76
O	79
P	84
Q	93
R	94
S	100
T	110
U/V	115
X	120
Y	120
Z	120

TRAITÉ PHILOSOPHIQUE DE LA TRIPLE PRÉPARATION DE L'OR ET DE L'ARGENT

Par Gaston Le Doux, dit De Claves, amateur des vérités hermétiques.....	122
---	-----

DE LA DROITE ET VRAIE MANIÈRE DE PRODUIRE LA PIERRE PHILOSOPHIQUE, OU LE SEL ARGENTIFIQUE ET AURIFIQUE

Explication claire et abrégée	142
-------------------------------------	-----

DICTIONNAIRE HERMÉTIQUE

La Pratique d'opérer	156
Les degrés des Opérations.....	161
Dissolution	161
Coagulation.....	161
Fixation première.....	162
Fixation postérieure ou seconde	162
Calcination	163
Cération	164
Multiplication	165